onze

L'HEURE DE NANTES

COUPE DES COUPES: ARSENAL JUVENTUS VALENCE

LES SUPER POSTERS OFFICIELS DE NANTES ET PARIS S.G.

M - 1746 N° 52 - 7 F

BELG. 55 FB - SUIS. 3.50 FS - ESP. 125 PTAS - ITAL. 2200 LIRES - AFR. NOIRE 200 CFA - NL - 5 FL - ISSN 0396 - 972 X.

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre.

onze
N° 52 - AVRIL 1980

Christophe (Monaco)

Bossis (Nantes)

Kist (AZ 67)

9
INTERVIEW : HANS KRANKL
Le buteur autrichien est retourné à Vienne.

18
CLOSE-UP : CHRISTOPHE
Le nouvel international de Monaco.

22
CONVERSATION : JOÃO HAVELANGE
Le président de la F.I.F.A., à Zurich.

26
DÉCOUVERTE : L'URUGUAY
Avant le Mundialito de la fin de l'année.

30
BRAVO LES CANARIS!
Les Nantais en demi-finale de Coupe d'Europe.

40
COUPE DE L'U.E.F.A. :
Valence, Arsenal et la Juventus.

51
POSTERS OFFICIELS :
Nantes et Paris-S.-G. en exclusivité.

67
SPÉCIAL ACTUALITÉS :
France-Hollande et la Coupe d'Afrique des Nations.

78
LES LOUPS DE WOLVERHAMPTON :
Les vainqueurs de la Coupe de la Ligue.

84
CALCIO, CAPITALE MILAN
L'Inter et Milan A.C. en tête du Calcio.

88
PATRICK BATTISTON :
Le Messin au rendez-vous de Thierry Roland.

90
LES ONZE PHOTOS : LES BUTEURS
Ils s'appellent Keegan ou Rossi, Kist ou Kempès.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault : Pages 3, 4, 18 à 21, 24, 35, 38-39, 46, 48-49, 76-77, 82-83, 88-89, 95, poster P.S.G. ; Alain de Martignac : Pages 1, 3, 24-25, 26-29, 30-31, 36 à 43, 67 à 69, 78 à 81, 86-87, 90, 98-99, poster Nantes ; Gérard Bedeau : Pages 9, 12, 26 à 29, 44 à 47, 67 à 69, 84 à 87, 94-95, 96-97 ; Max Colin : Pages 35, 94 ; Alain Landrain : Pages 3, 91 ; Michel Piquemal : Pages 24, 35 ; Peter Robinson : Pages 70 à 75, 92-93 ; Agence SAM : Pages 78 à 81.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 7 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 654-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 69 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321, GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

LES SEPT DU REAL

Je vous félicite pour votre journal qui est vraiment « super ». J'apprécie tout particulièrement les rendez-vous de Thierry Roland. J'aimerais savoir combien d'équipes ont participé à la première Coupe d'Europe des Clubs Champions, qui a eu lieu en 1955-1956, et aussi quelle est l'équipe qui détient le record des victoires dans cette même Coupe des Champions ?

BENOIT DE CUBBER
59780 BOISIEUX

Lors de la première édition de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, on démarra l'épreuve au stade des huilièmes de finale, c'est-à-dire que seize équipes disputaient leurs chances. C'est le Real Madrid qui s'imposa en finale au stade de Reims (4-3), lors d'un match historique disputé dans l'ancien Parc des Princes à Paris. C'est d'ailleurs ce même Real Madrid qui détient le record de victoires dans cette épreuve, l'ayant emporté à sept reprises : 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1964 et 1966. Un record qui sera difficile à battre !

GARDIEN REMPLACE

Je lis régulièrement votre journal, et surtout la rubrique « Cher Onze », que je trouve très intéressante. Je voudrais vous poser une question concernant un point de règlement. Dernièrement, lors d'un match de la Coupe d'Allemagne, le gardien de but d'une équipe a été exclu du terrain pour avoir envoyé le ballon dans le public après s'être fait marquer un but sur penalty. Je voudrais savoir si, dans un tel cas, le gardien peut être remplacé par un joueur de son équipe durant le reste du match, et si ce joueur a donc le droit de se servir de ses mains pour arrêter le ballon.

GASPARD LEMAUVAIS
75004 PARIS

Il est bien sûr tout à fait exceptionnel qu'un gardien de but soit exclu du terrain, mais lorsque le cas se produit, il est bien évident que l'on ne peut demander à l'équipe sanctionnée de disputer le reste de la rencontre sans gardien de but. L'exclu est donc remplacé par un de ses équipiers du champ qui devient donc gardien, avec tous les droits de ce poste. Le handicap subi par l'équipe se situe sur le plan numérique, puisque l'équipe doit alors jouer à dix.

ET LE FOOTBALL FEMININ ?

Je vous félicite pour la qualité de votre journal (reportages et photos). Je suis pourtant très déçue de remarquer que vous vous désintéressez complètement du football féminin. Je tiens à vous dire qu'il y a actuellement 48 équipes engagées dans le championnat de France de football féminin. J'ai la chance d'habiter près de Reims, ce qui me permet de suivre le déroulement des rencontres de Reims, ainsi que celles d'Etrœugt, le champion de France. Mais aucune nouvelle de l'équipe de France féminine ! Où en est-elle au niveau international, et pourquoi n'y a-t-il pas d'articles au sujet des filles ? Et si les 48 clubs ne sont pas suffisants pour composer une rubrique, il existe aussi des clubs participant aux championnats régionaux (11 clubs pour le nôtre, dont mon équipe). Je pense que le football féminin a pris une importance telle qu'un magazine complet comme « Onze » ne peut plus l'ignorer. J'espère que vous tiendrez compte de cette demande, et que bientôt je pourrai lire des reportages passionnants sur le football féminin.

NATHALIE DIDERON
51000 SAINT-MEMMIE

Bravo pour votre plaidoyer en faveur du football féminin ! Vous avez parfaitement raison de dire que le football féminin a pris désormais une grande importance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'équipe de « Onze » a d'ores et déjà programmé un reportage complet sur le football féminin, reportage qui devrait paraître, selon les impératifs de l'actualité, dans le numéro 53 ou le 54 de notre revue.

TRIPLE POUR UN PAYS ?

Je suis abonné à « Onze » depuis le numéro 9, et je trouve votre magazine formidable ; les photos sont vraiment remarquables ! Je vous écris pour vous demander s'il est déjà arrivé que les trois coupes européennes soient remportées par trois clubs d'un même pays ? Si cela est arrivé, de quel pays s'agit-il, et quels sont les clubs concernés ?

VINCENT LASCAUD
03400 YZEURE

Depuis que les coupes d'Europe existent, jamais aucun pays n'a réalisé ce fameux triplé ; il y eut bien, en 1975, un triplé allemand, mais il s'agissait de deux clubs d'Allemagne de l'Ouest (Bayern en Coupe des Champions et Moenchengladbach en U.E.F.A.) et d'un club d'Allemagne de l'Est (Magdebourg en Coupe des Coupes). En revanche, il y a eu plusieurs doublés réalisés par des clubs anglais, espagnols et italiens. Pour le moment, aucun club français n'a remporté une coupe d'Europe, bien que Reims (deux fois), Saint-Etienne et Bastia soient arrivés jusqu'en finale. Alors, Nantes ?

ONZE N°53 PARAITRA LE 6 MAI

HOM

DANS LA NOUVELLE COLLECTION HOM :
LE "JUSTE CE QU'IL FAUT" 90% COTON, 10% LYCRA* :
IL MAINTIENT TOUT EN SE FAISANT OUBLIER.
IDÉAL POUR LE MOUVEMENT. PLUS : TOUTES
LES QUALITÉS HABITUELLES DU SLIP HOM.
CHEMISIERS, GRANDS MAGASINS.

* Lycra marque déposée par Du Pont de Nemours pour sa fibre élasthanne.

PHILIPS STER

Autoradio AC 890, amplificateur AP 240 2 x 18 watts Hi-Fi, haut-parleurs EN 8391. C'est la stéréo de l'automobile. Philips l'a conçue pour la route.

Philips AC 890. CONTACT !

C'est un autoradio combiné cassette à affichage digital. Circuits intégrés, décodeur FM amélioré, nouvel étage de sortie à large bande passante, stations préréglables : vous disposez de la technique la plus avancée en matière d'autoradios. Et même dans les plus mauvaises conditions de route, aucun problème ! Votre platine cassette stéréo est d'une parfaite régularité : un système exclusif en contrôle électroniquement la vitesse.

Philips AP 240 2 x 18 watts Hi-Fi. PUISSANCE !

18 watts par canal ! Il triple la puissance délivrée pour atteindre une qualité de reproduction fantastique.

Il existe aussi l'AP 120 2 x 10 watts Hi-Fi, amplificateur égaliseur sur 5 bandes de fréquence.

Un faible taux de distorsion sur une large bande passante, un rapport signal/bruit très favorable.

EO SUR ROUTE

Une excellente sensibilité : l'AP 240, c'est l'amplificateur Haute-Fidélité de l'automobile. Son fonctionnement est entièrement automatique et commandé par l'autoradio. Il peut donc être dissimulé dans la voiture.

Philips EN 8391.
LE SON !

Il ne suffit pas d'avoir deux haut-parleurs pour obtenir une stéréo automobile de qualité. Leur grand diamètre, leur aimant super-lourd, leur double cône permettent de restituer un large spectre sonore allant de 50 à 20.000 Hz. De plus, ils sont conçus pour admettre une puissance allant jusqu'à 30 watts. Il y a aussi les enceintes deux voies EN 8365 et les systèmes 2 voies semi-encastrables EN 8390.

EN 8365. Enceintes acoustiques Hi-Q, système bass reflex à deux voies.

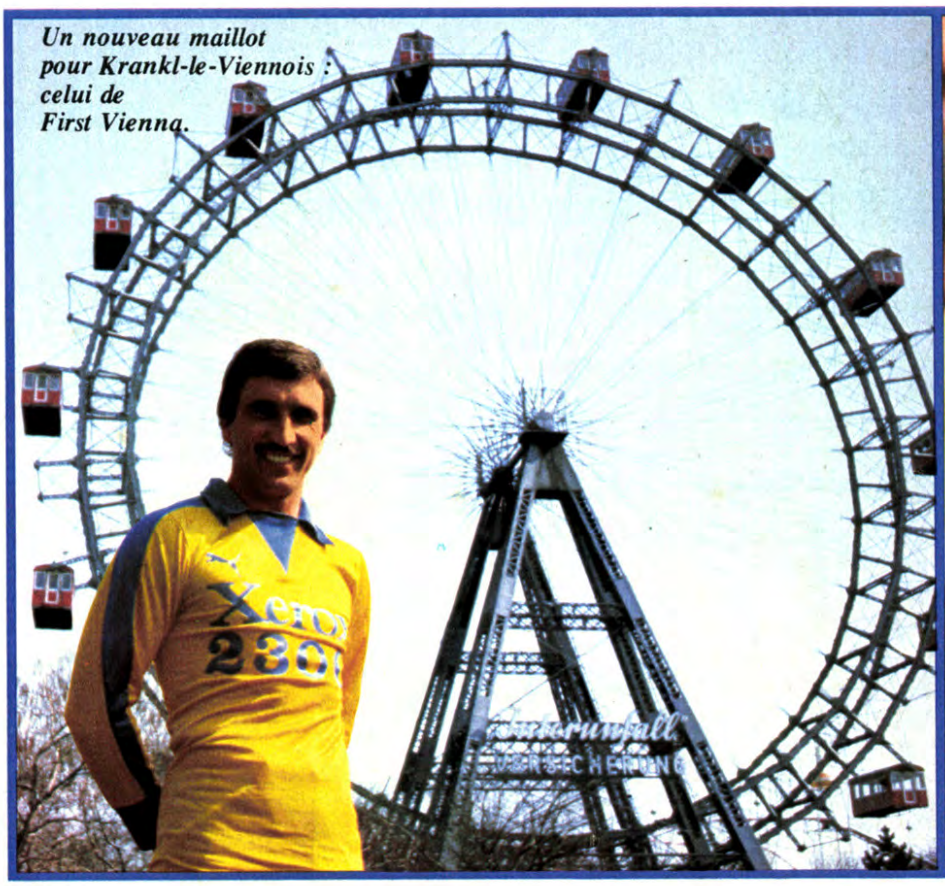
PHILIPS

Chaînes stéréo pour l'automobile.

Monsieur, soignez votre beauté. En douceur.

Mousse à raser Gillette GII
Le produit de beauté pour homme.

HANS KRANKL



Un nouveau maillot pour Krankl-le-Viennois : celui de First Vienna.

Le buteur autrichien est de retour. A Vienne. Pas à l'Austria, l'ancien finaliste de la Coupe des Coupes, ni au Rapid, sa première équipe. Mais à First Vienna. Un petit club pour un grand joueur : n'est-ce pas un paradoxe? Et comment la révélation autrichienne de la Coupe du Monde 78 a-t-elle pu en arriver là? Que s'est-il passé exactement à Barcelone? Hans Krankl répond.

ONZE : Enfin, tu rejoues au football! Depuis combien de temps cela ne t'était-il pas arrivé?

KRANKL : J'ai joué mon dernier match avec Barcelone le 31 décembre 1979. Ce jour-là, Barcelone a battu Valence au Nou Camp 2-1. Une semaine après, je me suis rendu à Vienne où je me suis entraîné avec le Rapid, mon ancien club.

ONZE : Tout le monde s'attendait à te voir transféré au Rapid.

KRANKL : Oui, mais ce transfert n'a pu avoir lieu, pour une question d'argent. Deux jours avant la date limite des transferts, en Autriche le 15 janvier, je n'avais toujours pas trouvé de club. C'est alors que First Vienna Rank Xerox (ici on nomme toujours le sponsor) est intervenu et a trouvé une solution. Je me suis à nouveau entraîné pendant quinze jours avec mes nouveaux partenaires avant que je reprenne le championnat autrichien. En hiver, on ne joue pas, en général. A l'époque où je suis arrivé, First Vienna se morfondait à la dernière place du classement!

ONZE : Que s'est-il passé exactement avec Rifé, l'ex-entraîneur de Barcelone? On a dit qu'il exigeait de toi un travail défensif auquel tu te refusais.

KRANKL : Ce n'est pas tout à fait ça. J'ai eu avec cet entraîneur, Rifé, beaucoup, beaucoup de problèmes. Certains avaient trait au football, d'autres pas du tout. J'ai dit que Rifé n'était pas un bon entraîneur pour Barcelone, que son entraînement ne convenait pas à une grande équipe de ce type, qu'il ne me convenait pas non plus. Je ne veux pas m'étendre à ce sujet, mais j'ai eu, je le répète, beaucoup d'ennuis avec Rifé. A telle enseigne que je suis allé voir le président Nuñes, et son adjoint Gaspar. Je leur ai dit : « Rifé n'est pas capable d'entraîner Barcelone. » Ils m'ont répondu : « Tout le monde, ici, est pour Rifé. »

ONZE : Tout le monde : voulaient-ils parler des 75 000 socios?

KRANKL : Non, seulement de l'état-major, de la direction du club. Pour eux, pour tous ces gens, Rifé était un bon entraîneur. Disaient-ils à l'époque!

ONZE : Etais-tu populaire à Barcelone?

KRANKL : Oui, je crois. J'ai d'ailleurs été vraiment heureux à Barcelone car le public était très bon pour l'équipe, très bon pour moi. J'aime ce genre de public qui vient en masse au stade, 90 000 personnes pour un match. Mais encore une fois, *(Suite page 12)*

SOYEZ INDEPENDANT.

Il est un âge où l'on se sent devenir adulte, où l'on éprouve le besoin de voler de ses propres ailes, où l'on a envie d'être responsable de son argent.

C'est le moment d'ouvrir un compte au Crédit Lyonnais. Si vous commencez à gagner votre vie, c'est d'autant plus facile ; vous ouvrirez votre compte avec votre premier salaire.

Avec un compte au Crédit Lyonnais, vous pourrez contrôler mieux vos rentrées et sorties d'argent, et gérer votre budget plus facilement et en toute indépendance.

CREDIT LYONNAIS

Votre partenaire.

© INTERMARCO-CONSEIL

A 112 JUNIOR.
L'OUVERTURE AUX JEUNES.

Vous avez vu la nouvelle A 112 Junior ? Des couleurs à mettre l'eau à la bouche. Son bleu est curaçao, son jaune est abricot, son vert menthe, et l'orange... on en boirait. C'est su-per-gai.

Et dedans, c'est plutôt chouette, pas spartiate du tout. Très confort même. Et très équipé : avec avertisseur doux et fort, lave-glace électrique, thermomètre pour surveiller la température du moteur, et un truc bien quand on prête souvent sa voiture : le rétroviseur extérieur se règle de l'intérieur.

Ah ! la 3e porte et la banquette arrière rabattable, c'est vraiment gé-nial quand on part camper à deux. Ce n'est même pas la peine de plier la tente pour la ranger. Elle tient à l'aise. Autre chose. La mécanique. Vraiment fiable. Eprouvée depuis 10 ans. Jamais de pépin. Et on ne traine pas derrière les camions. Ça va plus vite que le maxi des autoroutes, alors...

Les gros pare-chocs et les énormes protections sur les côtés, c'est pas mal non plus pour éviter de l'abimer tout de suite pendant l'année du 90.

Le plus sympa, on l'a gardé pour la fin. Et il est en série. C'est le toit ouvrant. On l'ouvre et on le ferme en roulant, d'une seule main. Et puis, pour éviter que les cheveux ne s'emmêlent trop dans le vent, il y a un petit déflecteur transparent sur le toit. C'est plus drôle d'arriver coiffé quand on roule décapoté.

Elle vous plait ? O.K. C'est une des voitures les moins chères.

Pour recevoir une documentation sur l'A 112 Junior retournez ce bon à Distribution Chardonnet BP 205 93003 Bobigny.

Nom _____

Adresse _____

_____

_____

26.600F*

LANCIA-AUTOBIANCHI Reseau CHARDONNET

Crédit universel. Prix clés en main au 28.1.80. + carte grise et vignette (Modèle 80). Succursale Lancia, 150, av. du Prado, Marseille. Exposition 48 Av. Kléber 75116 Paris.

(Suite de la page 9) j'ai eu trop de problèmes avec Rifé, je ne pouvais pas rester, c'était lui ou moi. Les dirigeants ont choisi Rifé.

ONZE : N'as-tu pas eu de problèmes également avec la presse espagnole, particulièrement difficile, aimant remuer tout ce qui ne va pas ?

KRANKL : Si, bien sûr, j'ai eu quelques petits ennuis çà et là, mais pas à propos de football, et rien de très important de toute façon.

ONZE : Que penses-tu du football espagnol en général ?

KRANKL : Le football en Espagne est très dur. Le public notamment. A l'extérieur, il est fort méchant et il fait peur. Les arbitres également ne sont pas très impartiaux. Mais je pense que ce sont là des problèmes communs au football de tous les pays. Je le répète, j'ai été très heureux dans le football espagnol, mis à part ces relations ultra-mauvaises avec Rifé.

ONZE : Aujourd'hui, les dirigeants de Barcelone ont mis Rifé à l'écart et rappelé un entraîneur très célèbre, Helenio Herrera. Crois-tu que tu te serais bien entendu avec lui et que tu aurais pu ainsi poursuivre ta belle aventure en rouge et bleu ?

KRANKL : Je ne sais pas, mais j'ai entendu dire qu'il aimait ma façon de jouer. Depuis qu'il est au club, le président Nuñes et le président Gaspar m'ont proposé de revenir, mais c'est réellement difficile car j'ai maintenant un contrat avec First Vienna. Je me suis engagé avec cette équipe. Je remarque, toutefois, qu'il y a trois mois, le président Nuñes et tout le monde prétendait que Rifé était très bon et qu'aujourd'hui ils le mettent à l'écart et souhaitent mon retour ! Après

J'ai été très heureux à Barcelone. Le public a été vraiment très bon pour moi, mais j'ai eu beaucoup trop de problèmes avec Rifé, l'entraîneur. J'ai dû partir.

m'avoir dit que je pouvais m'en aller, ils proclament maintenant que je suis le meilleur avant-centre du monde !

ONZE : Ils changent d'avis...

KRANKL : C'est ça, ils changent d'avis, mais moi j'ai toujours eu raison. Tout prouve aujourd'hui que j'avais raison : qu'a fait Barcelone en championnat espagnol, en Coupe des Coupes contre Valence ? Quasiment rien !

ONZE : Quelle est la durée de ton contrat avec First Vienna Rank Xerox ?

KRANKL : J'ai un contrat qui m'amènera jusqu'à l'été. Après, nous verrons. J'ai de multiples propositions qui me viennent d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne, de France. De très belles possibilités vraiment !

ONZE : Tu attends, avant de prendre une décision ?

KRANKL : Oui. En ce moment, je ne peux pas prédire où j'irai car je ne le sais pas moi-même. Ma seule certitude est que je jouerai jusqu'en juillet avec First Vienna.

ONZE : Pourquoi avoir choisi une si petite équipe ? Est-ce seulement une question d'argent qui t'a interdit de jouer sous les couleurs du Rapid ?

KRANKL : C'est effectivement une question financière. Rapid n'avait pas suffisamment d'argent, ni pour Barcelone, ni pour moi : je ne pouvais donc jouer avec lui. Deux jours avant la clôture des transferts, le président de First Vienna, M. Krausen, est venu avec l'argent, pour Barcelone et moi. Je suis professionnel et je n'avais aucune raison de refuser : bien sûr, son équipe était dernière au classement, mais ce qui se passe pour elle actuellement est très bon. Pour ses quatre premiers matches du printemps, First Vienna a obtenu six points et devancé toutes les autres équipes du championnat autrichien.

ONZE : Quel est le montant de ton contrat ?

KRANKL : Je suis un professionnel et je ne parle pas de ce que je gagne, mais je crois que First Vienna a payé à Barcelone un million de schillings autrichiens pour que je puisse jouer jusqu'en juillet. Ensuite, elle donnera un complément.

ONZE : Et pourquoi ne pas avoir choisi Austria de Vienne ? Ses dirigeants ne t'ont-ils pas contacté ?

KRANKL : Si, si, j'ai eu des contacts avec l'Austria, qui est à l'heure actuelle la meilleure équipe d'Autriche. Mais le transfert n'a pas été possible. Il le sera peut-être l'été prochain.

ONZE : Est-ce que tu ne crains pas de perdre un peu ton football à jouer dans une petite équipe ?

KRANKL : First Vienna est une petite équipe, certes, mais ce n'est pas une mauvaise équipe. Le Rapid, par exemple, ne lui est pas actuellement supérieur.

ONZE : Et quel est ton avenir dans l'équipe nationale autrichienne ?

KRANKL : Karl Stotz, l'entraîneur national, a été ravi de mon retour à Vienne car c'est pour lui une source de tracas que de voir ses *(Suite page 100)*

Hans Krankl, le buteur, insolite en gardien de but, et avec sa GTI entièrement blanche, même les essuie-glace.

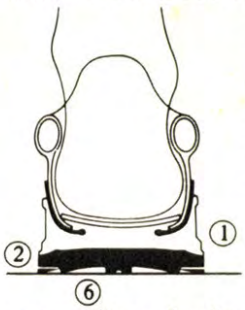
LES "POWER" FONT LE JOGGER.

Ce n'est pas l'habit qui fait le jogger : on peut courir en survêtement, en short, torse nu, avec un anorak quand il pleut...

Ce n'est pas non plus le lieu où on court : la piste d'un stade, un chemin dans la forêt, une petite route dans la campagne, ou même une grande rue dans une ville...

Ce qui fait le jogger, c'est la chaussure.

Au cours d'un jogging d'une heure, chacun de vos talons subit environ 5000 impacts. Faute d'une semelle sérieuse, le choc est transmis non seulement aux jambes, mais à la colonne vertébrale et à la tête.



Pour ceux qui courent, la création de la nouvelle Power marque le passage du jogging à l'état de sport adulte !

Enfin une semelle conçue rationnellement : le matériau employé est le P.U. (polyuréthane) haute résistance ; le moulage par injection permet d'associer deux densités - un matelas intercalaire de 0,45 pour le confort ①, une couche d'usure de 0,65 pour la résistance ② - et d'incorporer la voûte plantaire ③.

Deux sortes de crampons, crampons de réception ④, crampons de poussée ⑤, permettent d'accrocher sur l'asphalte mouillé et de franchir les obstacles.

Au lieu d'être plat, le talon est concave ⑥, ce qui renforce 5000 fois par heure l'effet amortisseur du matelassage...

Ces avantages techniques se remarquent à peine quand on court 100 mètres. Mais quand on court plusieurs kilomètres par semaine - ou par jour - on devient vite très attentif à ces détails qui font le jogger !

POWER

Fabrication française.

La nouvelle Power. Semelle P.U. bi-densité haute résistance.

Les Manufactures de Saint-Marcel, B.P. 801, 27207 Vernon Cedex. Tél. : (32) 51.17.91.

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « ONZE », 12, rue Avaulée, 92240 Malakoff

20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	HS 4	HS 5	HS 6	HS 7	HS 8

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 7 F
Hors série : 5 ou 9 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal ou mandat-lettre à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

T E C Q AOE

(Ne rien inscrire dans ces cases.)

ENFIN UNE DOUBLE LAME QUI SE NETTOIE D'UN COUP DE POUCE.

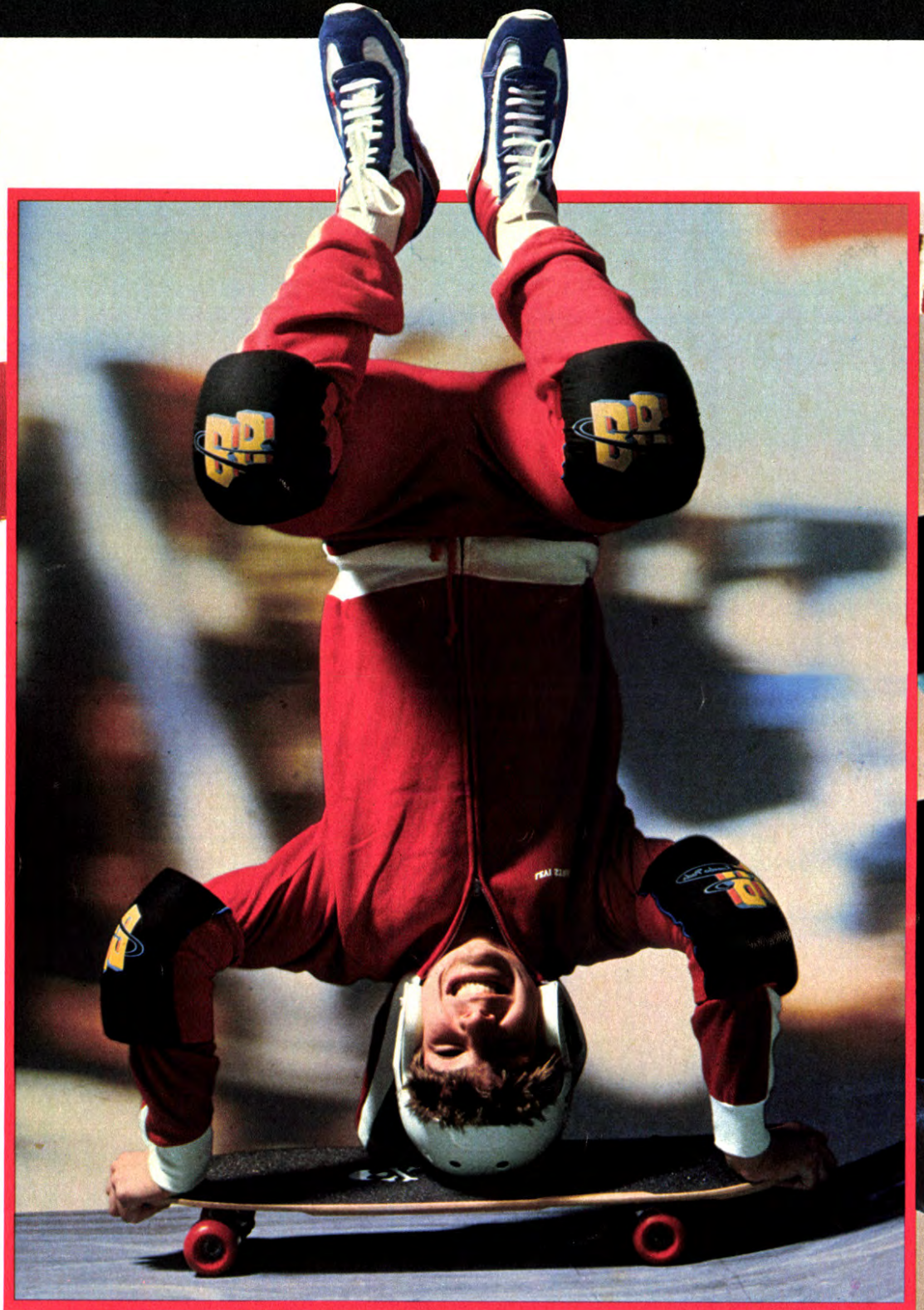
DUPUY-COMPTON ASS.

SCHICK SUPER II PLUS.

S'adapte à tout rasoir standard à deux lames.

* *Le bouton blanc pousse une lamelle en plastique qui éjecte les poils et la mousse accumulés entre les deux lames.*

LEVI'S JUSQU'AU BOUT DES PIEDS.



Les super-légères
245 g.

Les sportives
sympas, actives, endurantes

Les riches en couleurs
nouvelles, esthétiques, gaies

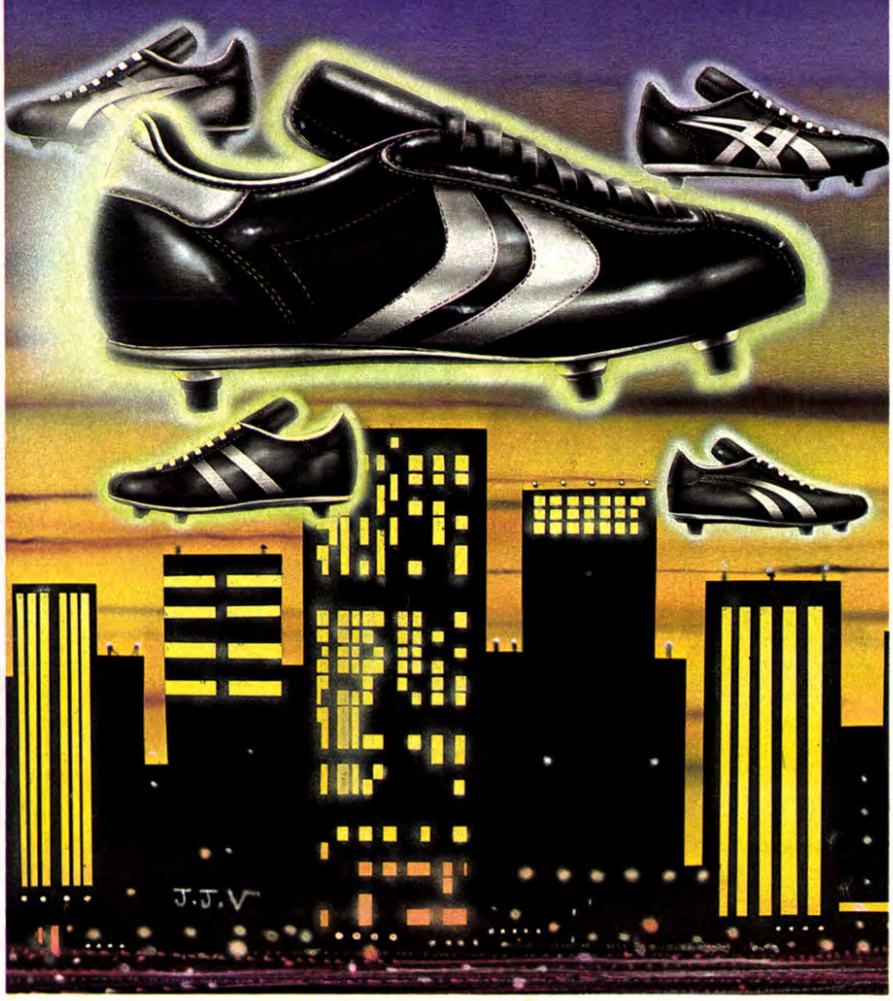
Les cuirs souples
légères, confortables, mode

Ça y est! Elles sont là! On va pouvoir montrer ses pieds au monde entier. Merci LEVI'S FOR FEET. Enfin des chaussures qui se portent comme un charme avec vos jean's, des chaussures qui vous emmènent jogger sans forcer, des chaussures qui Rock and Rollent comme des folles, enfin bref... des chaussures qui savent tout faire.

Il y a celles en cuir résistant, puis celles en cuir souple, un havre de paix pour vos pieds. Puis, il y a toutes les autres, les super-légères, les riches en couleurs, les sportives... Si vous avez un tant soit peu d'amour pour vos pieds, offrez-leur LEVI'S FOR FEET, ils vous le rendront bien. En vente dans les jeaneries, chausseurs et magasins de sport ayant l'autocollant LEVI'S FOR FEET.

POUR MARCHER AVEC SON TEMPS.

Levi's® for feet



C'ETAIT EN 1980...

Il était une fois un pays qui s'appelait la France, avec un F comme football. Les visiteurs qui venaient souvent de très loin repartaient toujours émerveillés. Il faut dire que depuis que nous avions organisé la Coupe du Monde (et que nous l'avions gagnée), les structures de notre football était citées en exemple un peu partout dans le monde.

L'équipe de France pouvait désormais préparer les grandes rencontres en utilisant les installations ultra-modernes du Centre national de Football, financé grâce aux bénéfices tirés des concours de pronostics.

Dans ce Centre national, chaque joueur disposait de sa chambre individuelle, pouvait revoir sur magnétoscope les matches de son choix ou ceux des futurs adversaires. Les installations médicales étaient aussi des modèles du genre, de même que les salles de musculation et de rééducation, le terrain couvert et sa pelouse synthétique, le grand gymnase et la « plaine de jeu » de trois hectares qui permettait un entraînement parfait sous la direction de l'entraîneur national qui habitait, en permanence, la villa mise à sa disposition à proximité immédiate du Centre. Une organisation efficace qui avait porté ses fruits.

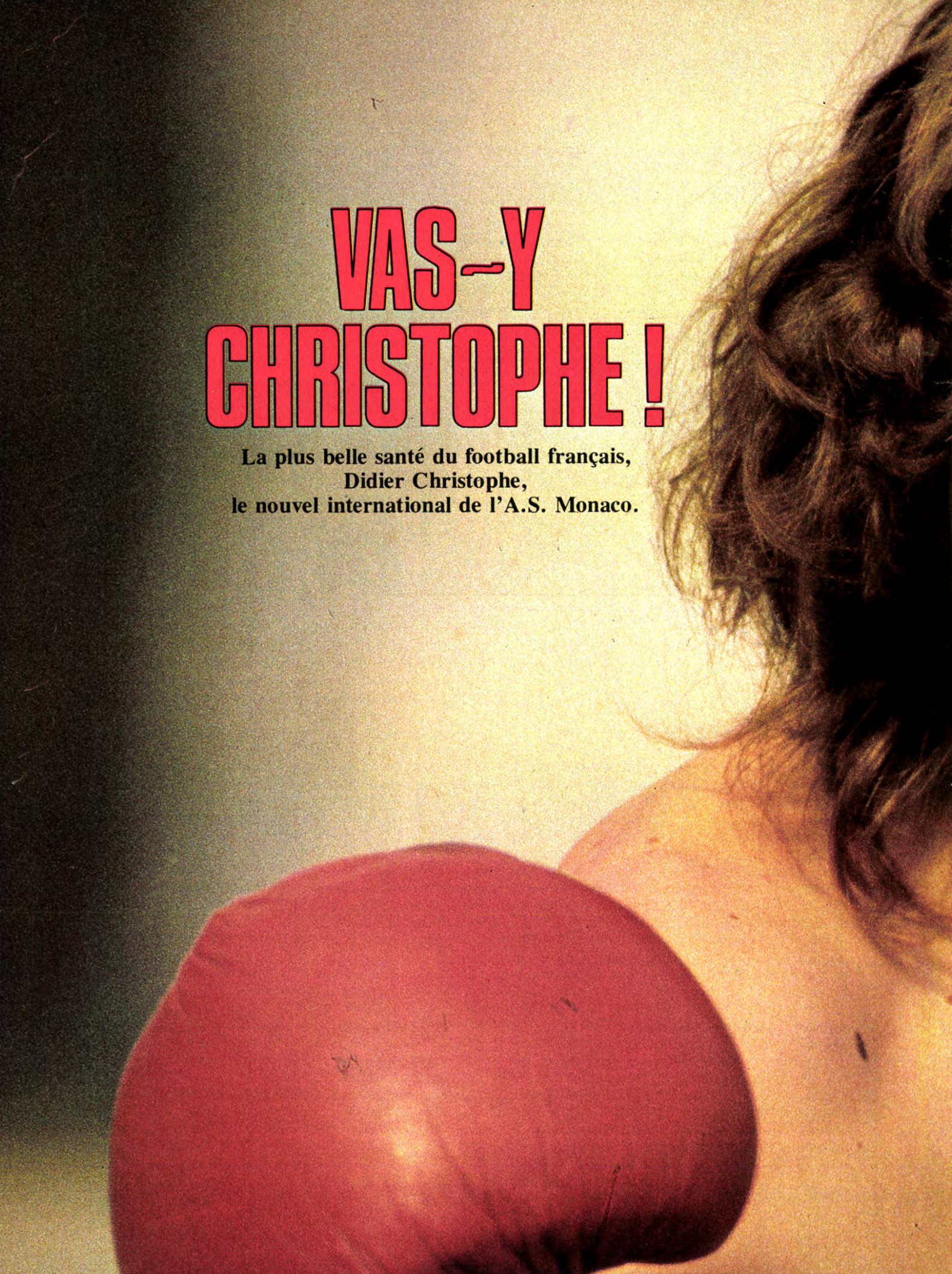
Depuis longtemps déjà, le championnat de première division ne comptait que dix-huit clubs, ce qui avait permis de mieux ménager le calendrier de l'équipe nationale. Dans l'immense stade olympique de cent mille places qui avait été construit à Paris, c'était le week-end qu'avaient lieu les grandes rencontres internationales. Oublié depuis belle lurette le temps des matches-sandwiches du mercredi, du Parc des Princes trop petit, de l'absence d'affichage électronique sans parler des horloges en panne une fois sur deux. Les plus anciens des photographes évoquaient encore, en riant, le souvenir de la pelouse la plus fragile du monde, de l'éclairage indigne d'une telle enceinte et de ces « inspecteurs » en civil qui s'obstinaient toujours à tenter de les empêcher de travailler correctement.

Depuis des lustres, on s'était aperçu, pour la régularité de la compétition, que rien ne valait les matches joués à heure fixe, le samedi après-midi comme en Allemagne et en Angleterre, ou le dimanche comme en Italie.

Une initiative qui avait aussi étonné les observateurs fut celle des villes moyennes, qui s'étaient groupées en association pour l'étude et la construction de stades adaptés à leur besoins, ni trop petits, ni trop grands et tous dotés de places assises pour répondre aux désirs des Unions de Supporters qui étaient régulièrement consultées par les dirigeants des clubs, lesquels n'auraient jamais osé proposer des places pour un match de Coupe d'Europe au tarif inimaginable de 350 francs l'unité comme ce fut le cas, il y a une très lointaine saison, à... (tiens, ma mémoire me trahit). En tous cas, si je ne me souviens plus du club en question, je me souviens parfaitement de l'année, celle au cours de laquelle, pour la première fois, une équipe française remporta une compétition européenne : Nantes qui gagna la Coupe des Coupes. Vous en rappelez-vous ?

C'était dans ces temps un peu fous où les clubs de haut niveau étaient encore régis par la loi de 1901, où les dirigeants de Marseille tentaient de remplir le tonneau des Danaïdes et où ceux de Saint-Etienne disaient toujours, quoiqu'il arrive, que tout allait bien. C'était il y a très longtemps. C'était en 1980. Comme le temps passe...

Jean-Pierre Frimbois.



VAS-Y CHRISTOPHE !

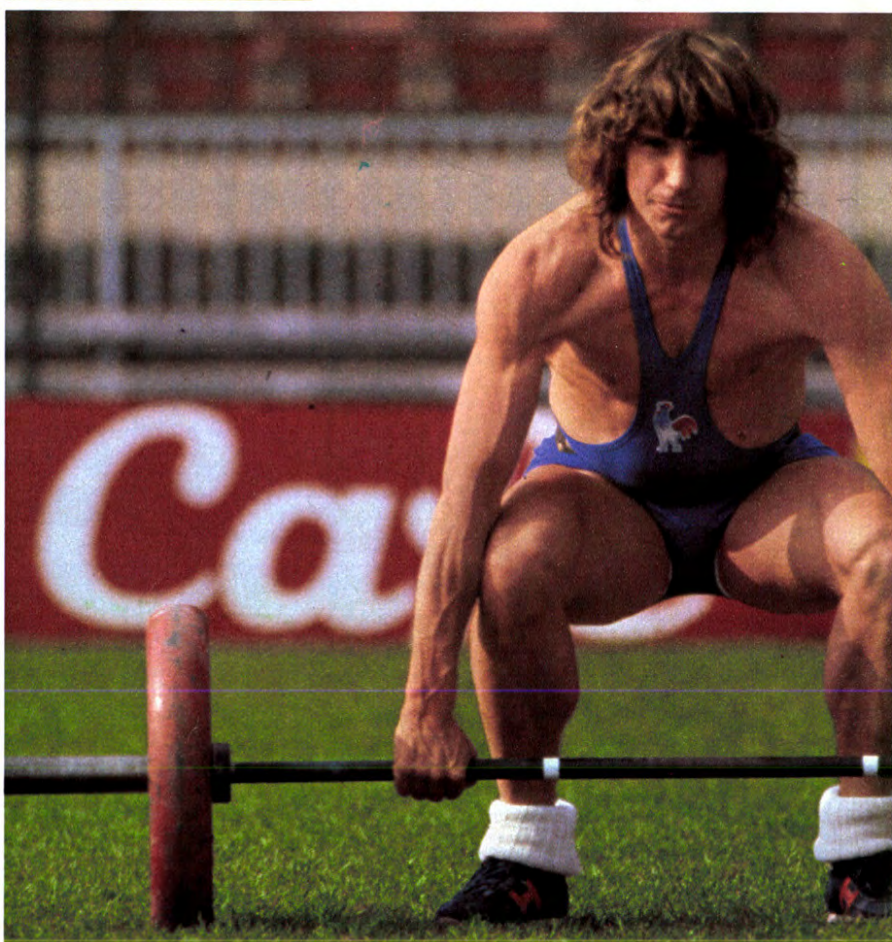
**La plus belle santé du football français,
Didier Christophe,
le nouvel international de l'A.S. Monaco.**

Sa femme, Virginie et son fils, Gregory : deux piliers pour l'équilibre de Didier.

Didier Christophe a toujours eu foi en son étoile. Mais il lui a fallu une belle dose de confiance et de patience pour en arriver à cette soirée du 26 avril, où, avec l'équipe de France, il a enfin trouvé le bonheur. Car l'histoire de Didier n'est pas de celles qui font rêver. Ce n'est pas l'avènement d'un petit prodige surdoué pour qui la voie du professionnalisme est toute tracée. Si vous parlez à Didier Christophe de l'antichambre de l'équipe professionnelle vous n'allez pas être déçu. Il la connaît dans ses moindres détails pour l'avoir habitée trois années durant, souvent dans des conditions difficiles.

Il faut préciser tout de suite que contrairement à tous les jeunes joueurs qui apparaissent au niveau de l'élite cette saison, Didier s'est tourné très tardivement vers le football.

C'est en effet à l'âge où le roi Pelé gagnait sa première Coupe du Monde, à l'âge où Yannick Stopyra, Laurent Roussey et bien d'autres encore disputaient leur première rencontre en équipe professionnelle que Didier Christophe signe sa première licence de footballeur. Il a en effet dix-sept ans lorsque sous les couleurs de Rhodia sportif, un petit club du Péage-de-Roussillon près de Vienne, il découvre le football. Mais il connaît déjà les vertus de l'effort physique et du sport collectif. Il est l'un des grands espoirs du basket-ball régional. Bon



sang ne saurait mentir, le frère est alors un brillant élément de Villeurbanne, alors que les deux sœurs de Didier deviendront plus tard internationales. Mais une petite annonce dans un journal local va bouleverser les habitudes de Didier Christophe et de cette famille de basketteur : « J'ai été très intéressé, dit-il, par le concours d'entrée à l'I.N.F. Vichy. Mon père a constitué un dossier. J'étais décidé, j'allais tenter l'aventure du football de haut niveau. » Didier n'a pas trop de difficultés à être admis dans cette école spécialisée où, dès le début, en 1973, il fait admirer des qualités physiques très au-dessus de la moyenne. Il se lance à corps perdu dans un apprentissage qui ne va pas durer moins de six ans. Sous la direction de Gérard Banide, alors éducateur à l'I.N.F. Vichy, il débute la compétition en promotion d'honneur de la ligue d'Auvergne. L'année suivante, il connaîtra la division d'honneur de cette même ligue pour terminer en 1975-76 en troisième division. Outre les matches, Didier est soumis au régime impitoyable des tests, du travail spécifique, de l'amélioration technique et de l'application tactique. Il n'y a d'ailleurs que cela qui l'intéresse. Il est plusieurs fois rappelé gentiment à l'ordre par M. Pibarot, directeur de l'Institut, qui estime à juste titre que les cours intellectuels sont manifestement délaissés par Didier. Ce goût du travail physique, du dépassement permanent *(Suite p. 108.)*

Un footballeur physique et engagé, comme Bathenay ou Neeskens.

VOYAGE AU CENTRE DU FOOTBALL

Le cœur du football bat au siège de la Fédération Internationale de Football Association, la F.I.F.A., à Zurich. C'est là qu'Alain Leiblang a rencontré son président, le Brésilien Joao Havelange.

Montevideo, Bogota, Lake Placid, Mexico, Nassau, Bridgetown, Zurich, Lagos, Rio, Moscou : itinéraire d'un commandant de bord? Non, trajet parcouru par un président de la F.I.F.A., en l'occurrence Joao Havelange. Tout au long de l'année, cet homme de soixante-trois ans, athlétique au teint éternellement bronzé, se déplace sans répit. Depuis 1974, date de son élection au poste suprême, Joao Havelange a parcouru des centaines de milliers de kilomètres sans jamais faiblir ni se plaindre. En 1978, il était réélu pour quatre ans et lorsqu'en 1982 son mandat se terminera, le président de la plus importante fédération sportive du monde pourra avec fierté se retourner sur les projets qu'il aura imaginés et réalisés.

Toujours souriant malgré les heures passées en avion et les décalages horaires incessants sous des climats variant de plusieurs dizaines de degrés, Joao se prête facilement aux interviews. Une fois par mois, il se rend à Zurich au siège de la F.I.F.A. et c'est là, dans son bureau personnel, qu'il reçoit les journalistes avides de recueillir ses confidences. Confidences qu'il livre sans retenue, estimant que sa vie d'homme publique doit être d'une transparence irréprochable.

« Tout ce qui concerne le football me touche personnellement. Par exemple, le problème chinois : sentimentalement il m'a semblé impossible de laisser à l'écart un peuple d'un milliard d'êtres humains. J'ai toujours imaginé que mon propre petit-fils pouvait très bien être chinois. Alors, je ne vois pas pour quelle raison mon petit-fils ne pourrait pas jouer au football et rencontrer le Brésil ou la France. »

Dans un français impeccable — étant belge d'origine, Joao Havelange est imprégné de culture francophone — le président trouve à tout propos une formule imagée. Cet ancien international brésilien de natation et de water-polo, avocat de son métier, s'est donné huit ans à partir de 1974 pour réussir tous ses projets que l'on estimait mégalomanes mais qui s'avèrent dès aujourd'hui, tout à fait réalistes. Sa grande fierté, et il ne craint pas de le répéter sans cesse, est d'avoir permis à la République populaire de Chine de réintégrer le giron de la F.I.F.A. Pour ce faire, il s'est rendu à plusieurs reprises à Pékin afin d'étudier mot à mot les conditions de retour. Traduit et retraduit en plusieurs langues, l'accord de la Chine a été ratifié vingt-cinq ans après sa première admission. « Maintenant, je peux me retirer : mon grand souhait s'est réalisé. » Mais à peine ces paroles prononcées, que Joao Havelange passe à ses futures réalisations. Car il est réellement le maître d'œuvre de la Fédération Internationale.

« Lorsque je suis arrivé à la tête de la F.I.F.A., on pouvait y recenser 132 pays. Aujourd'hui, *(suite p. 109)*

Keegan (Hambourg), Santillana (Real), Krol (Ajax), Trevor Francis (Nottingham) : quatre champions pour une coupe.

CARRÉS D'AS POUR TROIS COUPES D'EUROPE

Ajax, Hambourg, Nottingham, Real Madrid en Coupe des Champions, Arsenal, Juventus, Nantes, Valence en Coupe des Coupes, Bayern, Francfort, M'Gladbach, Stuttgart en Coupe de l'U.E.F.A. : les trois carrés royaux pour l'Europe des 12 du football.

Toutes les équipes qualifiées pour les demi-finales des différentes Coupes d'Europe ont déjà atteint par le passé ce stade de la compétition. Toutes, sauf une, celle de Nantes, notre représentant en Coupe des Coupes, qui, pour la première fois de sa longue carrière européenne, va côtoyer le « gotha » du football européen.

Ces trois compétitions vont d'ailleurs avoir un très fort accent anglo-saxon : un représentant hollandais, l'Ajax d'Amsterdam, deux équipes anglaises, Arsenal et Nottingham Forest, et surtout cinq formations allemandes qui prouvent la puissance et la remarquable santé de la Bundesliga.

La Coupe de l'U.E.F.A. ne quittera pas le territoire allemand. Les tenants du trophée, les joueurs de M'Gladbach, restent qualifiés. Ils vont disputer cette Coupe aux trois autres formations germaniques emmenées par trois grandes stars du football : Stuttgart par Hansi Müller, Francfort par Grabowski, enfin le Bayern Munich par Breitner, revenu au plus haut niveau.

C'est en Coupe des vainqueurs de Coupe que les représentants latins ont leur meilleure chance de sauver l'honneur. Les Nantais ont, dans cette compétition, des adversaires qui connaissent quelques problèmes au niveau de leur championnat. Eliminés prématurément de la Coupe de France, l'équipe d'Henri Michel joue une carte importante. Grâce à une bonne performance, les « Jaunes » pourraient prendre le relais des « Verts » dans le cœur des Français.

Angleterre, Hollande, Allemagne et Espagne, autant de pays qualifiés pour le championnat d'Europe des Nations et représentés également au dernier stade de la plus prestigieuse des Coupes, celle des clubs champions. Un fameux quatuor, où se mêlent des équipes à la recherche de leur passé tels l'Ajax d'Amsterdam et le Real de Madrid, une autre, Hambourg, qui attend le sacre européen, et une dernière, Nottingham Forest, qui s'accroche à une couronne contestée. A noter, enfin, l'absence totale de représentants de l'Europe de l'Est. ⚽ *J.-M. Larqué.*

COUPE DES CHAMPIONS
Nottingham-Ajax ; Real-Hambourg
COUPE DES COUPES
Nantes-Valence ; Arsenal-Juventus
COUPE U.E.F.A.
Bayern-Francfort ; Stuttgart-M'Gladbach

Hansi Muller (Stuttgart) ou Breitner (Bayern) : ils veulent, tous les deux, la Coupe de l'U.E.F.A.

URUGUAY

LES VISITEURS D'UN SAMEDI

En vue de préparer sa mini-coupe du monde, l'Uruguay a entrepris une tournée en Europe. Le 15 mars, les Sud-Américains affrontaient l'Italie à Milan.

L'Uruguay champion du monde, c'était en 1930. Ce petit pays de 2 millions et demi d'habitants répartis sur une superficie de 187 000 km², coincé entre ces géants de l'Amérique du Sud que sont l'Argentine et le Brésil, fut même le premier champion du monde de l'histoire du football. Il renouvela cette performance en 1950 lorsque l'élégant Schiaffino puis le rusé Ghiggia endeuillèrent le grand Brésil en lui infligeant une douloureuse défaite dans son fief de Maracana rempli à ras bord par deux cent mille spectateurs. Il y eut bien ce Hongrie-Uruguay en 1954 qui reste selon certains le plus beau match de football s'étant jamais déroulé. Puis plus rien. Des apparitions peu convaincantes en Coupe du Monde en 1966, 1970 et 1974, marquées du sceau de la défense tous azimuts, de la virtuosité technique, de la lenteur et du calcul. Malgré d'excellents joueurs qui s'appelaient en 1970 Mazurkiewicz le gardien, Ancheta l'arrière central, Cubilla l'attaquant ventripotent devenu journaliste. En 1974, en Allemagne, on découvrit Pedro Rocha, l'élégant arrière central qui fit une carrière exemplaire au Brésil, et Morena, l'avant-centre aux cinq cents buts qui coule aujourd'hui un exil doré sous le soleil espagnol de Rayo Vallecano.

→

L'avant-centre Victorino au cœur de la défense italienne.

L'exil. C'est justement le grand problème de l'Uruguay. Pour des raisons financières, les meilleurs joueurs de ce petit pays s'expatrient non seulement vers ces traditionnelles terres d'accueil que sont l'Argentine et le Brésil, mais aussi au Chili, au Paraguay, en Colombie et en Espagne. De sorte que les entraîneurs nationaux éprouvent les pires difficultés à monter une équipe stable.

C'est pourtant le pari qu'a décidé de gagner l'actuel sélectionneur Roque Maspoli, cinquante-six ans aujourd'hui, celui qui avait précisément gardé les buts de « la Céleste » (ainsi nommée en raison de la couleur ciel de son maillot) lors de la victoire historique au Maracana : former des jeunes et les retenir dans la perspective d'une restructuration et d'une stabilisation du football uruguayen. Pour ce faire, les dirigeants de la fédération ont décidé d'organiser un « Mundialito » l'hiver prochain.
Un championnat du monde de prestige qui réunira tous les anciens détenteurs du titre : Argentine, Brésil, Italie, R.F.A., moins l'Angleterre qui sera remplacée par les Pays-Bas, deux fois finalistes. Avec l'Uruguay, nous aurons donc six équipes pour nos longues soirées d'hiver sans football pendant la trêve.
Autre objectif primordial pour les Uruguayens, la qualification pour la Coupe du Monde 82. Les éliminatoires mettront aux prises l'Uruguay, la Colombie et le Pérou : pas de favori à priori dans ce groupe 2 de l'Amérique du Sud. Et pour éviter les fuites, Maspoli a publié une liste de quarante-cinq joueurs intransférables avant la fin des épreuves de qualification pour l'Espagne. Le Mundialito de décembre prochain aura d'ailleurs pour but réel de les préparer.

Mais s'il faut préparer et organiser un tel championnat, il faut aussi y figurer de glorieuse façon. Voilà pourquoi l'Uruguay a mis sur pied une tournée sur le vieux continent, la sixième de son histoire. C'est ainsi qu'au cours du mois de mars, Italiens, Belges, Yougoslaves et Luxembourgeois ont découvert les nouveaux protégés de Roque Maspoli : une équipe jeune, expérimentale, composée pour l'essentiel de joueurs issus des deux seuls grands clubs uruguayens : Nacional et Penarol, de Montevideo. De Nacional, qui participe cette année à la Coupe Libertadores, on a pu remarquer l'excellent gardien, Rodriguez, dit « la main longue », les défenseurs Moreira, Agresta et Washington Gonzalès, les joueurs du milieu Caillava et De la Peña ainsi que les attaquants Bica et Victorino. L'ossature, en quelque sorte. Penarol, quant à lui, ne fournit que cinq joueurs, si l'on peut dire : la charnière défensive centrale formée de Caceres et Marcenaro, dit « le diable dans les jambes », l'arrière latéral Diogo, l'ailier Ruben Paz et Ramos, appelé en renfort. Paradoxe de cette équipe basée sur Nacional et Penarol : elle ne comprend qu'un seul joueur de Defensor : Ricardo Ortiz, milieu de terrain plus souvent remplaçant que titulaire. Or Defensor, à la surprise générale, a terminé en tête le championnat uruguayen. Un accident, disent les spécialistes.

Quand on interroge Roque Maspoli sur cette anomalie, l'entraîneur répond : « Nacional et Penarol sont nos deux seuls grands clubs. Ils ont les meilleures possibilités, les effectifs les plus importants. Dans un petit pays comme l'Uruguay, c'est la concentration des effectifs qui nous donne de la force. »
Complètent cet effectif de

Rodriguez, capitaine et gardien de but : la vedette de la sélection.

dix-huit joueurs : le gardien réserviste Carlos Goyen, de River Plate (de Montevideo), le défenseur Jorge Gonzalès, de Liverpool (de Montevideo encore), le milieu de terrain Carlos Reyes, de Sudamerica, et l'attaquant Alfredo Arias, de Wanderers.

Une équipe jeune que cette Céleste 80. Les deux plus âgés, Marcenaro et Victorino, ont vingt-sept ans. Les Uruguayens ont gagné six des neuf derniers championnats de jeunes d'Amérique du Sud.

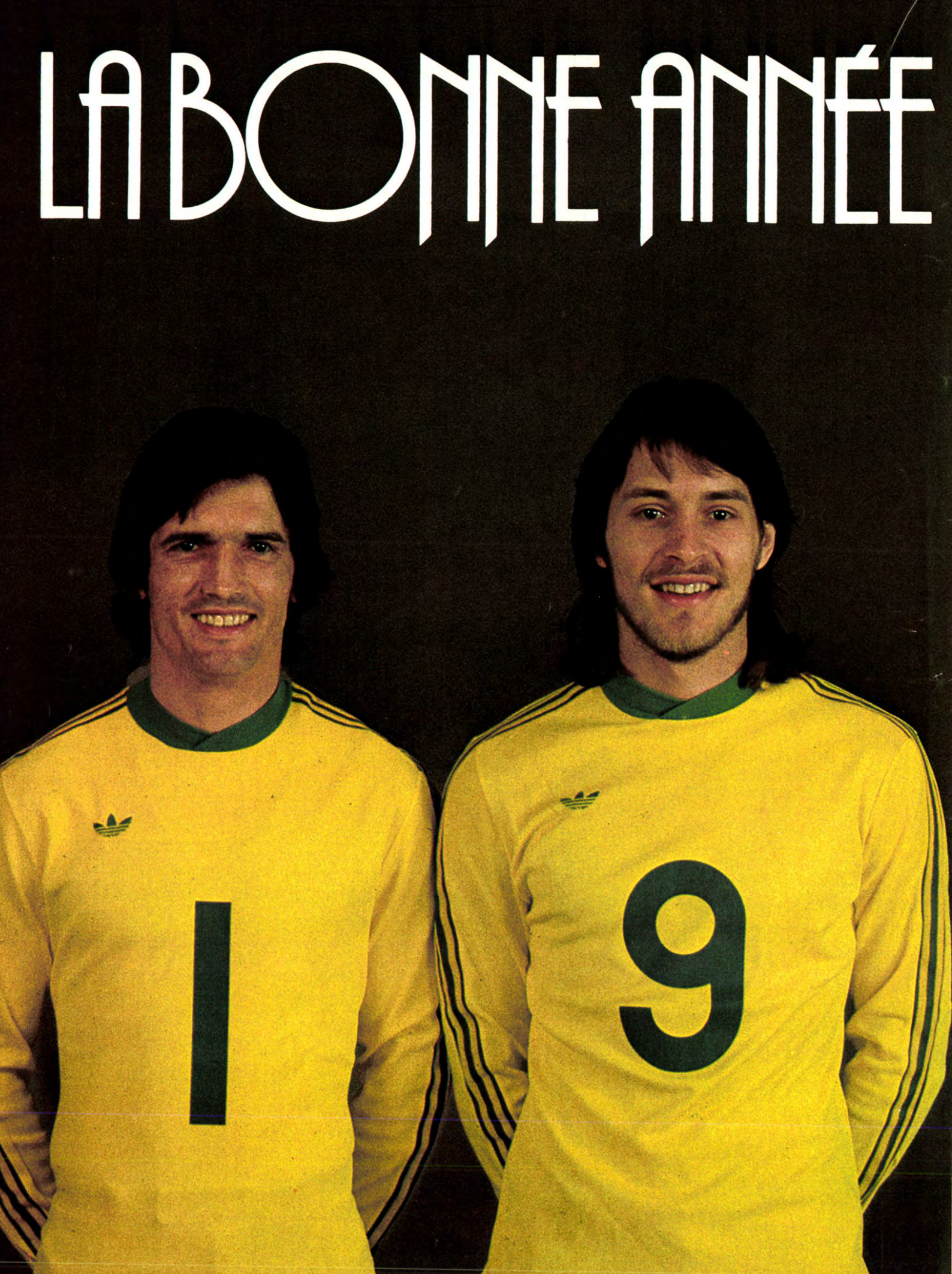
Equipe talentueuse mais bien dans la tradition uruguayenne : souci défensif d'abord. Dans l'ensemble, elle a déçu. Contre l'Italie et la Belgique, elle a subi deux défaites (1-0, 2-0) qui prouvent que la défense n'est pas tout en football. On lui reproche son abus du jeu latéral, des passes inutiles et des dribbles superflus. La virtuosité et la fantaisie ne sont des atouts, surtout face à des équipes européennes, que si elles visent à un maximum d'efficacité offensive, à marquer des buts, comme l'a si bien compris César-Luis Menotti en Argentine. Mais d'ici le mois de décembre, Roque Maspoli aura retenu la leçon. Reste à savoir comment il l'aura fait comprendre aux siens. *Carlos Magnone.*

Paolo Rossi bien entouré par Caceres, Agresta et De La Pena.

Le demi De La Pena.

Ramos balle au pied, l'Italie souffre.

LA BONNE ANNÉE



DES CANARIS

Pour la première fois de leur histoire, les Nantais s'apprêtent à disputer une demi-finale de Coupe européenne. Un honneur pour ce club dont voici la belle épopée.

Une photo historique : la première équipe professionnelle de F.C.N

NANTES STORY

En haut : un but de Simon face à Strasbourg. En bas : l'équipe championne de France 66.

Racontée par Alain Garnier, l'histoire du Football Club de Nantes, né en 1943, monté en 1963 en Première Division et jamais redescendu depuis.

Contrairement à ce que l'on lit dans tous les manuels sportifs, le F.C. Nantes n'est pas né dans l'arrière-salle d'un café de la place du Commerce, le 21 avril 1943. Pas tout à fait...

La date est exacte, mais, en réalité, l'acte de naissance devait être signé non loin de là, place de La Bourse, très précisément dans un estaminet appelé le « Café des Alliés ». Forces en présence : la Saint-Pierre de Nantes, la Mellinet, l'A.C. B-Loire, l'A.S.O. Nantes et le Stade Nantais U.C. jusque-là farouches adversaires et qui allaient ce soir-là devenir des... alliés.

C'était parti ! Le S.N.U.C. abandonnait sa place en division d'honneur ; la Saint-Pierre donnait les meilleurs joueurs. Restaient à trouver un président et des couleurs. M. Jean Le Guillou, industriel également et ami de Marcel Saupin, le père du F.C. Nantes, fut celui-ci. Il avait à l'époque un cheval qui courait sous les couleurs jaune et vert. Vous avez deviné la suite.

Une date de l'état civil : 1945. Des noms : David, Giovanetti, Docquin, Drummer, Garrec, Raab, Lemaître, Sellin, Maestroni, Kerdraon, Gergotitch, Rivero, Heil, Crépin, Ruffini, Le Floch qui constituent l'effectif pro. Suquet, Durand, Oulanoff (un Asiatique), Morin, Lopez sont les amateurs qui prêtent la main. Aimé Nuic tient la barre. Cinq mille spectateurs fréquentent, en

→

En août 1960, arrive un nouvel entraîneur : José Arribas.

moyenne, le stade Malakoff. Le F.C. Nantes termine cinquième de la zone Nord derrière Nancy, le Stade Français, Angers et Angoulême. Les années 1946 à 1951 ne font que témoigner d'une instabilité médiocre. Nantes frise même le renvoi en 1950, où il se classe dix-septième.

Et voici Nantes quatrième derrière le Stade Français, Montpellier et Valenciennes à l'issue de la saison 1951-1952 ! On y croit... grâce à Veinante qui a changé quelque chose. Plus dure sera la chute !

En 1959-1960, Michlowsky mène le bateau à la huitième place, puis s'en retourne à Angers sans prévenir. Une chance, car Jean Clerfeuille, le président, engage un inconnu, José Arribas. « Je l'ai engagé parce que sa lettre était remarquablement tournée », se souvient aujourd'hui M. Clerfeuille. « J'étais un peu comme un type au bout du rouleau qui achète un billet de loterie. Et qui gagne. » Arribas à Nantes, c'était il y a vingt ans, mais le petit Basque à la voix rocailleuse a eu une telle présence que le supporter moyen des Jaunes croit toujours que c'était hier.

1961-1962 démarra sous les meilleurs auspices, avec l'arrivée de Pancho Gonzalès, Georges Bout et André Strappe, puis des racingmen Grillet et Guyot. Pourtant, la venue de Cisowski et le retour du service militaire d'Eon ne permirent pas de faire mieux que la sixième place.

1962-1963 : au départ de cette nouvelle saison, nul n'osait espérer à Nantes, puisqu'il n'y avait plus que deux clubs montant en première division. L'optimisme était modéré, et il devait être douché par trois défaites successives à Sochaux, à Metz et devant Saint-Etienne. Le F.C. Nantes, retombé à la quatorzième place, décevait même ses plus chauds partisans... quand soudain jaillit l'étincelle d'une remontée foudroyante. Pendant dix-huit rencontres, sous l'impulsion de Jean Guillot, les « Canaris » restèrent invaincus. Et enfin, le 1er juin 1963, devant 16 959 spectateurs, Nantes battait Sochaux (2-0) et touchait enfin la terre promise.

Des noms, bien sûr : Gonzalès, Guillot, Blanchet, « Gondet-ton-but », Boukhalfa... Mais avant tout, quelle joie de jouer ! Et un style portant la trace d'un novateur : le 4-2-4, comme le grand Brésil. « Se maintenir », objectif atteint en 1963-1964. L'année suivante, en 1964-1965, Nantes est champion de France et s'enorgueillit de posséder le meilleur buteur, Jacky Simon (vingt-quatre buts). Le F.C.N. renouvelle son exploit en 1965-1966 en totalisant soixante points, et sept points d'avance sur le second. Dans ses rangs, le meilleur buteur de tous les temps du championnat de France : Philippe Gondet.

Une ombre au tableau : le doublé raté « coupe-championnat » après l'échec en finale devant Strasbourg (1-0), et l'accident de Daniel Eon (le dernier jour du championnat), qui se déchire le tendon d'Achille en sautant de joie pour célébrer le trente-sixième but de son ami Philippe Gondet.

En Coupe d'Europe, élimination honorable devant le Partizan de Belgrade (2-0, 2-2), finaliste de l'épreuve. Une deuxième place (derrière Saint-Etienne) montre, en 1966-1967, qu'Arribas et ses hommes, handicapés cette année-là par les longues indisponibilités de Eon et Gondet, n'ont pas l'intention de renoncer. Devancés sur le plan français par les Stéphanois, ils n'ont, sur le plan européen, aucune chance devant le Celtic de Glasgow (1-3, 1-3). Mais les deux fois, et surtout à Glasgow, ils font, malgré tout, figure honorable.

1967-1968 (septième), 1968-1969 (neuvième), 1969-1970 (dixième), 1970-1971 (troisième), 1971-1972) (septième). Le pain des Nantais est plus ou moins blanc. Mais on retrouve le Football Club de Nantes parmi les meilleures équipes françaises. Les joueurs en vue de cette période sont De Michèle, Blanchet, Henri Michel ;

Souvenirs, souvenirs ! 1973-1974, une place de second derrière Saint-Etienne.

« Monsieur Vincent, je ne vous demande qu'une chose : gagnez-nous la Coupe ! »

Lemerre et Levavasseur, de Sedan, n'apporteront jamais l'appoint escompté, et on se souvient du naufrage (5-0) devant Saint-Etienne en finale de la Coupe 1970 à Colombes. 1972-1973 sera par contre un grand cru : cinquante-cinq points, vingt-trois victoires, neuf nuls, six défaites, les Canaris laissent Nice à cinq longueurs et Marseille à sept pour remporter leur troisième titre.

La saison suivante, 1973-1974, Nantes apparaît très professionnel et mûr pour un exploit. Hélas, trois fois hélas, ce sera un triple fiasco, avec la ridicule élimination face aux Danois de Vejle dès le premier tour de la Coupe d'Europe ; en Coupe de France, on ne dépassera pas les quarts de finale (route barrée par Saint-Etienne) et en championnat, la seconde place laissera des regrets.

1974-1975 et 1975-1976 seront des saisons de transition. Des départs : Blanchet, Eric Maas, De Michèle, Curioni. L'équipe va faire peau neuve et même, changer d'entraîneur fin 1976. A noter un coup d'éclat en Coupe européenne contre Legia Varsovie en 1974, mais la porte des huitièmes de finale est barrée par les Tchèques d'Ostrava d'extrême justesse (prolongations au retour). Pendant cette période, arrivent des vedettes : Gadocha et Triantafilos. Le premier, joueur de grande valeur, réussira en demi-teinte. Quant au second, c'est un fiasco. Et Arribas fera les frais des cinquième et quatrième places obtenues, qui concrétisent des parcours honorables, mais laissent les Nantais sur leur faim, car ils ont envie de la Coupe d'Europe et admettent mal de ne pas y participer. En Coupe de France, ce furent deux éliminations rapides contre Marseille en 1975 et Valenciennes en 1976. Une page se tourne en juin 1976 avec l'arrivée de Jean Vincent. « Je vous demande une seule chose, lui dit Louis Fonteneau quand il accueille le héros de Suède, faites-nous gagner la Coupe de France ! »

Vincent, trois fois vainqueur de l'épreuve, promet... Mais c'est le championnat que Nantes va d'abord remporter. Débutant en fanfare, Nantes se porte en tête dès l'automne. Quatre-vingts buts marqués contre quarante, cinquante-huit points. Lens, le deuxième, est à neuf points, c'est dire si la supériorité des Nantais est évidente. L'audace de Vincent, qui chasse en début de saison des vedettes patentées comme Gadocha et Triantafilos pour lancer dans le grand bain des jeunes comme Oscar Muller, Baronchelli, Pécout, Amisse et Sahnoun, grande révélation de la saison, a payé. Mais la coupe échappe encore aux Nantais. En demi-finale, face aux Verts, après avoir gagné 3-0 à domicile, ils s'effondrent 5-1 après prolongation dans un stade Geoffroy-Guichard survolté.

1977-1978 : handicapée par la longue indisponibilité de Sahnoun, la barque nantaise effectue cependant une course remarquable. Elle échoue au port (de Rouen) le dernier jour, en étant incapable de s'imposer face au dernier. Et Monaco est champion. Course honorable, aussi, au niveau européen. Après avoir éliminé Dukla Prague (1-1, 0-0) Nantes échoue d'un souffle devant l'Atletico (2-2 et 1-2 à Madrid après avoir mené jusqu'à la soixante-quinzième minute).

1978-1979 : Nantes prend un départ médiocre. Au retour de la Coupe du Monde, Bossis, Michel, Rio, Bertrand-Demanes mettent un moment à retrouver leur meilleur rendement. La crise couve, Jean Vincent est critiqué lors de l'élimination dès le premier tour de coupe U.E.F.A. par Benfica (0-2, 0-0). Mais tout rentre dans l'ordre et c'est une nouvelle place de dauphin (à deux points de Strasbourg) qui échoit aux Jaunes. Et la Coupe, enfin, sourit. Pécout, en habit de lumière, marque trois buts et devient le roi du Parc quand le F.C.N. abat Auxerre en finale. Jean Vincent est un homme heureux. Il rempile pour trois ans. La suite, bientôt. ⚽ *Alain Garnier.*

1977 : Pécout en Coupe des Champions face à l'Atletico Madrid.

1979 : enfin la Coupe de France !

Un but de José Touré face au Dynamo Moscou et c'est la qualification historique des Canaris en demi-finale de la Coupe des Coupes. Vainqueur, tour après tour, des Irlandais de Cliftonville, des Roumains de Steaua Bucarest, et des Soviétiques du Dynamo Moscou, le Football Club de Nantes va tenter, les 9 et 23 avril prochain, de rejoindre dans la légende Reims, Saint-Etienne et Bastia, finalistes d'une Coupe d'Europe.

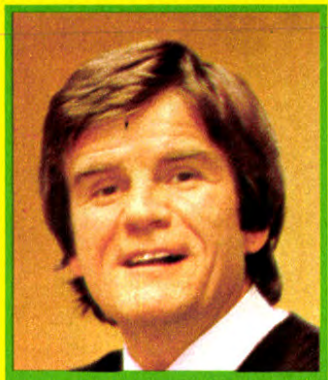
VIVE LA COUPE
D'EUROPE !

QUI EST QUI ?

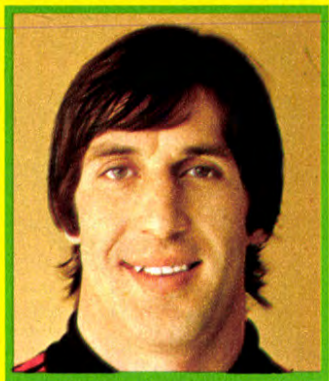
Le F.C. Nantes 1980 : une équipe à l'ambition européenne, et des individualités de qualité.

FONTENEAU
Un président discret et dévoué.

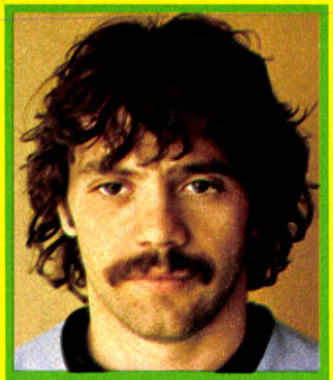
VINCENT
Prénom : Jean. Age : 49 ans. Né à Labœuvrière. Entraîneur depuis 1975. Vainqueur du championnat et de la Coupe avec Lille et Reims, international A.



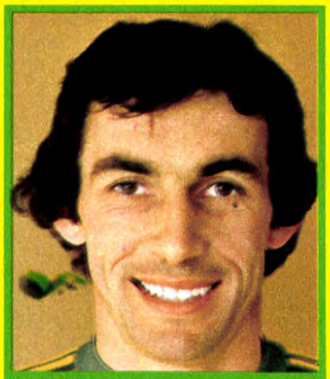
BUDZINSKI
Prénom : Robert. Age : 39 ans. Directeur sportif et ancien défenseur du F.C.N. Vainqueur avec les Canaris du championnat en 65 et 66. 11 fois international A.



BERTRAND-DEMANES
Prénom : Jean-Paul. Age : 27 ans. Né à Casablanca. Poste : gardien de but. Au club depuis 1969. International A. (Onze sélections.)



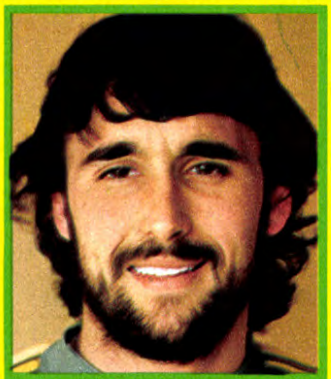
DESROUSSEAUX
Prénom : Jean-Marc. Age : 23 ans. Né à Toulouse. Poste : gardien de but. Au club depuis 1975. Club précédent : I.N.F. Vichy. International espoir.



BOSSIS
Prénom : Maxime. Age : 24 ans. Né à Saint-André. Poste : défenseur. Au club depuis 1972. International A. (Vingt-deux sélections.)

TROSSERO
Prénom : Enzo. Age : 26 ans. Né à Esmeralda (Argentine). Poste : libero ou demi. Au club depuis 1979. Club précédent : Indepediente International argentin.

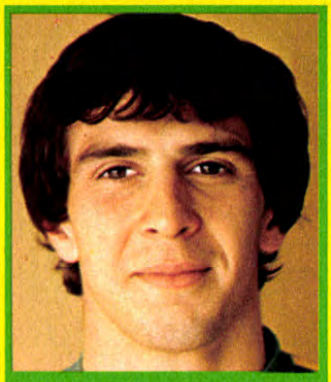
RIO
Prénom : Patrice. Age : 31 ans. Né au Petit-Quevilly. Poste : défenseur. Au club depuis 1971. Club précédent : Rouen. International A. (Dix-sept sélections.)



TUSSEAU
Prénom : Thierry. Age : 22 ans. Né à Noisy-le-Grand. Poste : défenseur. Au club depuis 1973. Club précédent : C.S. Noisy. International A. (Cinq sélections.)

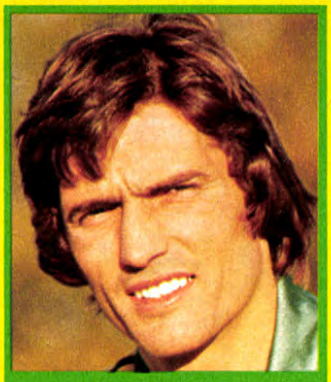
AYACHE

Prénom : William. Age : 19 ans. Né à Alger. Poste : défenseur. Au club depuis 1977. Club précédent : Tarbes. International Espoir... et espoir du club.



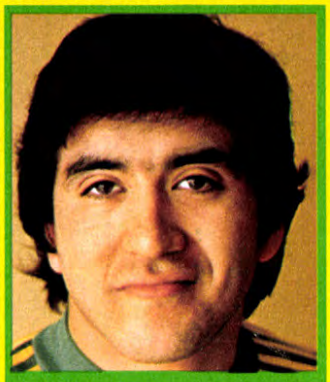
BIBARD

Prénom : Michel. Age : 21 ans. Né à Amboise. Poste : défenseur. Au club depuis 1976. Club précédent : Amboise. International junior. Lui aussi un grand espoir.



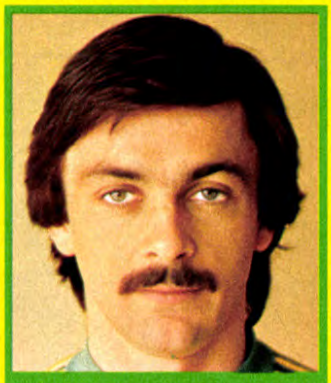
MICHEL

Prénom : Henri. Age : 32 ans. Né à Aix-en-Provence. Poste : libero ou demi. Au club depuis 1966. Club précédent : A.S. Aix. International A. (57 sélections.)



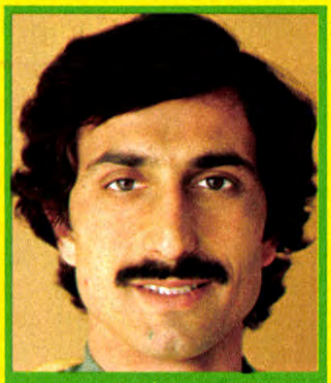
MULLER

Prénom : Oscar. Age : 22 ans. Né à Rosario (Argentine). Poste : demi. Au club depuis 1973. Club précédent : Stade Briochin. Fils de Ramon Muller.



RAMPILLON

Prénom : Gilles. Age : 26 ans. Né aux Aubiers. Poste : demi. Au club depuis 1970. Club précédent : Les Aubiers. International A. (Deux sélections.)

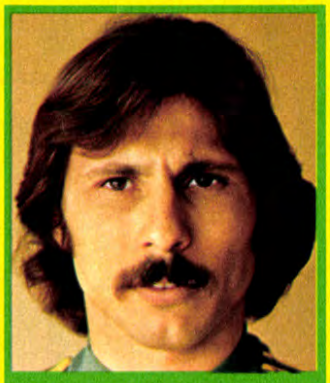


BARONCHELLI

Prénom : Bruno. Age : 23 ans. Né à Tours. Poste : demi ou attaquant. Au club depuis 1973. Club précédent : Saint-Pierre-des-Corps. International A. (4 sél.)

TOURÉ

Prénom : José. Age : 18 ans. Né à Nancy. Poste : demi. Au club depuis 1977. Club précédent : A.A.J. Blois. International espoir. Une future vedette !



TROSSERO

Prénom : Oscar-Victor. Age : 26 ans. Né à Santa Fe (Argentine). Poste : attaquant. Au club depuis 1978. Club précédent : Santa Fe. International argentin.

PÉCOUT

Prénom : Eric. Age : 24 ans. Né à Blois. Poste : avant-centre. Au club depuis 1970. Club précédent : F.C. Noirmoutier. International A. (4 sélections.)

AMISSE

Prénom : Loïc. Age : 25 ans. Né à Nantes. Poste : ailier gauche. Au club depuis 1967. Club précédent : Dervallières. International A. (Neuf sélections.)

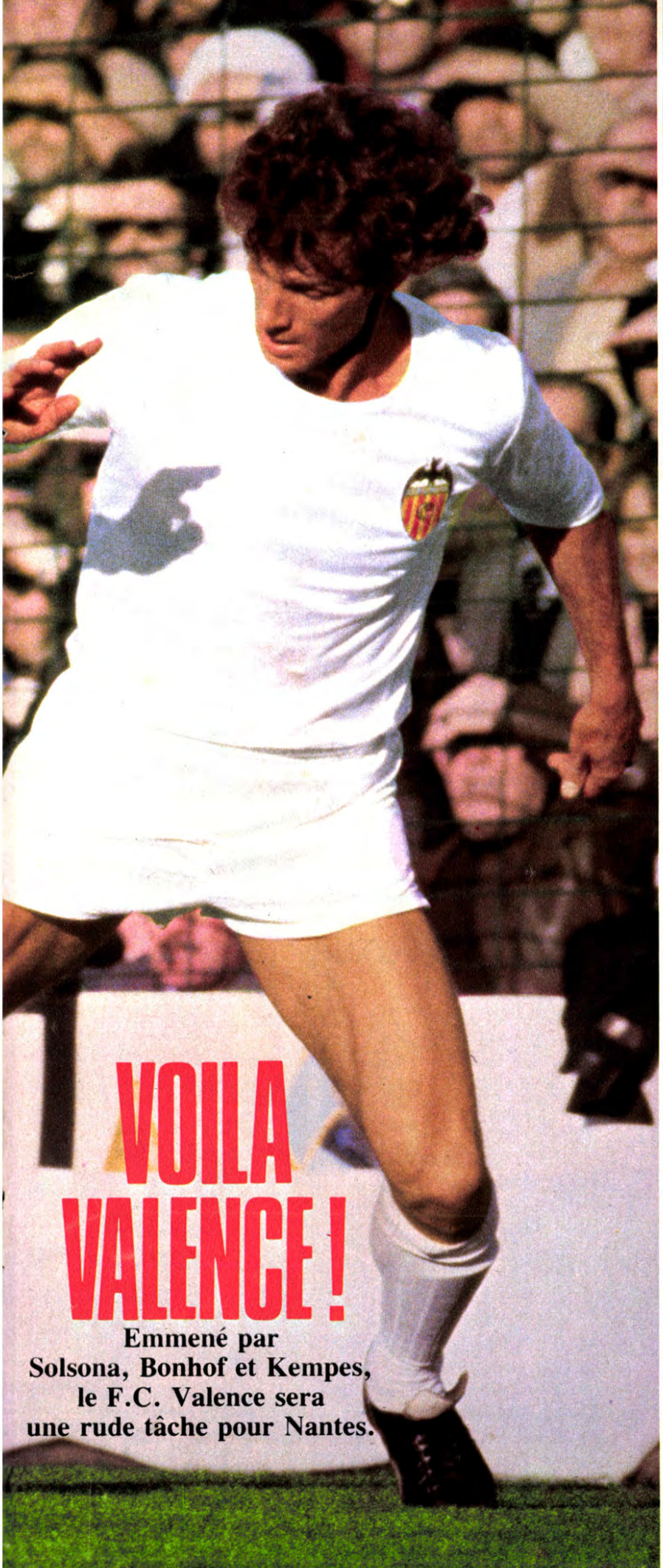
PICOT

Prénom : Fabrice. Age : 19 ans. Né à Cherbourg. Poste : attaquant. Au club depuis 1977. Club précédent : Cherbourg. International junior. En attendant mieux !

ANIOL

Prénom : Henri. Age : 21 ans. Né à Auchel. Poste : attaquant. Au club depuis 1976. Club précédent : Paris F.C. (prêté un an). International junior.

COUPE DES COUPES



VOILA VALENCE !

Emmené par Solsona, Bonhof et Kempes, le F.C. Valence sera une rude tâche pour Nantes.

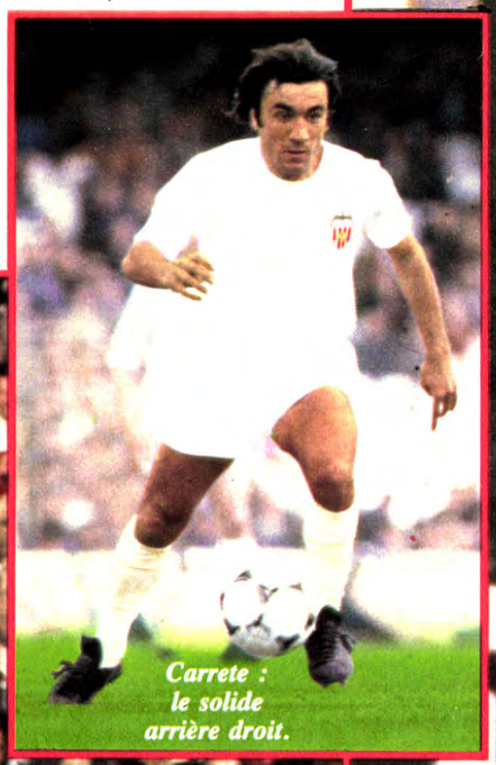
Le F.C. Nantes va donc retrouver le football espagnol au cours d'une compétition européenne. Après l'Atletico de Madrid que les Nantais ont rencontré en 1977-1978 pour le compte de la Coupe d'Europe des Clubs champions, c'est maintenant le F.C. Valence qui va se dresser sur la route de la finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe.

Le club de Valence est un grand d'Espagne. Même s'il a très longtemps vécu dans l'ombre des deux supers que sont le Real Madrid et Barcelone. Chaque saison, le club du président Ramos Costa avoue des objectifs ambitieux, comme celui de retrouver le plus rapidement possible un titre de champion national qu'il a déjà obtenu en 1970-1971 sous la direction du prestigieux Alfredo Di Stefano. Les efforts de recrutement vont dans ce sens. Aidé par 32 000 socios et un comité directeur peu avare de ses « pesetas », Valence est un de ces clubs puissants qui, chaque année, explore et contacte ce qui se fait de mieux en Espagne ou dans le monde entier.

Mais souvent, ces ambitions sont ruinées par des débuts de saison difficiles. Et comme dans tout club espagnol, la polémique s'élève très rapidement parmi les 47 000 spectateurs du stade Luis Casanova. La sérénité et la continuité ne sont pas les points forts du football ibérique en général et du F.C. Valence en particulier. Avec le retour cette saison de Di Stefano à la tête de la direction technique, Valence une fois encore était parmi les favoris du championnat. Une fois encore les supporters ont été déçus. Mario Kempes ne marquait pas de buts alors que Bonhof était beaucoup plus brillant en équipe d'Allemagne qu'avec son club.

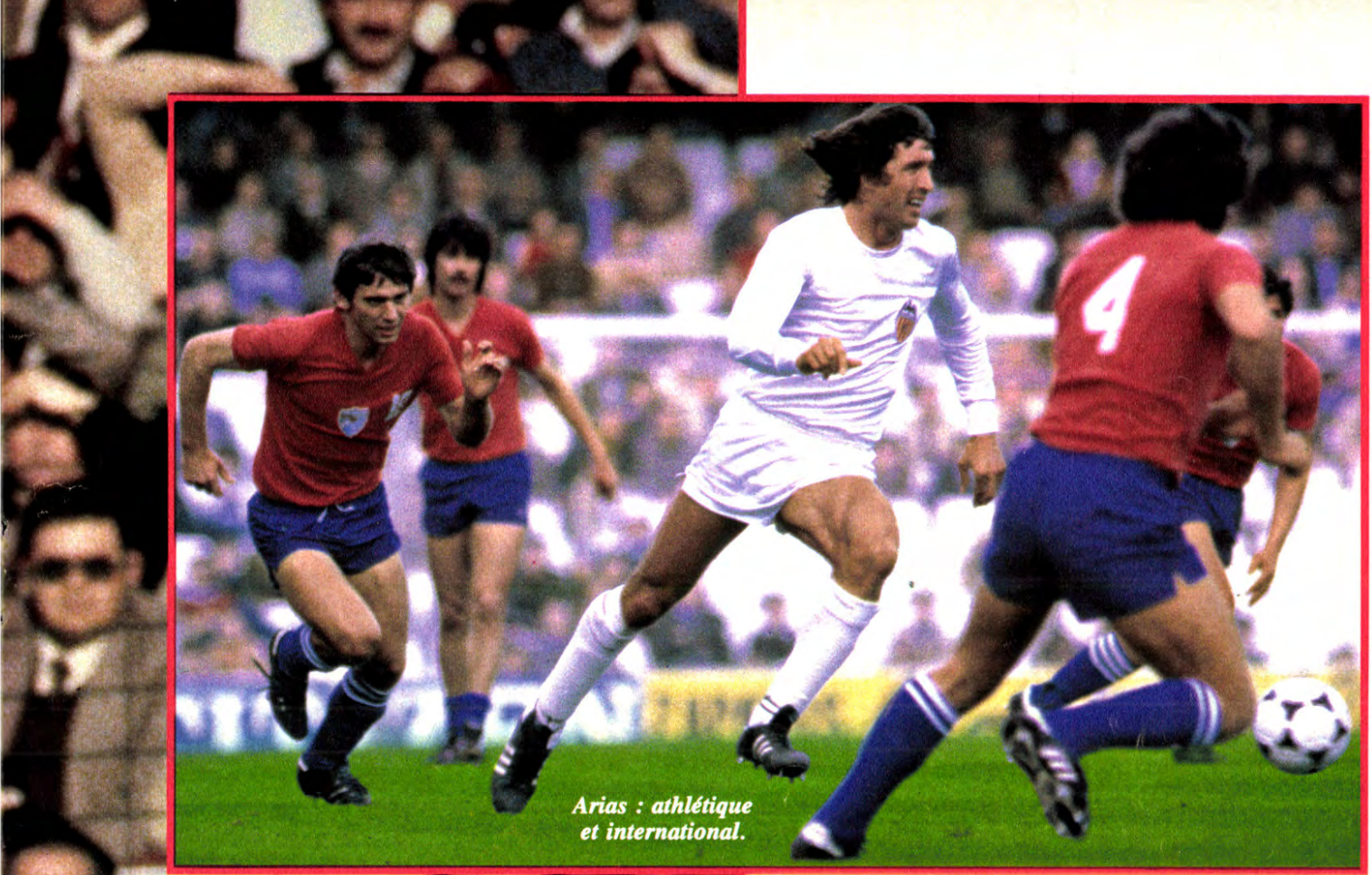
Sans pouvoir se mêler à la lutte pour le titre entre les deux Real (Madrid et San Sebastien), Valence a re-

Pablo : un but en or à Barcelone.



Carrete : le solide arrière droit.

Subirats : le petit dernier.



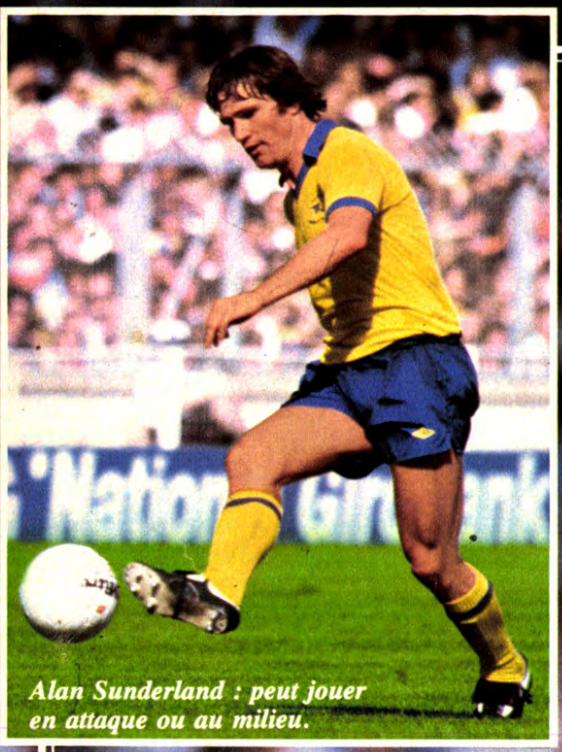
Arias : athlétique et international.

trouvé peu à peu l'efficacité d'une grande équipe. Le capitaine Mario Kempes est devenu leader des buteurs, tandis que de jeunes joueurs comme Botubot (vingt-quatre ans), Higinio (vingt-trois ans) et Tendillo (dix-neuf ans) apportaient du sang neuf à l'équipe. La Coupe d'Europe aura donc été l'occasion pour les Espagnols de se retrouver enfin totalement.

Valence arrachait sa qualification pour les quarts de finale sur le stade des Glasgow Rangers (match nul 1 à 1 à Valence, et victoire par 3 à 1 en Ecosse). Le tirage au sort de ces quarts de finale allait opposer les deux représentants espagnols, Valence et Barcelone. Sur le terrain du Nou Camp, un but de Pablo semblait assurer la qualification de Valence. Mais les Catalans de Helenio Herrera allaient vendre chèrement leur peau au cours du match retour. Mieux même, pendant une demi-heure, Barcelone était mathématiquement qualifié. Ce n'est qu'en fin de match que Kempes enlevait tout suspense à la rencontre.

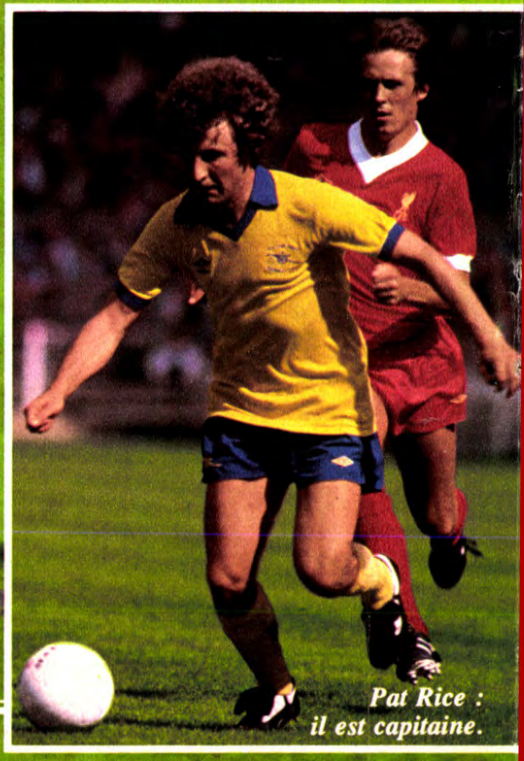
Les Nantais désiraient rencontrer cet adversaire. Mais, ils vont avoir affaire à une équipe expérimentée et rusée. Notre dernier représentant doit se souvenir des difficultés éprouvées contre d'autres adversaires de la péninsule, Madrid et Benfica. C'est au stade Marcel-Saupin après 90 minutes de jeu que l'on saura si Nantes a une chance d'être, après Reims, Saint-Etienne et Bastia, le quatrième finaliste français.

Les Espagnols ne l'entendent certainement pas de cette oreille. Leur milieu de terrain international Bonhof, Subirats, Kempes et Solsona est, bien entendu, le point fort de l'équipe. Les joueurs de Jean Vincent feront bien de se méfier des coups francs de l'Allemand et de l'opportunisme de l'Argentin. L'issue du débat reste très incertaine, les deux équipes se tenant de près. Le passage menant à la qualification est très étroit. Les Nantais ne peuvent espérer « passer » le cap qu'à la seule condition d'être à leur top niveau les 9 et 23 avril. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

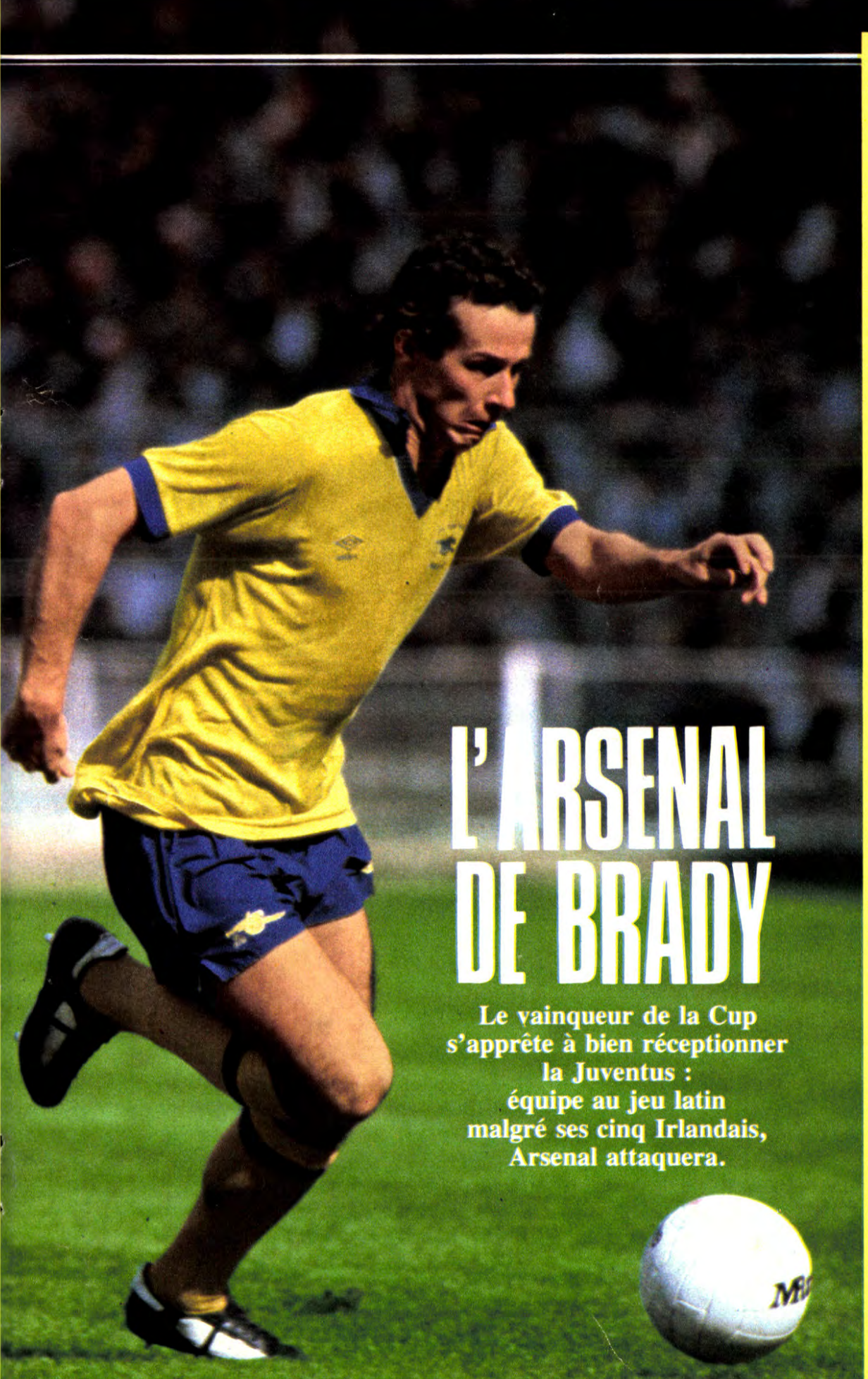


Alan Sunderland : peut jouer en attaque ou au milieu.

Liam Brady : un Irlandais convoité par bien des Européens.



Pat Rice : il est capitaine.



L'ARSENAL DE BRADY

Le vainqueur de la Cup s'apprête à bien réceptionner la Juventus : équipe au jeu latin malgré ses cinq Irlandais, Arsenal attaquera.

Arsenal qualifié pour la Coupe des Vainqueurs de Coupe, ce n'est pas la première fois de son histoire. En 1971, Arsenal avait remporté la fameuse finale de Wembley, contre Liverpool et cela avait d'ailleurs été l'occasion d'une belle diffusion à la télévision avec un Charlie George chevelu comme un Beatle. Ah ! les souvenirs ! Mais Arsenal, déjà champion, avait disputé la Coupe des Champions.

C'est donc pour la première fois de sa longue histoire qu'Arsenal atteint les demi-finales d'une Coupe d'Europe. Pour réceptionner les Italiens de la Juventus, vieux chevronnés des compétitions internationales, on peut être sûr que le vieux stade de Highbury, près de Londres, remplira ses soixante mille places. Pour en arriver là, Arsenal n'a pas eu à puiser dans ses réserves. Fenerbahce, Magdebourg et Goeteborg ne sont pas des foudres de guerre, tant s'en faut.

Les coéquipiers de Pat Rice, le capitaine irlandais (ils sont cinq dans l'équipe) devront marquer beaucoup de buts avant de se rendre à Turin. Pour ce faire, ils peuvent compter sur leurs internationaux (irlandais) O'Leary, Liam Brady (le joyau de l'équipe, que convoitent bien des clubs européens, notamment Hambourg et... la Juve) et l'avant-centre Frank Stapleton, buteur que les défenseurs français retrouveront sur la route de la Coupe du Monde. A leurs côtés, le blond frisé Alan Sunderland, Graham Rix, Brian Talbot et consorts tâcheront de faire la preuve que le football anglais a su progresser et ajouter un peu de technique latine à leur énergie de toujours. Canonniers d'Arsenal, à vos pièces !

F.R.S.

LES MALINS DE LA JUVE

La vieille dame d'Italie, la Juventus de Turin, se porte comme un charme. Témoins Causio et Bettega.

« Bobby Gol » Bettega.

Le rusé Causio en action.

On prend la Juve et on recommence. Trois ans après sa victoire en Coupe U.E.F.A., sept ans après une finale perdue en Coupe des Champions, le club « bianco-nero » tente, face à Arsenal, de parvenir une nouvelle fois à l'ultime stade d'une compétition européenne. Les joueurs de la Juve, on les connaît. La vieille garde, composée de Zoff, Morini, Cuccureddu, Furino, Causio et Bettaga, accuse une moyenne d'âge de trente-trois ans. La seconde génération, celle des Cabrini, Gentile, Scirea, Tardelli et Virdis, tout en étant jeune, n'en possède pas moins une expérience de premier ordre. Mais les dirigeants des « noirs et blancs », l'entraîneur Trapattoni en tête, regardent déjà vers l'avenir, et cette saison a vu l'arrivée en équipe première de jeunes éléments très doués. A commencer par Domenico Marocchino (vingt-deux ans), un demi offensif qui s'entend merveilleusement avec Bettaga; ensuite Pietro Fanna (vingt et un ans), un dangereux rival pour Virdis au poste d'avant-centre; enfin le libero Prandelli (vingt-deux ans) qui a effectué une bonne saison mais, étant barré par Scirrea à ce poste, est déjà annoncé dans les transferts de fin de saison.
A propos de transfert, l'ouverture des frontières italiennes fait regretter au président Boniperti la signature de Keegan en Angleterre. Pour pallier ce « forfait », la Juve se tourne vers Krankl ou les Brésiliens Cerezzo, Zico et Socrates, avec une préférence pour ce dernier. Mais avant de songer à 1981, il reste la Coupe des Coupes et, surtout, dès avril, les cannoniers d'Arsenal. ⚽ *Alain Leiblang*

BATHENAY READY? GOLF!

Au golf du Racing Club de France, à la Boulie : un débutant nommé Dominique Bathenay.

Du ballon à la petite balle blanche : le golf est devenu une passion pour Dominique Bathenay.

Golf de la Boulie, à côté de Versailles, un après-midi de mars... Dominique Bathenay en tenue de golfeur. Ne vous inquiétez pas, le capitaine du Paris - Saint-Germain n'a pas du tout l'intention d'abandonner le football pour le golf.

Dominique Bathenay a simplement découvert ce sport à Saint-Germain-en-Laye. Doucement, mais sûrement, depuis son arrivée dans la capitale, l'ancien Stéphanois occupe ses loisirs en se consacrant au tennis et au golf maintenant, et aussi à sa famille. Dominique s'est donc trouvé une nouvelle passion. Après avoir envisagé de se consacrer au tennis, grâce aux leçons de Proisy et Deblicker, Bathenay a finalement décidé de se convertir au golf. Pour le moment, il ne fait que débuter. Il va pratiquer au golf de Saint-Germain ou au golf de la Boulie, qui appartient au Racing Club de France.

Dominique Bathenay n'est encore qu'un débutant, mais il a un équipement de véritable professionnel. Même Jean Garaïade, l'un des meilleurs golfeurs français, n'est pas mieux équipé que lui.

Depuis peu donc, Bathenay s'efforce de jouer le plus souvent possible. « Le golf est pour moi une révélation, dit-il. Il y existe un sentiment de solitude extraordinaire. Quand je pars pour un parcours, seul avec mon caddie, j'ai l'impression de tout oublier. » Il est vrai que souvent, les passionnés de golf recherchent systématiquement l'isolement. Le golfeur est un sportif qui veut être seul et qui veut se battre sans aucun concours extérieur avec la balle. Le golfeur aime à affronter seul les obstacles naturels. Quand on sait que les trous sont souvent séparés à 200 ou 400 m et qu'un parcours comprend au minimum 18 trous, on voit que le golf est un sport d'adresse, de concentration nerveuse et surtout de résistance. C'est sans doute pour toutes ces raisons que notre Bathenay national apprécie naturellement cette discipline sportive. Sans pousser trop loin la comparaison, le footballeur doit également être adroit, solide nerveusement et bien préparé physiquement. Comme par hasard, ce sont des qualités que Dominique Bathenay possède à fond.

Qui se ressemble s'assemble. ⚽ *Jacques Vendroux*

Les jeux de Onze

DES NOMS CACHES

Cette petite histoire, imaginée par PROF', comporte dix-sept noms de footballeurs français très connus, tous en activité, à l'exception d'un seul, aujourd'hui entraîneur. Vous devez les découvrir en sachant que ce sont les sonorités qui comptent et qu'un nom à découvrir peut être à cheval sur plusieurs mots de la phrase.
Exemple : « J'irai semer » cache le nom de Giresse.

Colomba tenait son enfant, serré comme un trésor, sur sa poitrine, en approchant de la fontaine aux pierres rouillées, roches toxiques à la couleur rousse et noire.

« Baptise-t-on un bébé de cette façon ? » demanda-t-elle, approchant la petite tête encore chauve auprès du prêtre. C'était comme si le Christ officiait, pensa-t-elle, et elle imaginait les premiers baptêmes. Elle se mit à rire tant était sot l'air que prit l'enfant. Elle eut peur que l'eau pèse trop sur le petit front et montra la grimace du bébé au prêtre.

« J'irai semer la bonne parole », dit-elle alors et, se baissant pour cueillir une marguerite qu'elle se fixa dans les cheveux, elle s'en fut, sautillant de pierre en pierre comme un papillon.

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint
la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal
☐ mandat-lettre

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

onze ACTUALITES

Le Tricolore Eric Pécout.

Le Nigérian Amokachi.

LES ARCHIVES DE FRANCE-HOLLANDE
COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

LES ARCHIVES DE FRANCE-HOLLANDE

France. Debout : Trésor, Christophe, Janvion, Specht, Bossis, Dropsy, Bathenay ; accroupis : Pécout, Couriol, Platini, Six. La poignée de mains des capitaines. Hollande. Debout : Schrijvers, Hovenkamp, Stevens, Krol, Wijnstekers, Thijssen ; accroupis : Rep, Kist, Balkestein, Schœnaker, Vermeulen.

Un Parc des Princes comble pour une rencontre amicale, avec d'un côté une équipe de Hollande qui a régné sur l'Europe au cours de la dernière décennie, grâce à ces footballeurs d'exception que furent Cruijff, Neeskens, Haan, Rensenbrink, et, en face, une équipe tricolore qui prépare déjà la Coupe du Monde 1982.

Pour ce match, outre le retour des « Mundialistes argentins » que sont Trésor, Six et Bossis, Michel Hidalgo avait décidé une fois encore de donner sa chance à un jeune, en l'occurence le Monégasque Alain Couriol.

Si le résultat nul 0 à 0 qui a sanctionné ce débat indique que l'on a assisté à une rencontre serrée, les occcasions de but n'ont pas manqué, d'un côté comme de l'autre. Les Français auraient pu prendre l'avantage à la suite des débordements sur la gauche de Bathenay qui, par deux fois, vit ses centres ratés d'un rien par Pécout. On pense encore à cette formidable occasion qui se présenta à l'avant-centre nantais, qui, au milieu de la seconde mi-temps, se trouva seul devant Schrijvers, mais hésita à affronter le gardien néerlandais pour finalement manquer cette balle de match. L'arbitre italien, Casarin, ne fut pas non plus très inspiré lorsqu'il ne vit pas coup sur coup deux penalties, l'un de Wijnstekers sur Six, l'autre cinq minutes plus tard de Schrijvers sur Janvion. Les Hollandais, quant à eux, furent surtout dangereux en fin de rencontre, notamment par Rep.

Malgré ce résultat nul, le sélectionneur français aura noté avec plaisir le grand retour de Trésor et Bossis, la confirmation de Christophe, le rayonnement de Platini et les promesses de Couriol. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

TRÉSOR : le renouveau

Marius connaît bien des malheurs avec son club. Sous le maillot tricolore, il a retrouvé les sensations du grand libero de la Coupe du Monde 1978. Que ce soit dans ses tacles, dans son placement, dans ses interventions défensives, il a impressionné les attaquants néerlandais par sa belle présence.

BOSSIS : le grand Max

Après sa fracture de la mâchoire qui l'avait tenu éloigné des terrains, Maxime une fois encore a démontré qu'il était un des tout premiers arrières latéraux du continent. Le public parisien a apprécié la qualité de son match. Il sera en grande forme pour les demi-finales de la Coupe d'Europe.

KROL : la classe

Que ce soit à Ajax, ou en sélection nationale, Rudi Krol reste un des derniers représentants de la grande équipe de Hollande deux fois finaliste de la Coupe du Monde. Il est la clé de voûte de la défense néerlandaise, il en est également le premier contre-attaquant. Avec quelle efficacité !

CHRISTOPHE-COURIOL : l'avenir en bleu

L'école monégasque vient de fournir coup sur coup deux garçons de talent à l'équipe nationale. Christophe a confirmé le match effectué devant les Grecs. Il est l'un de nos meilleurs joueurs de tête. Quant à Couriol, il a réussi des actions de grande classe.

SCHOENAKER : le métronome

Révélé avec l'Ajax d'Amsterdam, il est le digne successeur des grands milieux de terrain que furent Neeskens, Haan, et Van Haneghem. Il est la plaque tournante de cette équipe nouvelle formule. La Coupe d'Europe des Nations doit lui permettre d'acquérir rapidement ses lettres de noblesse.

PLATINI : le leader

Michel ne se contente plus d'être le brillant technicien que l'Europe entière nous envie. Malgré quelques déboires européens avec l'A.S. Saint-Etienne, nul doute qu'il a encore franchi une nouvelle étape qui fait de lui le leader incontestable du football national. Les Hollandais ont apprécié.

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS :
L'ENVOL DES AIGLES VERTS

Les vainqueurs. Debout, de gauche à droite : Best, Chukwu, Kadiri, Amiesimeka, Onwuachi, Orlando, Odiye, Isima, Adiele. Accroupis : Bamidele, Atuegbo, Muda Lawal, Onyedika, Okala, Kadiri, Odegbami. On les appelle les Aigles Verts.

La XII[e] Coupe d'Afrique des Nations, qui vient de se dérouler au Nigeria, a vu la victoire des Aigles Verts sur leur propre terrain et ce, devant cent mille spectateurs. Les trois buts marqués par les Nigérians, face à l'Algérie, ont comblé ce pays qui courait après un premier titre africain depuis 1957, année de la création de cette Coupe. Faouzi Mahjoub et Peter Robinson, présents sur place, vous font revivre la finale.

Chukwu le capitaine en tête, voici le Nigeria.

Six heures de jet séparent Roissy de l'aéroport Murtalah Muhamad, à Lagos, dont l'aérogare, d'aspect futuriste et d'intérieur sophistiqué, rappelle que l'on débarque dans la capitale géante d'un gigantesque pays, le plus grand, le plus peuplé et le plus riche du continent africain : le Nigeria, 923 774 km², 69 millions d'habitants, dix-neuf Etats confédérés, qui est le septième producteur mondial de pétrole.

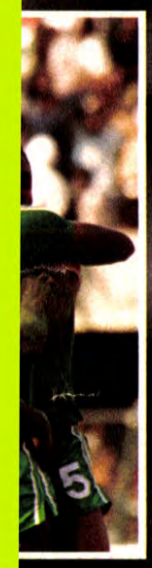
Et pourtant, ce ne fut pas sans réticence que la Confédération africaine de football (C.A.F.) avait accepté de confier au Nigeria l'organisation du tournoi final de la XII[e] Coupe d'Afrique des Nations (du 8 au 22 mars), la compétition la plus populaire d'Afrique, dont elle a la charge depuis 1957.

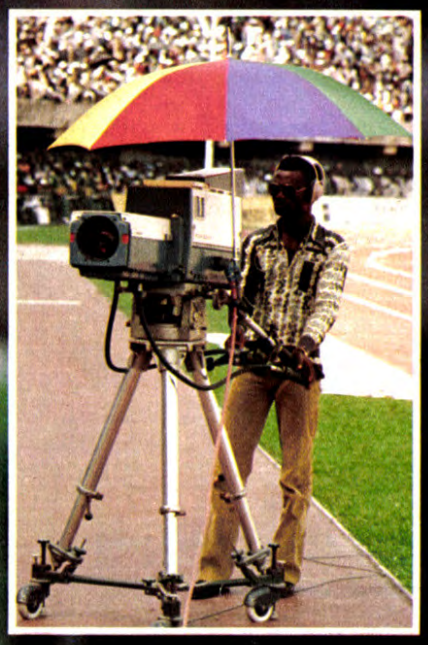
Lagos est, pour ceux qui l'ignorent, l'une des métropoles les plus « folles » d'Afrique, voire même du monde. Cette ville tentaculaire, coupée par des lagunes, tient la gageure de réunir, en un piège angoissant, les difficultés et les problèmes d'une mégapole à la croissance anarchique et les insuffisances d'infrastructures dont souffre tout pays sous-développé. Conséquence : tous les participants (joueurs, officiels, arbitres, journalistes) à l'édition 1980 de l'épreuve africaine ont vécu, pendant trois semaines, des situations burlesques dans la capitale nigériane. Transport, hébergement, accès aux stades, conditions de travail, etc., tout était soumis à un indicible désordre, malgré l'ampleur des moyens financiers consentis par les autorités locales. Pis encore « l'ambiance » qui régnait dans les arènes de Lagos et d'Ibadan ne pouvait pas aider à l'épanouissement des équipes visiteuses. Les foules, encouragées, poussées par les médias et par les plus hautes instances politiques du pays, firent exploser un chauvinisme outrancier : le tout-puissant Nigeria devait, coûte que coûte, gagner la Coupe d'Afrique !

Outre la sélection locale surnommée « Green Eagles » (Aigles Verts), sept autres formations nationales s'étaient donné rendez-vous au Nigeria pour disputer le Trophée de l'Unité africaine. A Ibadan, haut lieu universitaire d'Afrique noire, devaient en découdre le « Black Star » du Ghana, champion en titre, le « Syli » de Guinée, l'Algérie et le Maroc. A Lagos, les « Eléphants » de Côte-d'Ivoire, les « Taifas » de Tanzanie, l'Egypte et les « Aigles Verts » du Nigeria. Des Aigles fort ambitieux qui étaient partis parfaire leur préparation au pays du Roi Pelé et qui en étaient revenus avec, dans leurs bagages, un célèbre aventurier du ballon rond, Otto Gloria, l'ex-entraîneur du club carioca Vasco de Gama. Un globe-trotter qui avait connu la gloire avec Benfica de Lisbonne et la sélection du Portugal. Pour ne pas être en reste, les Eléphants ivoiriens avaient choisi, quant à eux, d'aller à la découverte des secrets des champions du monde. Et de Buenos Aires, faute d'être parvenus à débaucher Luis Cesar Menotti, ils ramenèrent le señor José D'Amico, directeur de l'Ecole Technique de la fédération argentine ! Sur le terrain, la confrontation « argentino-brésilienne » fut une triste guerre de tranchées (0-0). Dans le groupe de Lagos, le meilleur jeu, le plus spectaculaire fut fourni par ces techniciens émérites que sont les footballeurs du Nil. Elégants et racés, les Egyptiens se hissèrent sans forcer aux demi-finales et se permirent même — avaient-ils le choix ? — un beau suicide, à dix contre onze, face aux Aigles (0-1) eux tenus en échec par la Côte-d'Ivoire (0-0) et vainqueurs très heureux des maladroits Tanzaniens (3-1) arrivés tout droit de... Mexico.

Au Liberty stadium d'Ibadan, l'hostilité implacable du public eut raison des nerfs ghanéens. Solides manieurs de balle, difficiles à désarçonner en défense à l'image de leur charnière Acquaye-Dadzie, mais particulièrement limités en attaque, parce que privés de la fameuse paire Abdul Razak-Polo, les champions d'Afrique, contraints au nul (0-0) par l'Algérie, malmenés par les jeunes Guinéens (1-0), trébuchèrent devant le Maroc (0-1), après un match endeuillé par un très grave incident au repos : les joueurs ghanéens piétinèrent à mort un « officiel » nigérian qui avait arraché la casquette de leur gardien Carr.

La nouvelle formation marocaine réunie et mise sur pied par Just Fontaine (blessé dans un accident de la route, il ne put effectuer le déplacement), tâtonnante devant la Guinée (1-1), volontaire et trahie par un arbitrage scan-





Un tir terrible de Owolabi ; Odegbami félicité ; un cameraman insolite ; la foule en délire. L'Afrique à l'heure du football.

daleux devant l'Algérie (0-1), se trouva de fort belle manière face au Black Star qu'elle élimina, grâce à un but du remuant ailier droit Labied. Le Maroc accompagna l'Algérie pour l'autre demi-finale, mais dut rejoindre Lagos et l'enfer de Surulere. Sans complexe, elle livra bataille aux Aigles. Le handicap d'un but concédé au Nigérian Owolabi ne l'empêcha pas de reprendre du poil de la bête et d'exercer une domination territoriale constante. Mais à son tour, elle préféra un... « suicide » sans douleur à un sursaut éventuellement victorieux dont les conséquences auraient pu être fort désagréables.

La demi-finale Algérie-Egypte n'attira qu'une poignée de spectateurs à Ibadan. Elle fut pourtant riche en rebondissements. Les Egyptiens, maîtres de leur savoir-faire, atteignirent la 47e minute avec une avance de 2 à 0 (un exploit de l'avant-centre Al-Khatin, et un tir de l'opportuniste Ramadha). Une décision injustifiée de l'arbitre togolais Lawson permit à l'Algérien Assad de réduire le score sur penalty. Plus tard, l'avant-centre Belmiloudi rétablit l'équilibre. Prolongations. Al-Khatib rata ses essais. Sa fragilité morale et celle de ses coéquipiers permirent à l'Algérie de mieux réussir le concours de penalties (4 à 3) et d'accéder pour la première fois de sa jeune existence à la finale de la Coupe d'Afrique des Nations. Formés par l'ancien stéphanois Rachid Mekhloufi, le seul entraîneur à avoir donné ses titres de gloire au football

→

Le Président nigérian se met à danser

algérien, les sélectionnés d'Algérie ont tous un statut d'« athlète de performance », c'est-à-dire qu'ils bénéficient d'avantages matériels et d'entraînement propres aux professionnels. La sélection 80 est encadrée par Khalef et le yougoslave Rajkov. Elle s'est illustrée en décembre dernier par un double et inédit succès sur le Maroc (5-1 à Casablanca, 3-0 à Alger) pour le compte des préliminaires olympiques. Si elle ne dispose pas de grandes individualités — à l'exception de Belloumi —, à l'exemple du Onze tunisien du Mundial 78, elle vaut par ses automatismes collectifs, son esprit de corps et l'efficacité de ses contre-attaques qui lui permirent de surprendre la Guinée (3-2), de perturber quelque peu la sérénité du Ghana (0-0). Mais quant à sa production devant le Maroc, elle fut d'une exaspérante médiocrité, et n'était-ce un but obtenu de la main par Belloumi à la 94e minute, l'Algérie aurait pu être prématurément éliminée. Mais l'événement, ce fut bien sûr la finale.

Samedi 22 mars, le stade de Surulere, à Lagos, accueille 100 000 patriotes nigérians venus pour la victoire. Le service d'ordre est, pour une fois, vigilant. L'arbitre éthiopien Tesfaye donne le signal des hostilités. Deuxième minute : corner. Amiesimaka tire, Odegbami contrôle de la poitrine, pivote et marque : 1-0. L'ailier droit nigérian est irrésistible, il virevolte autour de son garde du corps Kouici, déborde à satiété, effectue des centres en retrait précis, tous gâchés par l'avant-centre Lawal. Une seule réaction algérienne trouble le cavalier seul des Aigles Verts : un beau service d'Assad est repris à bout portant sur le poteau par Belmilondi (7e). On approche de la mi-temps. Longue balle du capitaine Chukwu à la suite d'un coup franc, Atuegbu prolonge pour « Mathematical » Odegbami, en position litigieuse. L'arbitre ne bronche pas : 2-0. Cinq minutes après la reprise, Owolabi fonce et décoche un tir terrible. Cerbah, le gardien algérien, relâche le ballon, Lawal se précipite : 3-0. Les jambes lourdes, l'inspiration absente, les Algériens, dont les limites tactiques sont mises à nu, contestent à peine la supériorité des Aigles qui fournissent leur meilleure partie. Dans la tribune officielle, le chef de l'Etat nigérian, Alhadji Shehu Shagari, se met à danser, joue de la crécelle avant de donner l'accolade aux nouveaux champions et de leur remettre la Coupe. Otto Gloria boude le sacre : ses adjoints nigérians ont refusé de lui obéir. Quel meilleur prétexte pour repartir à Rio, les poches pleines ! Mais les Aigles Verts, condamnés à vaincre sous peine d'incidents, ont en même temps sauvé la compétition et réussi leur envol. ⚽ *Mahjoub Faouzi.*

LES RESULTATS

GROUPE LAGOS :

Nigeria-Tanzanie	3-1	Egypte-Côte-d'Ivoire	2-1
Egypte-Tanzanie	2-1	Nigeria-Côte-d'Ivoire	0-0
Nigeria-Egypte	1-1		

GROUPE IBADAN :

Ghana-Algérie	0-0	Guinée-Maroc	1-1
Algérie-Maroc	1-0	Ghana-Guinée	1-0
Algérie-Guinée	3-2	Maroc-Ghana	1-0

DEMI-FINALES

Lagos : Nigeria - Maroc .. 1-0 Ibadan : Algérie - Egypte .. 2-2
(4 penaltys à 3)

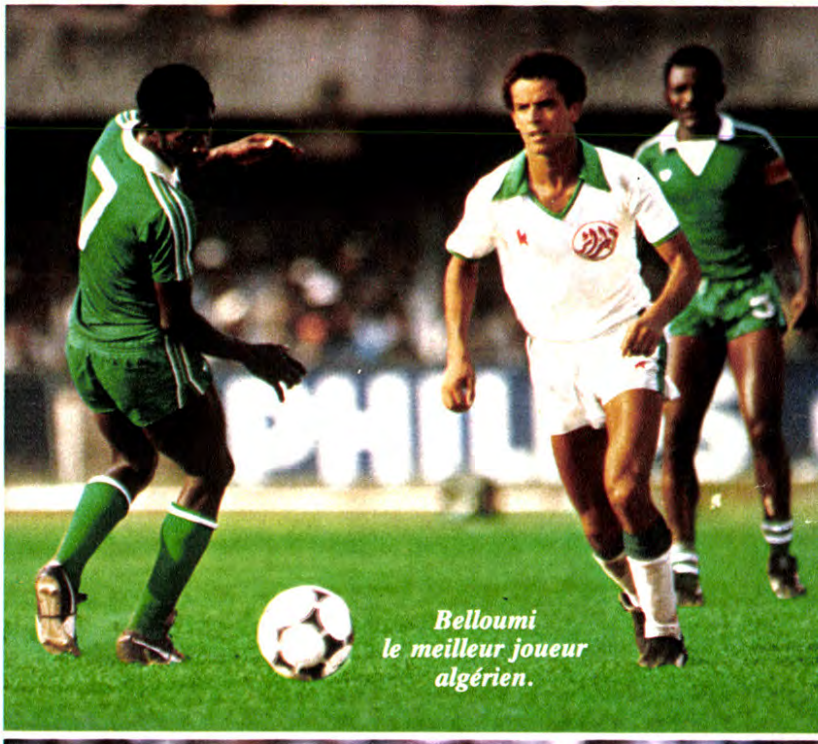
MATCH DE CLASSEMENT

Maroc-Egypte 2-0

FINALE

Nigeria-Algérie 3-0

Un centre de Adiele.



Belloumi le meilleur joueur algérien.

Une échappée de Muda Lawal.

Amiesimeka l'ailier gauche des Aigles Verts.

Chukwu brandit la coupe. Le Nigeria est champion.

F comme Football

A

ARGENTINE. Avant la tournée qu'elle doit effectuer en mai en Europe (Angleterre, Irlande et Autriche), la sélection argentine est entrée en loge sous la férule de Menotti. Dix-huit

Menotti et ses « boys » préparent le Mundial 82.

joueurs ont été retenus pour cette tournée, parmi lesquels Fillol, Olguin, Passarella, Tarantini, Luque, les héros de « 78 », Maradona, Barbas, Ramon Diaz ou Calderon, les champions du monde juniors.

B

BRUGES. Choc au sommet le 5 avril dans la Venise du Nord : le F.C. Bruges, leader solide du championnat de Belgique, recevra le grand rival : le R.S.C. Anderlecht. Un match lourd de conséquences pour Anderlecht, qui a déjà été éliminé de la Coupe (par le Standard) et risque, en cas de défaite face à Cools et les siens, de ne pas être présent sur la scène européenne la saison prochaine...

C

COTELETTES. Famine en Uruguay... le club Central Espagnol (2e div.) a vendu son meilleur élément, Daniel Allende, à Rentistas (1re div.) pour... 550 côtelettes de viande !

D

DOMINGO. Lorsqu'un club ne tourne plus rond, devinez qui est le coupable ? L'entraîneur évidemment ! Aussi, Luis Aragones, l'entraîneur de l'Atletico Madrid a été remercié, juste après la défaite à domicile contre Atletico Bilbao (0-1), et les dirigeants madrilènes ont aussitôt engagé le Français Marcel Domingo, qui, l'an dernier, avait été limogé de Valence pour « carence de résultats », et se voit confronté à une tâche ardue.

E

EXPULSE. Ramon Quiroga, l'excellent gardien de l'équipe du Pérou et du Sporting Cristal, a été expulsé par l'arbitre chilien

Ramon Quiroga : carton rouge en « Libertadores »

Gaston Castro lors du match River Plate-Sporting (2-3) en Coupe Libertadores. Le Sporting menait 2-0.

G

GHANA. Le club de football « Hearts of Oaks », champion du Ghana, est devenu la première équipe professionnelle du pays. 22 joueurs formeront le noyau du nouveau club « pro » et leur contrat aura une durée de 5 ans. Certains joueurs vaudront jusqu'à 200 millions de francs en cas de transfert !

I

INTERDICTION. La vente d'alcool va être interdite sur les stades de football écossais, et les supporters ne devront pas non plus en transporter dans les autocars ; ainsi en a décidé la Chambre des Lords.

J

JUNIORS. Deux importants tournois auront lieu en

Jean-Marc Ferreri : un junior qui promet.

France durant la semaine de Pâques, à Cannes du 1er au 7 avril et à Saint-Malo du 5 au 7. Nos juniors prépareront ainsi la phase finale du Tournoi U.E.F.A. juniors.

K

KIST. L'avant-centre d'AZ 67 et de la sélection de Hollande est un homme très demandé. Kees Kist, meilleur buteur 79, est lorgné à Barcelone et Strasbourg.

L

LIVERPOOL. Tout Liverpool espère voir les deux clubs de la ville Liverpool F.C. et Everton se retrouver en finale de la Coupe à Wembley ! En attendant, les « Reds » devront éliminer Arsenal, et Everton « sortir » West Ham. Demi-finales « aller », le 12 avril.

Ray Clemence veut disputer la finale de la « Cup ».

L

LAGOS. Le Nigeria a battu l'Algérie (3-0) en finale de la 12e Coupe d'Afrique des Nations devant 100 000 spectateurs déchaînés à Lagos. 20/20 aux « Green Eagles », mais 0/20 au public nigérian, fanatique à l'extrême et très dangereux...

M

MARSEILLE. Si Marseille reste en première division, ce qui paraît bien compromis à quelques étapes de la fin du championnat, on risque fort d'entendre parler hollandais sur la Canebière ! Les dirigeants marseillais, en effet, ont l'intention de faire signer, à la fin de la saison, Van Beveren, le gardien du P.S.V., Johnny Rep, qui quitterait ainsi Saint-Etienne, et aussi Kees Rijvers l'ancien entraîneur d'Eindhoven, limogé cet hiver sans ménagement. Il y aurait du beau monde au Stade Vélodrome !

De A comme Argentine à Z comme Zico : les échos du football international.

M

MENDONCA. Jorge Mendonça, l'un des meilleurs Brésiliens du dernier Mundial, a remplacé avec bonheur Roberto à Vasco de

Jorge Mendonça, pour le bonheur de Vasco.

Gama. Roberto, lui, a quitté Barcelone pour Flamengo, écœuré de l'Espagne et de son championnat...

N

NOU CAMP. La réfection du Nou Camp en vue du Mundial 82 ne coûtera « que » 362 millions de pesetas. En revanche, on dépensera 530 millions de pesetas pour « Santiago Bernabeu »...

O

OUVERTURE. C'est fait : les frontières italiennes seront ouvertes aux joueurs étrangers dès la fin de la saison. Un joueur par club, venu de n'importe quel pays du monde, pourra exercer ses talents en Italie.

P

PRISON. Vaste rafle dans le Calcio, après le scandale sur les paris clandestins. Des grosses têtes sont tombées : parmi les personnalités mises en prison pour avoir « truqué des matches », Ricky Albertosi, le gardien du Milan A.C., et Felice Colombo, le président du club, ainsi que Giordano, l'avant-centre de la Lazio.

P

POLOGNE. La Fédération polonaise de football a arrêté son calendrier international pour le premier semestre. Après Hongrie-Pologne à Budapest et Pologne-Belgique à Bruxelles, les Polonais (Boniek en tête) se rendront à Turin le 19 avril pour affronter la Squadra Azzura. Quatre

Zbigniew Boniek : fer de lance polonais.

autres matches sont encore prévus : le 26 avril contre la Yougoslavie, le 13 mai en R.F.A., le 28 mai contre l'Ecosse, et le 11 juin contre l'Irak.

R

REEVES. C'est la nouvelle vedette milliardaire du championnat anglais. Kevin Reeves a signé à Manchester City pour 1 250 000 livres. City avait déjà acheté Steve Daley pour une somme équivalente en début de saison. Ce qui n'empêche pas le club de Malcolm Allison de se traîner en queue de tableau.

S

Le Cosmos de New York : football à l'américaine.

SOCCER. Le Cosmos New York, revenu grandi d'une tournée en Amérique du Sud, disputera son premier match dans le championnat nord-américain à Houston le 5 avril. Les Washington Diplomats le même jour iront à Tulsa. Le 9 avril, premier « choc » : le Cosmos reçoit Fort Lauderdale.

T

TRIPLE. L'Olimpia d'Asuncion, champion du Paraguay, a réalisé un triplé unique dans les annales du football sud-américain : il a remporté la Coupe Libertadores, la Coupe Intercontinentale et aussi la Coupe Inter-américaine en dominant le F.A.S. du Salvador (5-0)

V

VAN DEN BERGH. Un Belge a de fortes chances d'être sacré cette année meilleur buteur européen. Il s'agit de l'attaquant de Lierse, Erwin Van den Bergh, qui caracole en tête du classement européen avec 26 buts. « Depuis l'âge de 13 ans, je fais exploser les défenses », dit-il. Il quittera certainement Lierse en fin de saison. Anderlecht lui fait déjà les yeux doux...

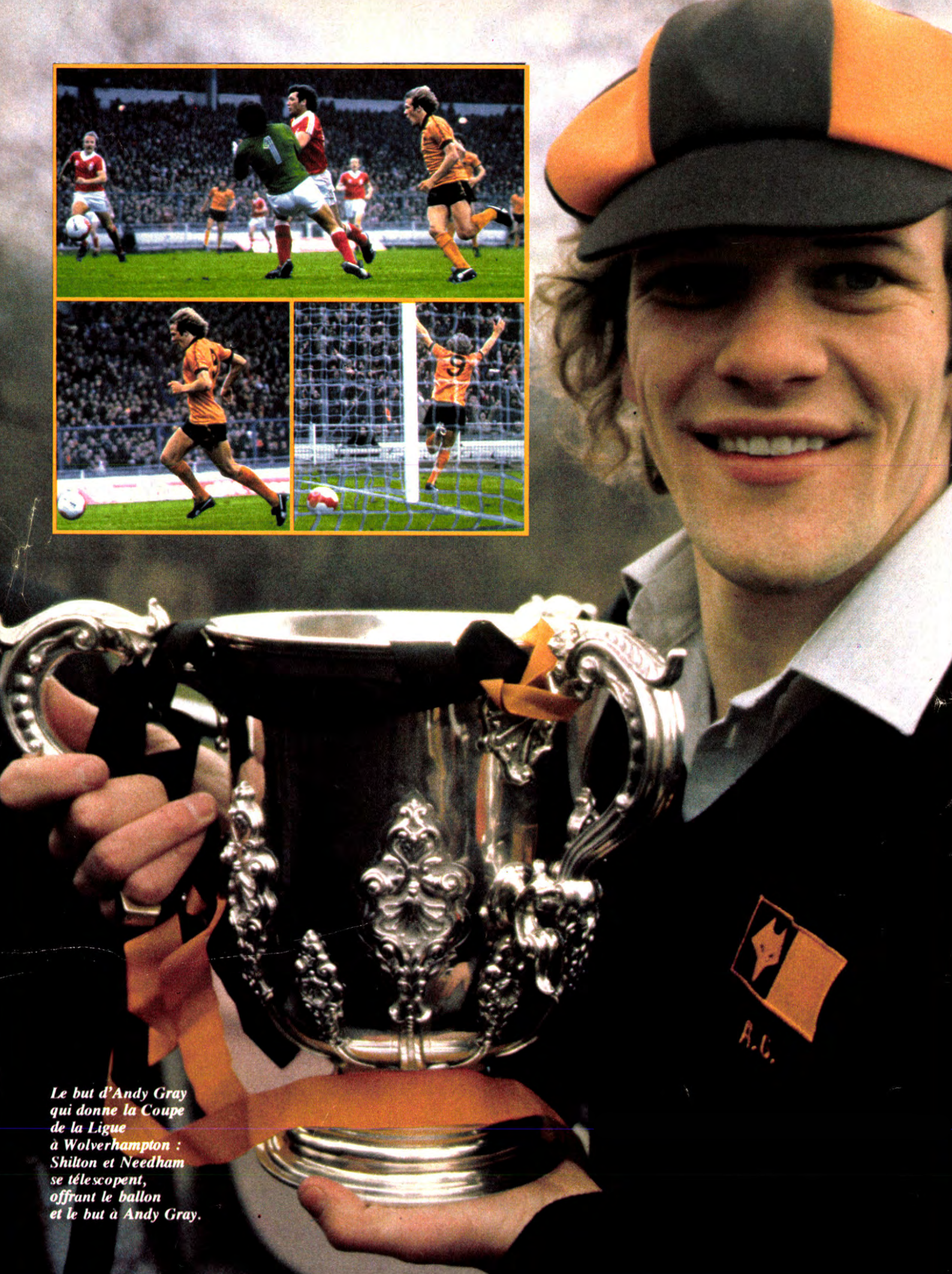
Y

YOUGOSLAVIE. Pots de vin et matches truqués en Yougoslavie. Cinq personnes ont été condamnées à des peines allant de six à neuf mois de prison ferme. Le président de Radnicki-Pirot (2e division) a reconnu avoir versé 20 000 F au club de Tikves afin que ce dernier se laisse battre.

Z

ZICO. La « diva » de Flamengo portera-t-elle la saison prochaine le maillot de Pérouse ? Très probablement. Les dirigeants du club italien, qui se sépareront de Paolo Rossi, sont disposés à payer 1 milliard 600 millions de lires pour Zico. L'affaire est pratiquement conclue.

Zico : pour compenser le départ de Rossi.



Le but d'Andy Gray qui donne la Coupe de la Ligue à Wolverhampton : Shilton et Needham se télescopent, offrant le ballon et le but à Andy Gray.

Des louveteaux pour supporter les Loups de Wolverhampton.

LE RETOUR DES LOUPS

Wolverhampton Wanderers, les « Vagabonds de Wolverhampton », alias les Wolves, autrement dit les Loups, vainqueurs de la Coupe de la Ligue, déjà qualifiés pour la Coupe U.E.F.A. 1981.

Wolverhampton pure magic ! Wolverhampton, c'est de la magie pure. Un petit lapin jaune pointe ses grandes oreilles et sort sa frimousse étonnée d'un chapeau haut de forme. Rassurez-vous, ce n'est qu'un badge. Les Anglais du football ont vraiment le génie des badges. Parce que c'est un peu par magie que les Loups de Wolverhampton, alias les Vagabonds (les Anglais ont vraiment le goût des surnoms), que les Wolves, disais-je, ont gagné le premier titre de la saison 1979-1980 : la Coupe de la Ligue, réservée aux seuls clubs professionnels. Un télescopage stupide entre Peter Shilton, le gardien de Nottingham, et son défenseur central, Dave Needham, et voilà le ballon qui se couche aux pieds d'Andy Gray, comme un chien docile. Le buteur n'a plus qu'à pousser le cuir au fond des buts déserts : « Je ne manque jamais des occasions comme celle-là », reconnaîtra le buteur le plus cher du monde entre deux coupes, une de la Ligue, l'autre de champagne.

Du coup, Wolverhampton a sauvé sa saison et justifié ainsi quelques extravagants transferts. Il y eut d'abord l'arrivée d'Emlyn Hughes, le vieux lion de Liverpool dont Bob Paisley ne voulait plus, au contraire de Ron Greenwood, le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, qui fait toujours appel à lui.

Il y eut ensuite quelques départs de début de saison, après la pose de la photo officielle, comme les dénommés Patching, Hazell et Raffetty pour Watford, Queen's Park Rangers et Newcastle. Du menu fretin pour troisième ou seconde division.

Puis on entendit un premier coup de grisou (ou de grisby) : Stave Daley, le milieu de terrrain qui avait tant fait l'an dernier pour que les Wanderers évitent la relégation, se vit transféré à Manchester City en septembre pour la somme rondelette de 1 milliard 430 millions de centimes. Record de Trevor Francis (1 milliard de Birmingham à Nottingham) enfoncé.

Ce fut enfin l'explosion, la bonne, la vraie, le plafond des transferts crevé avec l'achat d'Andy Gray, l'international écossais, à Aston Villa. 1 million 470 mille livres sterling. Près d'un

→

John Richards, le second avant-centre, contre Stoke City.

milliard et demi de nos centimes ! Il faut dire que la vente de Stave Daley et compagnie avait passablement rempli les caisses. Ce fut un coup de poker. Réussi : Andy Gray a déjà marqué une quinzaine de buts depuis son arrivée tardive, dont le fameux qui offrit la Coupe de la Ligue à ses acheteurs en même temps qu'une qualification anticipée pour la prochaine édition de la Coupe de l'U.E.F.A. Des rentrées d'argent en perspective. Les dirigeants des Wolves, qui n'ont pas les crocs plus aiguisés que les autres, se frottent cependant les mains. Time is money, que voulez-vous ! Le football anglais a des mœurs tellement bizarres, rétrogrades par certains côtés, incohérentes par d'autres, mais cette marmelade a une couleur unique et un goût exquis.

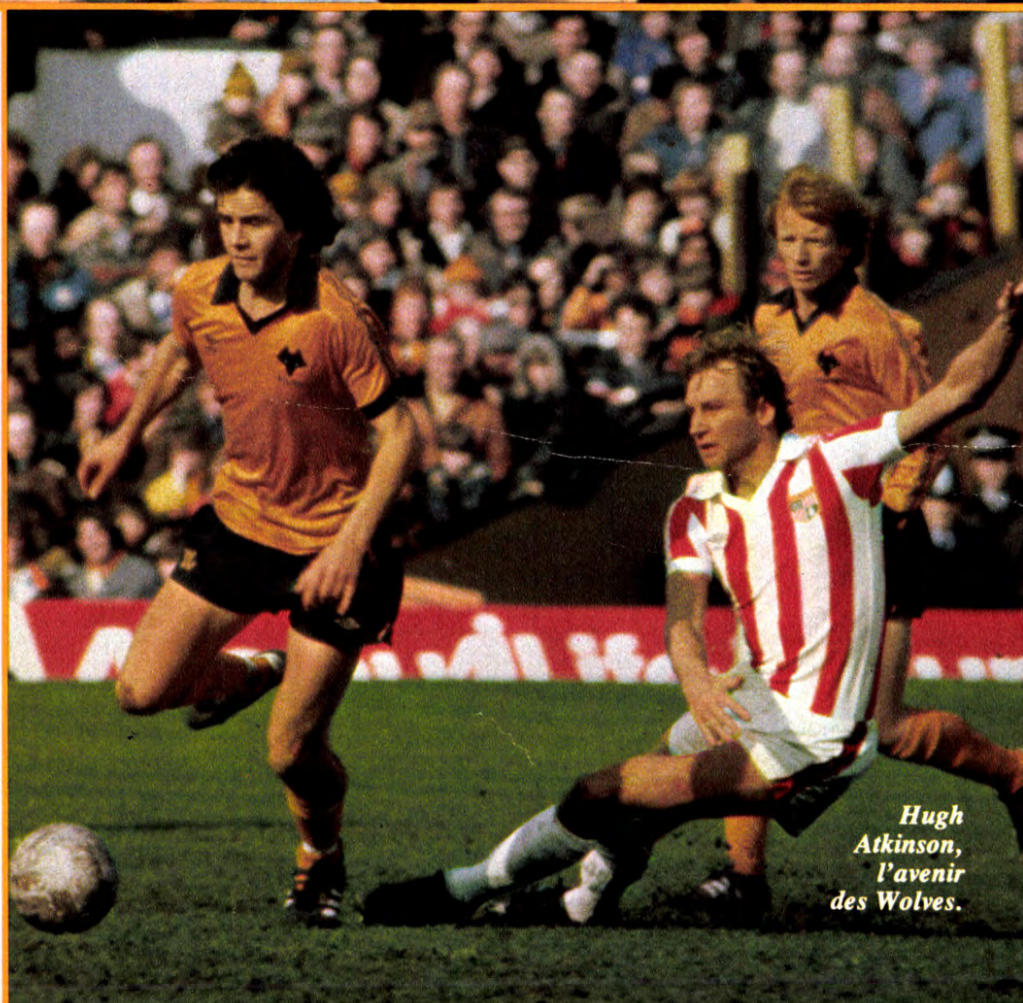
Comme tout vainqueur de coupe qui se respecte, les Loups de Wolverhampton se sont égarés après leur victoire dans une forêt de réceptions, de fêtes, de déambulations dans les rues de cette ville de 250 000 habitants, anonyme, laborieuse, qui ne semble respirer qu'au rythme de son équipe de football et de quelques groupes de rock n'roll disséminés dans des garages. Alors, dame, battre le champion d'Europe en exercice, accéder du même coup à une Coupe d'Europe que le championnat n'aurait pas permis d'atteindre, pensez s'il méritait le champagne, le but bidon d'Andy Gray. Et pensez aussi s'il rapporte : en une semaine, on a le temps de frapper des écussons, d'inventer des badges, d'imprimer des posters, de tisser des écharpes, bref, d'alourdir notablement la panoplie du parfait supporter tout en lui allégeant le portefeuille. Et pour un programme du match de Wembley vendu 40 pence le jour du match, c'est à deux fois son prix qu'on peut se le procurer huit jours plus tard, quand le vieux stade de Molineux se remplit de vingt-huit mille spectateurs venus moins pour voir les Orange et Noir mettre en pièces Stoke City que pour leur réserver l'accueil auquel n'importe quel vainqueur de n'importe quelle cup a droit. L'entrée de Stoke City sur le terrain est applaudie. Avec fair play. De toute façon, le résultat n'aura aucune importance, l'important c'est de voir les vainqueurs de Wembley. Alors, autant applaudir l'adversaire, ça le changera ! Mais quand Emlyn Hughes, dos voûté, se dirige d'une course presque fatiguée vers le rond central, suivi par ses dix coéquipiers, quand Hibbit et Daniel, en survêtement, brandissent le trophée tout autour du terrain à deux pas des spectateurs amassés jusqu'au bord de la pelouse, quand John McAlle, sur ses béquilles, fait lui aussi le tour du terrain, alors la foule remercie, alors la foule chante, alors la foule applaudit parce que ces vainqueurs d'hier feront demain parler d'elle, parce qu'on cherchera Wolverhampton sur une carte, parce qu'on se mêlera à elle pour voir comment jouent les héros.

Ils jouent comme toutes les équipes anglaises : un 4-4-2 plutôt strict, basé sur la contre-attaque. Des défenseurs latéraux rapides, Palmer et Parkin, un arrière central d'expérience, Hughes, épaulé par un compère plus spécialement physique, George Berry. Un milieu de terrain assez anonyme, malgré Willie Carr, qui travaille surtout pour les deux attaquants de pointe : une majorité de balles longues à négocier de la tête, et plus rarement à remiser en retrait ou à dévier. Autre solution : des ouvertures sur les ailes suivies d'un centre aérien. Comme la plupart des Britanniques ont une jambe supplémentaire entre les deux épaules, ce

Andy Gray, le recordman des transferts.

système vaut, chaque année, son pesant de buts. Surtout lorsque l'on s'appelle John Richards, joueur très mobile de surcroît, et Andy Gray, au pouvoir d'accélération formidable, qui, sur dix mètres, en laisse trois aux plus rapides des défenseurs. Et conmme il est gaucher, et comme il pèse sur une défense, et comme il sait jouer en coéquipier modèle, l'Ecossais ! Avec en plus une frappe de sourd et une vivacité formidable.

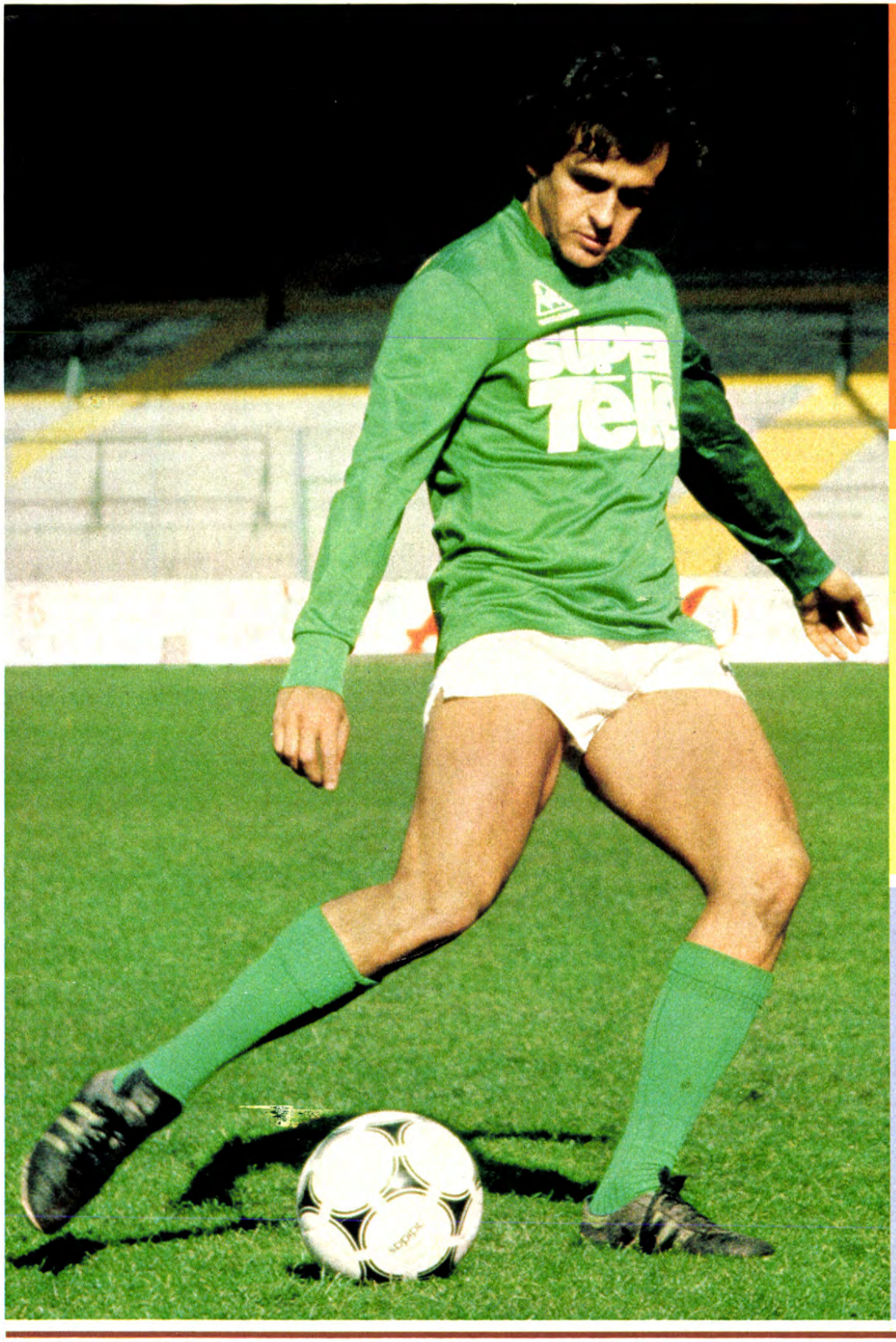
Devant Stoke City, les Orange et Noir se promènent. Trois buts, à zéro, le public est ravi. La fête continue, c'est la fameuse dynamique de la victoire chère à Gilbert Gress. Le football anglais n'échappe pas à la règle. Et l'on n'oublie pas non plus les ramasseurs de balle : l'arbitre est victime d'une contracture, un juge de touche le remplace, et c'est un ramasseur de balle plutôt ventripotent (mais très consciencieux) qui prend le drapeau de touche. On est comme ça à Wolverhampton. A deux pas des grands, Birmingham, Aston Villa, West Bromwich, on laisse les enfants jouer avec les drapeaux de touche. Et on bat Nottingham Forest. A bientôt, les Vagabonds ! ⚽ *François-René Simon.*

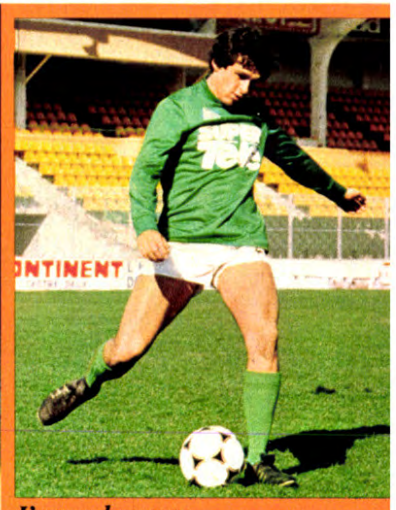


Hugh Atkinson, l'avenir des Wolves.

LE FOOTBALL DE PLATINI

LA FRAPPE DE BALLE





J'arme la passe...

Ma jambe en arrière...

Je prépare ma frappe...

... je frappe de l'intérieur...

... et je termine le pied parallèle au sol.

... pointe du pied vers le sol...

... j'arrondis le final de mon geste.

... j'enroule le ballon de l'extérieur...

... ma jambe de frappe croise ma jambe d'appui.

Ce sont les différents types de frappe que nous allons analyser ce mois-ci au travers des diverses phases de préparation et d'exécution.

LA PASSE DE L'INTÉRIEUR

Au moment de la frappe, la surface du pied qui va entrer en contact avec le ballon est représentée par toute la surface interne. Cette surface relativement importante et plane va permettre de soigner plus nettement la précision au détriment de la puissance de frappe.
Je prépare mon geste en portant mon pied d'appui à hauteur du ballon. Dans le même mouvement, je lance ma jambe de frappe vers l'arrière, la pointe du pied de frappe tournée vers l'extérieur, les bras en balancier assurent l'équilibre. Je frappe la balle au niveau de son axe médian, le genou de la jambe de frappe ouvert vers l'extérieur. Je termine mon geste en gardant mon pied de frappe bien parallèle au sol.

LA FRAPPE DU COU-DE-PIED

Voici une frappe utilisée aussi bien pour des tirs au but que pour des passes longues. Mon pied d'appui se place à côté du ballon. La pointe de ce pied est dirigée vers l'objectif à atteindre. Remarquez comme mon bras gauche est décollé du corps pour compenser le déséquilibre causé par l'armé de ma jambe de frappe.
Je frappe le ballon avec le « cou-de-pied » qui est délimité approximativement par le laçage de la chaussure.
Je termine mon geste en arrondissant la trajectoire de la jambe de frappe.

FRAPPE DE L'EXTÉRIEUR

En utilisant tout l'extérieur du pied, j'ai la possibilité de donner à mon ballon un « effet » qui va se traduire par une trajectoire courbe, ce qui va me permettre d'éviter des adversaires et donner des balles dans la course du partenaire. Je vais frapper le ballon en l'enveloppant sur toute sa face interne et le final de cette frappe s'effectue en croisant ma jambe de frappe devant ma jambe d'appui.

Michel Platini

Altobelli, nouvelle idole de l'Inter, en route pour le titre.

CALCIO CAPITALE MILAN

C'est l'Inter de Milan qui sera « campione » cette année. Le football de la capitale de la Lombardie plane sur le « Calcio » d'Italie.

Le football italien a ses places fortes. Rome, Turin et Milan ont chacune deux équipes. Naples et Florence font souvent parler d'elles. Mais, la suprématie, depuis la guerre, se partage entre Milan et Turin, représentées par l'Inter, Milan A.C., la Juve et Torino. La Juve remporte la médaille du champion le plus fréquent : dix-huit victoires contre huit au Torino, onze à l'Inter et dix à Milan. Des victoires qui se concrétisent par une petite étoile d'or cousue sur le maillot au-dessus de l'écusson, symbole de dix titres suprêmes conquis dans le Calcio.

Ces dernières années, la Juve de Dino Zoff, Bettega, Causio et compagnie tenait le haut du pavé. Les duels fratricides avec le Torino valaient le déplacement et c'est dans un nuage de fumigènes que se déroulaient les derbies turinois. Mais depuis 1978, Turin marque le pas. Qui en profite ? Milan, bien entendu. D'abord, Milan A.C., le club de Gianni Rivera, qui remporta enfin son dixième titre l'an dernier, grâce à la présence, sur le terrain, de son glorieux avant-centre. Mais, à trente-cinq ans, on passe la main et cette année, le club rouge et noir se contente d'une seconde place : Gianni Rivera observe cette régression depuis son fauteuil directorial et ne reviendra pas sur sa décision de ne plus porter le maillot qui le rendit célèbre. Place aux jeunes en quelque sorte.

C'est ce que fit, à deux pas, son voisin et ami Sandro Mazzola, il y a deux ans. Et depuis, l'Inter a pris peu à peu de l'assurance jusqu'à prendre aujourd'hui les commandes du championnat italien : à la vingt-troisième

→

185e Derby Inter-Milan A.C. : 76 000 spectateurs.

journée, soit donc à sept longueurs de la ligne d'arrivée, les porteurs du maillot bleu et noir (sémillante tenue !) ont huit points d'avance. Et l'on voit mal qui, derrière, serait capable de les rattraper : Milan A.C. ? Juventus ? Ascoli ? Rome ? L'inattendue Avellino ? Le Pérouse de Paolo Rossi ? Chacune de ces équipes connaît régulièrement des difficultés, essuie des revers inattendus, lève le pied au moment où il s'agit d'appuyer sur l'accélérateur.

L'indécision a pesé longtemps, cependant, entre l'Inter et son frère ennemi, l'affût du cliché imprenable. Des milliers de pigeons en pagaille s'affairent autour du pain qu'on leur émiette. Pas le moindre signe du derby. Eh si, de jeunes vendeurs se promènent avec des fanions et des drapeaux aux couleurs des deux clubs. Sur cette place, à l'antique, ils ont l'air d'annoncer la survivance d'un tournoi médiéval. Mais personne n'achète les rubans bleus et noirs ou rouges et noirs. Tous des étrangers, vous disais-je. Il est midi, et les Milanais sont déjà au stade ; le match ayant lieu à trois heures très précisément.

Le jour du derby, un spectateur brandit un quotidien qui donne l'Inter favori.

Milan A.C. Jusqu'au dimanche 2 mars, pour tout dire, jusqu'à ce que les deux rivaux se rencontre pour un match « à quatre points » : celui qui gagne prend deux points et empêche son suivant immédiat d'en prendre deux. Deux et deux, quatre. L'Inter a 31 points, Milan A.C. 25. Si l'Inter gagne, l'avance est portée à huit points. Mais si c'est Milan qui est vainqueur, elle est réduite à quatre points. Huit moins quatre, quatre. Vous imaginez que le jour du derby, tout le monde va au stade. Nous aussi.

Une brume légère enveloppe Milan. Comme souvent. Comme toujours. Un mélange de brume et de fumée. Notre avion est contraint au surplace et ne peut se poser. Une demi-heure pour rien, au-dessus des nues qui finissent pourtant par se dissiper, céder le passage. Travaux dans l'aéroport, l'agence de location de voiture en grève, une agitation frénétique indescriptible et pleine de charme. Qu'est-ce que ce sera au stade !

Il est midi, les rues de Milan sont quasi désertes. Seuls, quelques étrangers, caméra vissée sur un œil obstinément touristique, errent sur la place Duomo à Les abords du stade. Une procession gaie vers le temple. On retrouve des amis dans la foule — Come vai ?

— Molto bene, Inter sará campione !

— Ma no !

Une foule qui s'agite lentement sous le regard débonnaire mais vigilant de soldats en arme et de policiers accompagnés de chiens. La politique fait trêve à l'heure du Calcio, mais on ne sait jamais. Les grilles du stade elles-mêmes sont protégées, pour éviter le marché noir. Mais le marché noir triomphe et pour suivre ce 185e derby, les derniers arrivants laisseront aux revendeurs le triple de la somme normale. Les populaires coûtent 5 000 lires (25 F environ), mais valent 15 000 lires quelques minutes avant le coup d'envoi. Les places moyennes, 10 000 lires au tarif normal, quintuplent leur valeur alors que les très bonnes places, qui coûtaient 34 000 lires à l'achat, plafonnent à 100 000 lires sous les gabardines. Néanmoins, les quelque 76 000 spectateurs abandonneront au Milan A.C., qui « reçoit », la somme rondelette de plus de 623 millions de lires. Le record, établi à 690 millions, *(Suite page 114.)*

Des supporters prêts à chanter « l'Internazionale »

L'arbitre tempère le bouillant Maldera.

Plein de ses 76 000 spectateurs, l'immuable San Siro s'appellera désormais Stadio Meazza.

Ceux du Milan A.C. : les Brigades... rouges et noires.

Oriali : un but décisif. contre Milan A.C.

Beccalossi, l'avant-centre, prend le meilleur sur de Vecchi.

C'est fini : l'Inter futur champion. Bini congratule Canuti et Bordon.

Interview exclusive :
Platini
contre la F.I.F.A.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

Chez lui, à Metz, Patrick Battiston, en jeune homme talentueux, modeste et sérieux.

PATRICK BATTISTON

« Comment se fait-il que vous soyez venus à Metz... ? » telle est la première question que nous a posée Patrick Battiston, à l'occasion de notre passage dans le chef-lieu du département de la Moselle, une question qui en dit beaucoup sur le personnage. Un garçon de 23 ans, plein de talent, international à part entière (15 sélections, dont la dernière contre les Pays-Bas), mais un garçon sensible, inquiet, à l'affût de tout ce qui se dit et s'écrit sur lui, perturbé, beaucoup plus qu'on ne le croit, par une critique négative justifiée ou non. « Depuis ma première sélection en équipe de France, le 23 février 1977, contre l'Allemagne fédérale au Parc des Princes, la majorité des journalistes spécialisés ont toujours fait preuve de restriction à mon sujet. Quelquefois, j'avais l'impression d'avoir fait un bon match, et le lendemain je lisais : « Il a été bon, oui mais... », alors j'en arrive à me demander ce que je vaux... » Pourtant, il me semble que Patrick Battiston n'a pas trop de soucis à se faire. Il commence une brillante carrière de footballeur professionnel. Il fait partie avec Max Bossis et Thierry Tusseau, les Nantais, et Gérard Janvion, le Stéphanois, des meilleurs défenseurs de sa génération. Mais il a peut-être contre lui de jouer à Metz, un club dont on parle peu, en tous cas pas assez à son goût : « J'aimerais tant jouer dans un grand club, dans une équipe disputant les premiers rôles, et pourquoi pas l'une des Coupes d'Europe. Ceux qui jouent à St-Etienne, à Nantes, à Monaco ou à Strasbourg, ont beaucoup plus de chances de se faire remarquer. Le fait de jouer dans une équipe qui marche polarise l'attention. Les joueurs sont transcendés. Ils ont plus de moyens, ils jouent pour gagner. Ainsi ce qui arrive au Stéphanois Oleksiak, aux Monégasques Ninot ou Couriol, au Nantais Ayache à l'aube de leur carrière, est quelque chose de véritablement merveilleux. »

Depuis sept ans maintenant, Patrick Battiston joue à Metz, où il est arrivé en 1974, alors qu'il n'était âgé que de 16 ans. Il dispute actuellement *(suite p. 110)*.

ONZE PHOTOS:
LES BUTEURS

La joie de Rummenigge, fer de lance du Bayern Munich.

**Le stade qui explose et le public qui se lève,
les défenseurs adverses effondrés,
le joueur vainqueur qui repart vers le centre du terrain.
Voici ce qui arrive lorsque les joueurs s'appellent
Kist ou Kempès, Keegan ou Rossi.**

Kist, meilleur buteur européen l'an dernier, marque pour AZ 67.

George Wood, le gardien écossais, est arrivé trop tard : Keegan, de l'intérieur du pied, a glissé le ballon dans le but.

Nene, le fidèle attaquant de Benfica.

Kostedde, la surprise allemande de Laval.

Un ballon frappé par Dieter Muller (Cologne).

Schachner (Austria) sur les traces de Krankl.

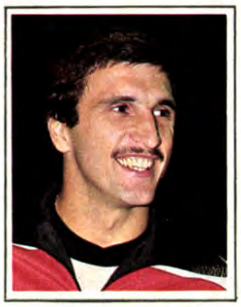
Penalty de Paolo Rossi contre Naples : toute la superbe du buteur.

But ! Le ballon a franchi la ligne fatidique et vient achever sa course en caressant les filets dans un bruit d'ailes. Les spectateurs se lèvent, bras au ciel, et crient leur joie comme un seul homme : but ! Les défenseurs, accablés, cherchent en vain qui a commis l'irréprochable erreur ou s'accusent l'un l'autre d'un regard plein de fureur. A l'inverse, le buteur s'abandonne à l'ivresse d'une joie sans limite et chacun a son geste : Causio, le faux ailier droit de la Juventus, s'accroche aux grilles ; les Brésiliens s'agenouillent et offrent leur but aux supporters ; Krankl, le buteur autrichien, s'immobilise face au public et s'arc-boute, poings serrés, dans un geste de défi ; Rep continue sa course, cheveux au vent, poing levé. Sans oublier Pelé, bien sûr, qui le premier inaugura la danse du buteur : un saut triomphant ponctué d'un coup de poing frappé dans les airs. Un geste de légende. Mais seuls peuvent prétendre au titre envié et recherché de buteur ceux qui trompent le gardien adverse avec régularité. Ceux dont on dit qu'ils « valent » tant de buts par saison, au moins une vingtaine. Ceux qui savent s'infiltrer balle au pied au milieu des herses et chicanes défensives. Ceux qui frappent fort indifféremment du droit ou du gauche. Ceux qui se trouvent à point nommé au moment où on s'y attend le moins. Et le style des buteurs correspond bien à l'évolution du football : autrefois, les techniciens du but se faisaient applaudir pour leur science triomphante et leur habileté diabolique. Récemment, ce fut l'explosion des buteurs opportunistes, embusqués de dernière minute, du type Gerd Muller ou Carlos Bianchi. De nos jours, on réclame des buteurs une technique plus sophistiquée. Certains ont établi des records sensationnels, tel Arthur Friedenreich (un Brésilien), qui marqua 1 329 buts de 1910 à 1930, aux temps où le football balbutiait. Plus significatif est le record de l'Austro-Allemand « Bimbo » Binder : 1 006 buts entre 1930 et 1950. Mais seul Pelé, avec ses 1 281 buts, est resté dans la mémoire des foules : il faut dire que ce buteur extraordinaire se doublait d'un créateur authentiquement génial.

Des buteurs, il s'en trouve aujourd'hui qui ne battront sans doute pas des records établis sur vingt ans de carrière, mais qui n'en sont pas moins des « goleadores » de première envergure. Commençons par le Hollandais à tête de viking, Kist, capitaine d'AZ 67, qui fut meilleur buteur européen l'an dernier avec 34 buts, et qui reste en tête dans son pays. En Allemagne fédérale, Dieter Müller, l'oublié de la sélection, se rappelle au bon souvenir de Jupp Derwall en inscrivant pas mal de buts avec Cologne, plus en tous cas que Rummenigge pour le compte du Bayern. Le blond ailier gauche s'est pourtant vu offrir un contrat en or par Barcelone qui n'arrive pas à oublier Krankl, lequel s'est mis à frapper très fort (comme d'habitude) pour son nouveau club First Vienna. A Vienne, ça ne marche pas trop mal pour les buteurs et Schachner, avec plus d'un but par match de moyenne, risque de terminer premier buteur européen de l'année s'il continue à ce rythme rarement atteint. Un rythme pourtant presque réussi par le Belge Van Den Bergh pour le compte de Lierse, par le toujours jeune Nené de Benfica, alors que Kempès a retrouvé sa fabuleuse efficacité.

Et les Français me direz-vous ? La France manque de buteur. Il y a bien le blé qui lève avec Yannick Stopyra ou Philippe Anziani. Mais le successeur de Fontaine se fait attendre. Pécout nous fait certes patienter mais il faut se tourner une fois de plus vers Platini, qui marque plus sous le maillot de l'équipe nationale que sous celui de son club. Comme Keegan. ⚽ *François-René Simon.*

Señor Mario Kempès : le meilleur buteur du Mundial a retrouvé l'efficacité avec son club de Valence.



HANS KRANKL

J'ai marqué six buts en quatre matches avec mon club de First Vienna. A la fin de la saison, j'espère en avoir marqué au moins quinze. Ce sera ma vraie revanche.

(Suite de la page 12) joueurs dispersés, en Espagne ou ailleurs.

ONZE : As-tu des ambitions pour la prochaine Coupe du Monde en Espagne ?

KRANKL : Tout d'abord, mon avenir m'attend l'été prochain : je dois trouver un club.

ONZE : Un grand club, une grande équipe ?

KRANKL : Si possible, oui. Mais pour moi, par exemple, Austria de Vienne est une grande équipe, finaliste de la Coupe des Coupes en 1978, avec deux excellents joueurs, Prohaska et Schachner. Barcelone est aussi une grande équipe. Mais encore une fois, je veux attendre l'été prochain avant de faire mon choix.

ONZE : Est-ce que la famille, c'est quelque chose d'important pour toi ?

KRANKL : Plus important que tout le reste. Quand ma famille est heureuse, c'est plus important que tout le football du monde.

ONZE : En dehors de ton contrat avec First Vienna, tu as des contrats publicitaires ?

KRANKL : Oui, quelques-uns, notamment avec Puma pendant un an et demi encore.

ONZE : Tenais-tu absolument à rentrer en Autriche ?

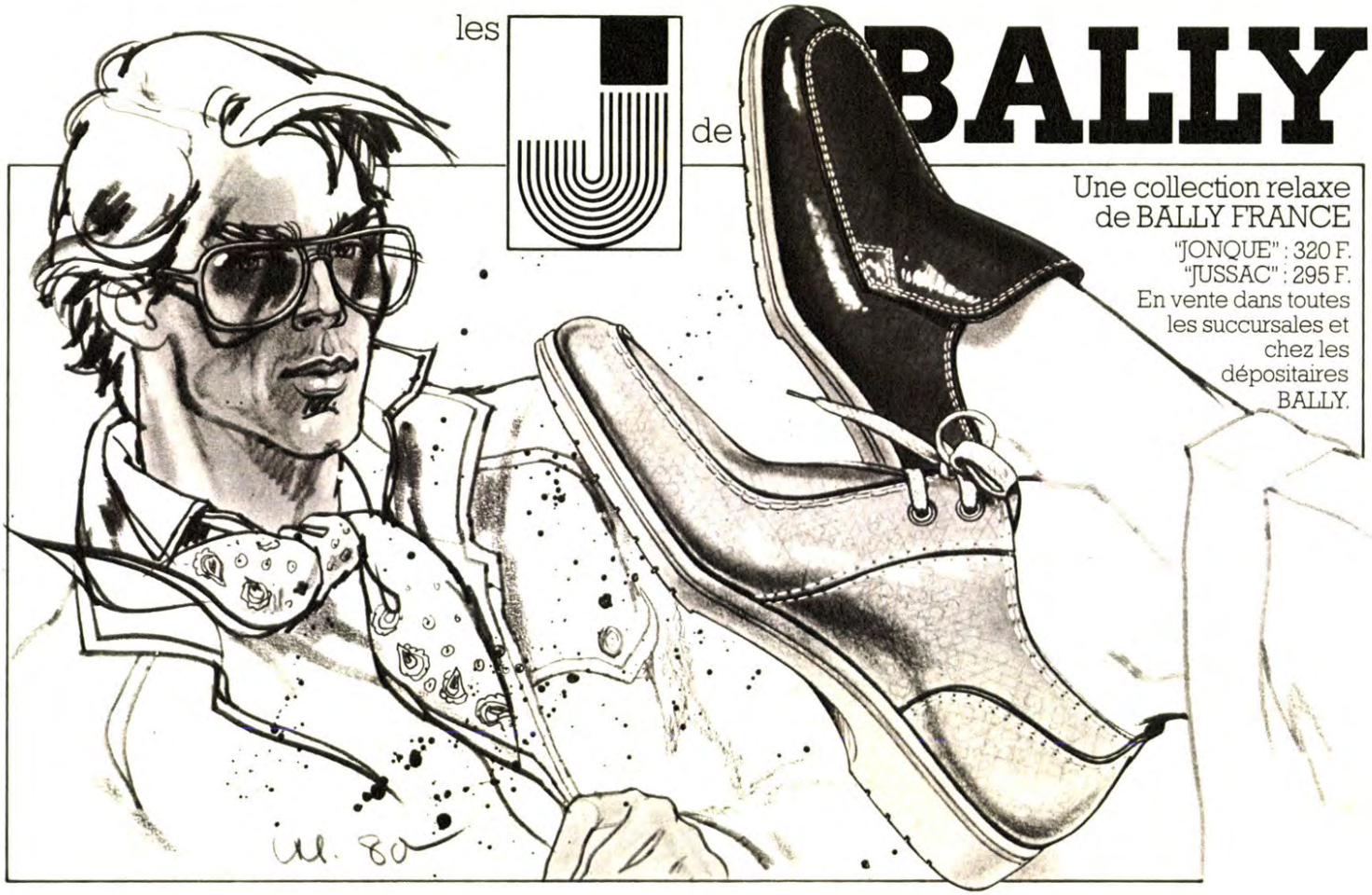
KRANKL : Je suis né à Vienne, je connais le Danube, et j'aime cette ville plus que toute autre au monde. Ma femme et mes enfants en sont originaires et leur bonheur m'importe plus que tout. Maintenant, je suis un joueur de football professionnel et il se peut que j'aille à l'étranger. Je l'ai déjà fait. Mais encore une fois, la question sera résolue l'été prochain. Et pas avant.

ONZE : Combien de buts espères-tu marquer cette année, toi qui fus, il y a deux ans, meilleur buteur européen avec quarante et un buts en une seule saison ?

KRANKL : J'ai marqué six buts en quatre matches avec First Vienna. D'ici la fin du championnat, nous avons encore quatorze rencontres à disputer. Compte tenu de la nature de First Vienna, petite équipe qui joue prudemment et défensivement à l'extérieur, je suis déjà content d'avoir marqué six buts en quatre matches. Si j'arrive à quinze, ce sera vraiment très bon pour moi.

ONZE : Cette saison est-elle pour toi une saison perdue ? Es-tu animé d'un esprit de revanche ?

KRANKL : Ce sera très difficile pour moi car j'ai eu tous ces problèmes avec Barcelone et je n'ai marqué que deux buts. Non seulement je n'ai pas joué tous les matches, huit sur quatorze exactement, mais en plus, mon conflit avec Rifé faisait que je n'étais pas très bon sur le terrain. Mais il me reste trois mois pour redevenir le vrai Krankl et marquer des buts. Si j'arrive au total de quinze, au moins, et pourquoi pas plus, je serai content. J'aurai eu ma revanche. ⚽ *Propos recueillis par François-René Simon.*



VOUS AVEZ MOINS DE 25 ANS?

A PRIX ÉGAL, CHOISISSEZ L'AVION

215 F, l'aller simple PARIS-MARSEILLE sur vol bleu* : c'est un des prix qu'Air Inter réserve cette année aux jeunes de moins de 25 ans, aux étudiants de moins de 27 ans. Sans autre condition. Et avec réservation de place. Mais les nouveaux tarifs Air Inter s'adressent aussi au conjoint voyageant en couple sur vols bleus, ainsi qu'aux familles de trois personnes au moins, aux femmes dès 60 ans et aux hommes dès 65 ans, aux groupes d'au moins dix personnes, sur vols bleus et blancs... A beaucoup de Français, en général, et à vous peut-être... Vous voulez savoir comment en bénéficier? Demandez à Air Inter ou à votre Agence de voyage les nouveaux tarifs "L'avion moins cher". A ces prix-là, pourquoi vous priver de l'avion?

*pour une personne au 1er janvier 1980.

TOUT LE FOOTBALL DU MONDE CHEZ VOUS EN COULEURS CHAQUE MOIS

OFFRE RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS

12 NUMEROS (1 AN) DE onze

POUR 69 F AU LIEU DE 84 F, PRIX NORMAL !

CHAQUE mois, Onze fait pour vous le point d'un mois de football français et international, vous inonde de photos sensationnelles, toutes en couleurs, et vous dit tout sur votre sport favori.

Assistez aux grands matchs du monde entier.

A Madrid comme au Parc des Princes, à Rio comme à Liverpool, sur tous les stades du monde, partout où évoluent de grandes équipes et de grands joueurs, les reporters de Onze sont présents. Par le texte et par l'image, ils vous font vivre les grands moments de chaque rencontre, comme si vous y étiez.

Faites plus ample connaissance avec les champions.

Platini à Saint-Etienne, Carlos Bianchi à Strasbourg, Alves au Paris-Saint-Germain... Pour vous, Onze interviewe les footballeurs français et étrangers les plus en vue, les grands champions confirmés, et les jeunes qui font parler d'eux. A cœur ouvert, ils vous parlent de leur métier, de leurs espoirs, de leurs déceptions.

Entrez dans les coulisses des grands clubs français et étrangers.

Bordeaux est-il vraiment l'outsider n° 1 du Championnat? Nottingham Forest rééditera-t-il ses exploits de l'an dernier? Onze vous fait pénétrer dans les coulisses des grands clubs du football international, et analyse les atouts et les faiblesses de chaque équipe.

Abonnez-vous aujourd'hui même et recevez en plus un cadeau !

En nous retournant aujourd'hui le bulletin d'abonnement ci-contre, vous recevrez les douze prochains numéros de Onze pour 69 F au lieu de 84 F, soit une économie de 15 F et, si vous désirez vous abonner pour deux ans, vous bénéficierez des mêmes conditions exceptionnelles, soit 125 F au lieu de 168 F (une économie de 43 F !). En plus, pour vous remercier de votre abonnement, nous vous enverrons en cadeau un très amusant et pratique porte-monnaie en forme de ballon de foot... Alors n'hésitez pas, pour vous abonner et recevoir votre cadeau, dépêchez-vous de poster ce bulletin.

ET RECEVEZ EN PLUS EN CADEAU, LE PORTE-MONNAIE DE ONZE !

Très amusant, très pratique, le porte-monnaie Onze est en forme de ballon de football. Il s'ouvre sur une simple pression du doigt et vous permet d'y glisser en toute sécurité votre argent de poche. Onze l'offre en cadeau à tout nouvel abonné.

Exclusif

Depuis le mois de septembre, Onze s'est enrichi de deux chroniqueurs prestigieux : Michel Platini et Dominique Rocheteau. En exclusivité pour les lecteurs et les abonnés de Onze. De plus, Thierry Roland, l'ami des vedettes du football à la Télé, écrit chaque mois un grand article dans Onze.
Onze est vraiment le magazine de football le plus passionnant.

BULLETIN D'ABONNEMENT

(offre réservée aux nouveaux abonnés)

Oui, je souscris un abonnement de 1 an (12 numéros) au magazine Onze au prix spécial de 69 F au lieu de 84 F, soit 15 F d'économie.

☐ Je préfère un abonnement de 2 ans (24 nos) pour 125 F au lieu de 168 F, soit 43 F d'économie.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Onze.
Retournez dès aujourd'hui ce bulletin accompagné de votre paiement à Onze , 12 rue Avaulée, 92240 Malakoff.

Prénom, Nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal **Bureau distributeur**

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases)

048

ENCORE DU NOUVEAU A FOOT CENTER

WFC BP 4 21380
Messigny

STRASBOURG
Réf. STRL

NANTES
Réf. NANL

ST ETIENNE
Réf. STEL

LILLE
Réf. LILL

PARIS ST. G.
Réf. PARL

LENS
Réf. LENL

Equipe	Maillot Jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Equipement Jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 - 2/3 - 4/5
STRASBOURG - NANTES	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**
PARIS ST-GERMAIN - LENS	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
NOTTINGHAM - LILLE	**97 F**	**113 F**	**183 F**	**198 F**
BARCELONE - VALENCE	**97 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**
ST ETIENNE - MONCHENGLADBACH	**93 F**	**108 F**	**183 F**	**198 F**

cadeau

Le magnifique écusson brodé de l'AS St. ETIENNE pour toute commande de plus de 150 F passée avant le 20 avril.

Format Ø 12 cm

SUPERSTAR Réf. SVS

tailles en centimètres		
	138 - 150 - 156	**298 F**
	162 - 168 - 174	**326 F**
	180 - 186	**359 F**

nouveau

NOTTINGHAM FOREST
Réf. NOTL

VALENCE
Réf. VALL

MONCHENGLADBACH
Réf. MOEL

TROIS GRANDS D'EUROPE

NOTTINGHAM FOREST Champion d'Europe 79, club de Trevor Francis, l'homme qui vaut un milliard.

VALENCE Vainqueur de la Coupe d'Espagne, Club de Kempes et Bonhof

MONCHENGLADBACH Vainqueur de la Coupe UEFA 79

LE SAC FLORIDE ADIDAS
avec bandoulière amovible et poignées - Couleurs disponibles
Noir Réf. SFN
Vert Réf. SFV **85 F**

012 BON DE COMMANDE

à retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez-moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	5.50 F	9,30 F	7,90 F	11.70 F
TOM-DOM	13,00 F	20,30 F	26,00 F	33.30 F
ETRANGER	5,50 F	12,80 F	9,20 F	16.50 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Age _____
Signature des parents pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

Alès

Angoulême

Auxerre

Avignon

Besançon

Calais

Cannes

Fontainebleau

Guingamp

Le Havre

Lens

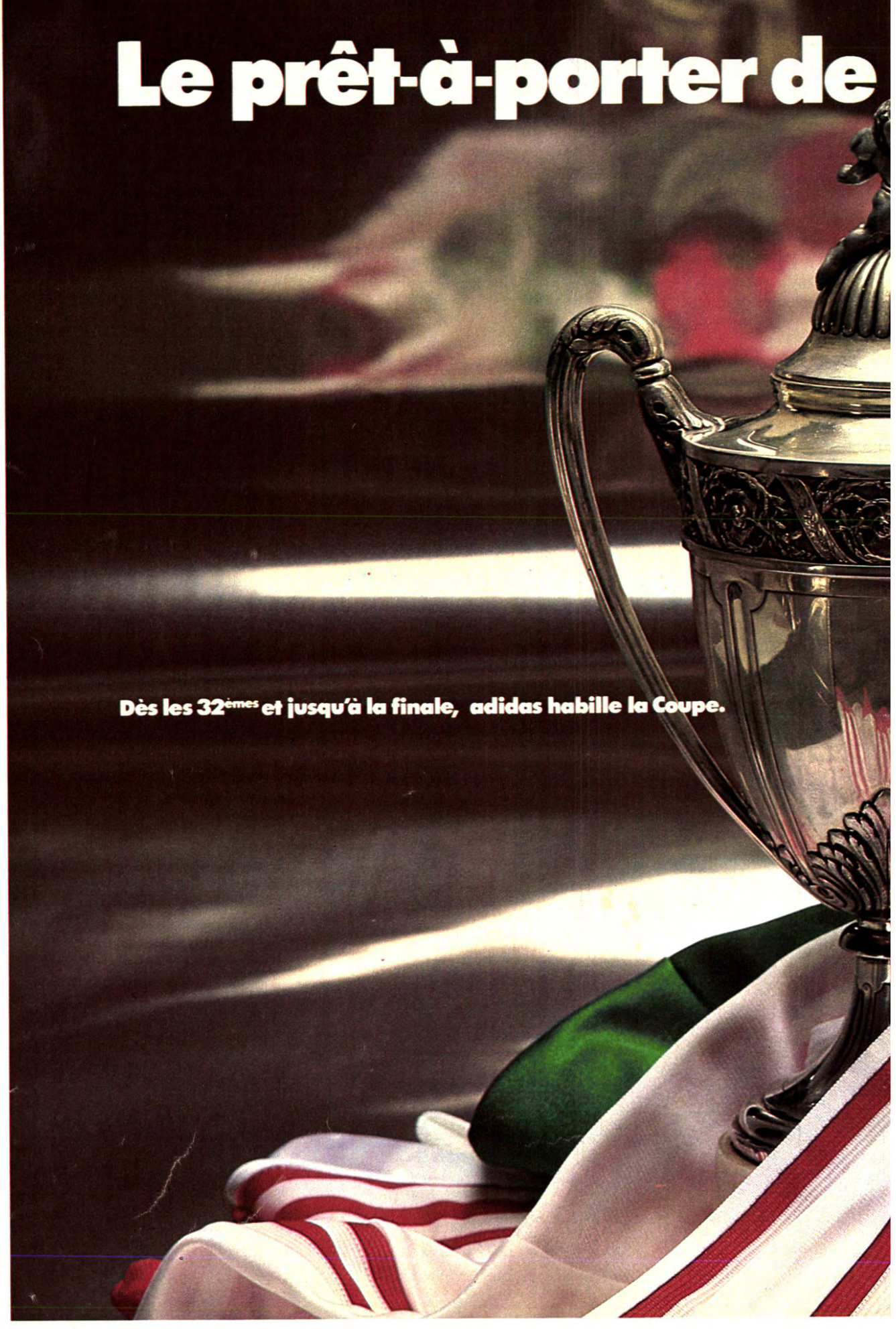
Lille

Martigues

Metz

Monaco

Montpellier



Adidas

la Coupe de France.

Mulhouse

Nantes

Nice

Nîmes

Orléans

Paris F.C.

Paris S.G.

Quimper

Reims

Rennes

Rouen

Saint-Etienne

Sochaux

Strasbourg

U.S. Montagnar

Valenciennes

fournisseur des maillots pour la Coupe de France.

adidas®

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 19 avril 1980 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

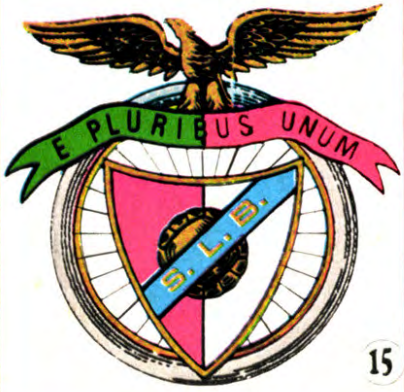
Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex08.

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club



Testez vos connaissances

1. Qui a remporté la première Coupe des Coupes ?
A. Wolverhampton B. Fiorentina C. Glasgow Rangers.

2. Qui fut le premier participant français à cette Coupe ?
A. Reims B. Sedan C. Nice.

3. Quel club français atteignit les demi-finales en 1964 ?
A. Rennes B. Nice C. Lyon.

4. Quel pays compte le plus de victoires en Coupe des Coupes ?
A. Angleterre B. Espagne C. Allemagne de l'Ouest.

5. Lyon a participé à combien de Coupes des Coupes ?
A. 2 B. 3 C. 4.

6. Quel club italien a remporté deux Coupes des Coupes ?
A. Inter Milan B. Fiorentina C. Milan A.C.

7. Quel club belge a remporté deux Coupes des Coupes ?
A. Standard B. Anderlecht C. Lierse.

8. Où fut disputée la finale de la Coupe des Coupes 1978-1979 ?
A. Bâle B. Genève C. Zurich.

9. En 1970-1971, Nantes fut éliminé de la Coupe des Coupes par ?
A. Chelsea B. Bruges C. Cardiff.

10. L'an dernier, Nancy fut éliminé de la Coupe des Coupes par ?
A. Servette B. Ipswich C. Copenhague.

11. Cette année, le représentant ouest-allemand était ?
A. Berlin B. Dusseldorf C. Schalke 04.

RÈGLEMENT

Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur.
Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. **En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A. (utilisez, en ce cas, le bulletin réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).**
2. **En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).**

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE.

(Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

Fais comme moi forge-toi un corps musclé

en 5 minutes par jour !

Pascal Daubresse raconte comment le Bullworker l'a transformé de gringalet en homme.

Voici l'histoire véritable de Pascal Daubresse

ESSAIE LE BULLWORKER® GRATUITEMENT. SI D'ICI 15 JOURS TU NE PEUX PAS DEJA VOIR DES RESULTATS, l'essai ne te coûtera rien.

Il a suffi de quelques semaines d'entraînement Bullworker à Pascal Daubresse pour se forger 50 cm de muscles solides : épaules augmentées de 9 cm, torse de 14 cm, biceps de 7 cm, avant-bras de 6 cm, cuisses de 9 cm et mollets de 5 cm.

"J'ai du mal à croire que c'est vraiment moi" dit Pascal "Le Bullworker m'a complètement transformé la vie". Ce que le Bullworker a fait pour Pascal et des dizaines de milliers d'hommes, il peut le faire pour vous.

Faites-en la preuve à nos frais. Dès le premier jour, vous sentirez vos muscles se dégourdir, vous verrez s'accroître vos forces sur le Musclomètre. Après deux semaines seulement, vous pourrez mesurer et voir vos progrès ; sinon vous ne nous devrez rien. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails sur notre offre d'un essai gratuit de deux semaines. Sans engagement. Pas de démarcheur.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX - SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 30.4.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr
Nom Prénom
Numéro Rue ou lieu-dit
Commune
Code postal Localité du bureau de poste

® Bullworker est une marque déposée

9-4054/1081/3920

VAS-Y CHRISTOPHE !

(Suite de la p. 21.) de soi, de la disponibilité, Christophe va l'assimiler comme étant un bien précieux qui, espère-t-il, va lui servir très bientôt.

A l'issue de ces trois années passées à l'I.N.F. Vichy, Didier doit décider, comme tout stagiaire doit le faire, de la suite de sa carrière. Plusieurs clubs s'intéressent à ce milieu de terrain défensif déjà apprécié pour sa sobriété et son efficacité. En 1976-1977, il donne sa préférence à l'A.S. Monaco où il va retrouver Gérard Banide qui l'a précédé de quelques mois. Monaco est alors en deuxième division et Armand Forcherio qui s'occupe de la direction de l'équipe, fait plusieurs fois appel à Didier pour occuper, en compagnie de Jean Petit le milieu de terrain monégasque. Avec la remontée en première division en 1977-1978, avec la signature du premier contrat professionnel, arrive la traversée du désert : « Lucien Leduc a pris en main les destinées de l'A.S. Monaco, je n'ai plus revu l'équipe professionnelle deux ans durant. Excepté de temps en temps du banc de touche. Je me suis alors accroché à ces paroles de M. Pibarot, qui me disait lorsque j'étais à Vichy : « Sois patient, très patient, tu n'atteindras ta plénitude qu'à partir de vingt-trois ans. » Toujours est-il que je suis resté avec le centre de formation. C'était un choix délibéré de ma part. »

Après trois années sombres, Didier Christophe va retrouver le soleil. Gérard Banide, successeur de Leduc au début de cette saison, titularise Didier. L'entraîneur monégasque a besoin d'un tel joueur, pour équilibrer son équipe : « Didier est un monstre de courage. Il est exceptionnel sur le plan physique, il est le meilleur sur le plan tactique (qualité développée au cours des causeries de l'I.N.F. Vichy) et techniquement il fait toujours le geste juste. J'ai apprécié et partagé son long apprentissage. Je ne l'ai jamais vu abattu et sa réussite est l'aboutissement d'une très longue besogne. »

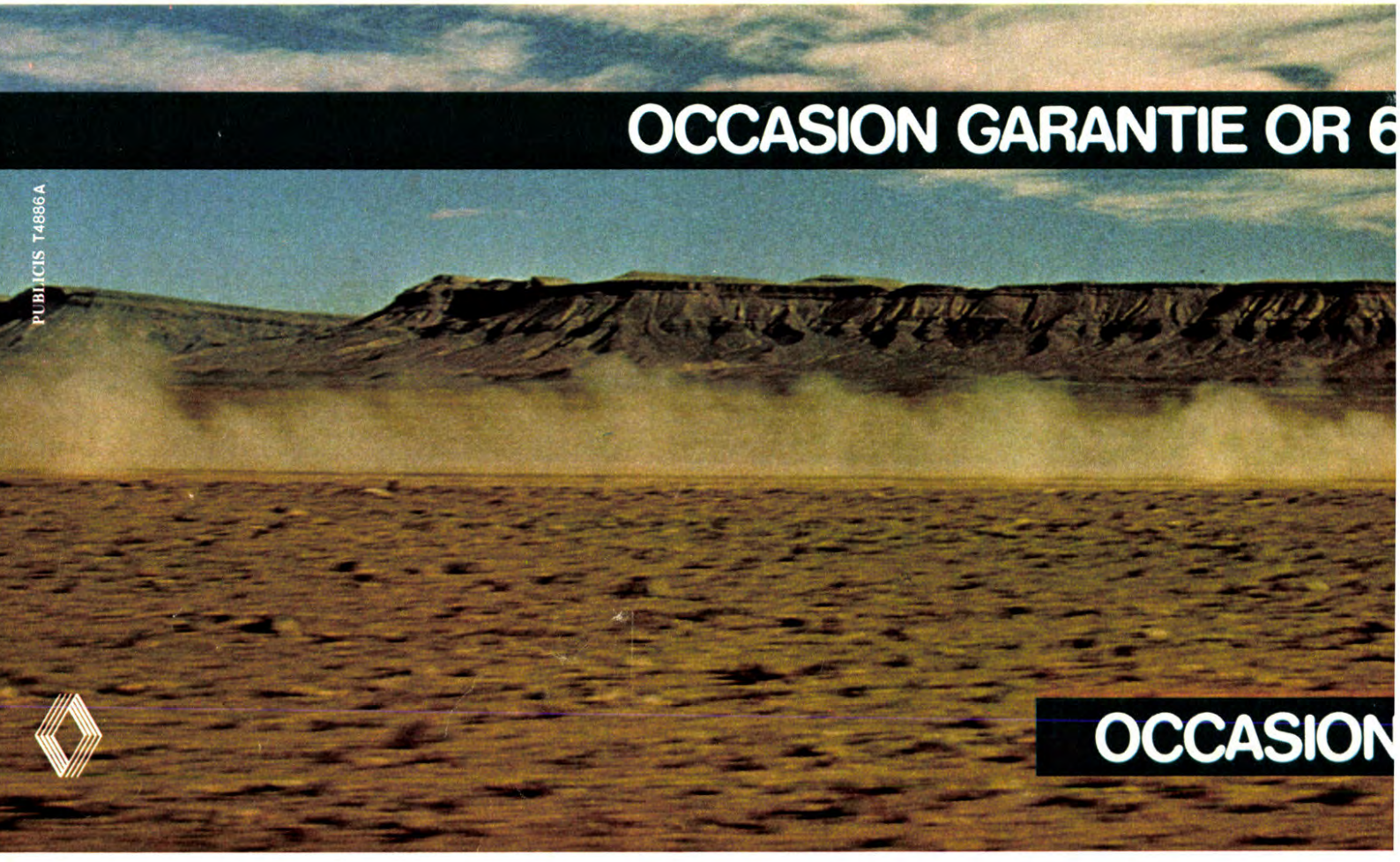
Il est vrai que le gabarit de Didier lui permet de supporter des quantités de travail exceptionnelles. Chaque match est pour lui une remise en cause permanente. Bas baissés, le maillot pardessus le short, il se tient toujours à l'affût pour sauter sur l'adversaire et lui arracher le ballon.

Il observe les déplacements de ses coéquipiers afin d'occuper les espaces libres et de temps en temps il s'intègre au jeu offensif pour apporter sa frappe lourde ou pour placer un coup de tête, servi qu'il est par une fantastique détente verticale.

Pendant quatre-vingt-dix minutes son idée première est d'être à la disposition d'un équipier en difficulté. Et si le match est gagné il estime avoir rempli sa tâche quelle que soit sa performance individuelle.

La rencontre terminée, il rejoindra son épouse Virginie (une basketteuse elle aussi) et pour ne pas changer ses habitudes, il boira un litre de lait et mangera de bon appétit une demie-douzaine d'œufs à la coque.

La puissance physique de Didier est là pour apporter à l'équipe la force tranquille dont elle a besoin. Sait-il que ses partenaires attendent de lui qu'il soit le pilier de l'équipe ? Leur confiance est bien placée. Didier Christophe a appris pendant six ans ce que lutter voulait dire. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*



VOYAGE AU CENTRE DU FOOTBALL

(suite de la page 23) on en compte 147 et sept ou huit autres sont en passe d'être admis. J'ai, jusqu'à maintenant, visité 126 fédérations. A la fin de mon mandat, j'espère avoir vu tout le monde. J'aurais été le lien entre tous les footballeurs de la terre et prouvé l'universalité de ce sport. » Mais le président ne se contente pas de voyages et en homme pragmatique qu'il est, il a officialisé à Zurich, à la fin du mois de février dernier, ses deux dernières idées.

La première concerne le Tournoi mondial des Juniors qui deviendra à partir de 1981, le Championnat mondial des Juniors. Compétition très officielle donc et dont la prochaine édition aura lieu du 3 au 18 octobre de l'année 1981 en Australie dans six villes différentes. Disputé toutes les années impaires et réservé aux joueurs de moins de vingt ans de seize nations qualifiées, le Championnat mondial des Juniors est sponsorisé par Coca-Cola. C'est à cette même marque de boisson gazeuse que Joao Havelange a proposé, en parallèle à la compétiton des Juniors, un Championnat mondial des Minimes. « Disputée tous les deux ans également, cette épreuve aurait le mérite de préparer la jeunesse dès ses débuts dans le football ».

Et sur sa lancée, Joao Havelange annonce un futur Championnat du Monde de Football en salle (à six joueurs avec un ballon qui rebondit et sans utilisation des rebonds au contraire du hokey sur glace.) Le Brésil est d'ailleurs prêt à accueillir les vingt-quatre équipes éventuelles qui en découdraient en deux mi-temps de vingt minutes. « Cela complèterait la gamme du football de compétition et je pourrais ainsi quitter mon poste avec la conscience tranquille. » Après tout, la Coupe du Monde a mis vingt ans pour accéder à l'universalité. Pour les Juniors, il a fallu un Tournoi mondial. Pourquoi les minimes et le football en salle n'iraient-ils pas plus vite ? Mais pas plus rapidement que ne le fait Joao Havelange. Ne voilà-t-il pas qu'il me sort le « projet n° 7 » c'est-à-dire « l'Académie Internationale » elle-même remplacée dans le futur par « l'École permanente du Football ». A partir du 1er mai de l'année prochaine, les entraîneurs et directeurs techniques nationaux participeront à des cours s'étalant sur deux semaines et ce, à seize reprises pendant deux ans.

« Nous essayons d'aller aussi vite que la ballon. Les projets ne nous manquent pas. Tout autour du siège de la Fédération Internationale nous tentons de créer un environnement uniquement fait de football. Dans quelques années la F.I.F.A. possédera à Zurich un centre technique incomparable et sans que cela coûte très cher. Nos revenus lors des Coupes du Monde, l'aide apportée par Coca-Cola et notre dynamisme nous permettent de mener à bien toutes nos actions. Il n'y a pas de raisons de s'arrêter en si bon chemin. » Joao Havelange est intarissable. Cinq minutes de plus et il va m'annoncer un nouveau projet. Vite, ma dernière question avant qu'il ne reprenne la parole :

« Mais pourquoi Coca-Cola ?

— J'ai proposé mes projets à quinze des plus grosses industries d'Europe occidentale. Personne, hormis Coca-Cola, n'a accepté. Depuis, cette marque n'a pas eu à s'en plaindre puisque après le Tournoi des Juniors en Tunisie, le nom de Coca-Cola a été cité gratuitement plus de huit millions de fois. » Pas mal ! ✪ *Alain Leiblang*

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

(suite de la page 89). son cinquième championnat professionnel. Quinze jours après son arrivée à Metz, il était International Junior. Il avait suivi les stages interligues à Strasbourg. Après de nombreux matches avec l'équipe de troisième division, il a disputé son premier match en équipe première presque le jour de ses 17 ans, le 16 mars 1974, à Lyon, où Metz perdit 2 à 0. Six années ont passé au cours desquelles le Football Club de Metz n'a jamais pu se sortir d'un glorieux anonymat. Ainsi, le jour de ses 23 ans, en mars dernier, Patrick a été battu avec le F.C.M. sur sa pelouse de Saint-Symphorien par Bastia, encore par 2 à 0, une défaite qui risque de poser de sérieux problèmes à l'équipe messine pour la fin de sa saison au cours de laquelle il faudra cravacher pour éviter la chute en deuxième division : « Je me refuse à envisager une issue aussi triste, dit Patrick, et pourtant... Je ne sais pas ce qui arrive à notre équipe. Il n'y a pas d'âme, pas de réalisme dans notre formation. On joue pour jouer, sans enthousiasme. Non, vraiment, je ne comprends pas, nous évoluons comme une équipe fantôme, et l'entraînement quotidien apparaît comme une corvée. Ce n'est pas comme cela que l'on peut gagner les rencontres décisives du championnat, il faut absolument retrouver l'état d'esprit qui, jadis, a fait la grandeur du Football Club de Metz. En ce qui me concerne, je suis Messin jusqu'en juin 1982. Je devais être libre à la fin de l'actuelle saison, mais j'ai resigné pour deux ans à mon retour de la Coupe du Monde, en 1978, ce qui fait qu'il me reste encore deux saisons à accomplir en Lorraine. Pourtant, s'il le faut, je suis prêt à partir. Peut-être en fin de saison, si le club a besoin d'argent. Pour l'instant, je tiens à le préciser, je n'ai aucun contact, ni avec les joueurs, ni avec les dirigeants, mais je sais que l'on dit beaucoup de choses à mon sujet. Il est certain que j'aimerais bien évoluer dans une grande équipe, ne serait-ce que pour savoir ce que je vaux réellement. Je pense en particulier, sans ordre de préférence, à Monaco, St-Etienne, Paris-St-Germain ou Strasbourg. Enfin, on verra bien, mais je me suis fait à l'idée de quitter Metz un jour ou l'autre. Cela ne sera pas facile. Je suis né ici, enfin presque, puisque Hagondange n'est qu'à une quinzaine de kilomètres de Metz. J'ai ici toute ma famille, mais en choisissant ce métier, je savais bien que je ne pourrais faire toute ma carrière dans le même club. Si j'avais dû partir il y a quelques saisons, cela m'aurait posé un problème. Maintenant, je ne crois pas, je suis plus mûr, plus équilibré, et le fait que je sois célibataire ne change rien à l'affaire. L'important, dans le métier de footballeur professionnel, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, c'est de faire consciencieusement son métier. Le fait d'être célibataire ne constitue pas un handicap, tout dépend du caractère. Je sais que cela sera dur pour moi d'être loin de mes parents, que j'ai l'habitude de voir tous les jours, ou presque, mais enfin tant pis, ma décision est prise, et de toi à moi, il n'y a pas de mariage en vue. Pas pour l'instant !... »

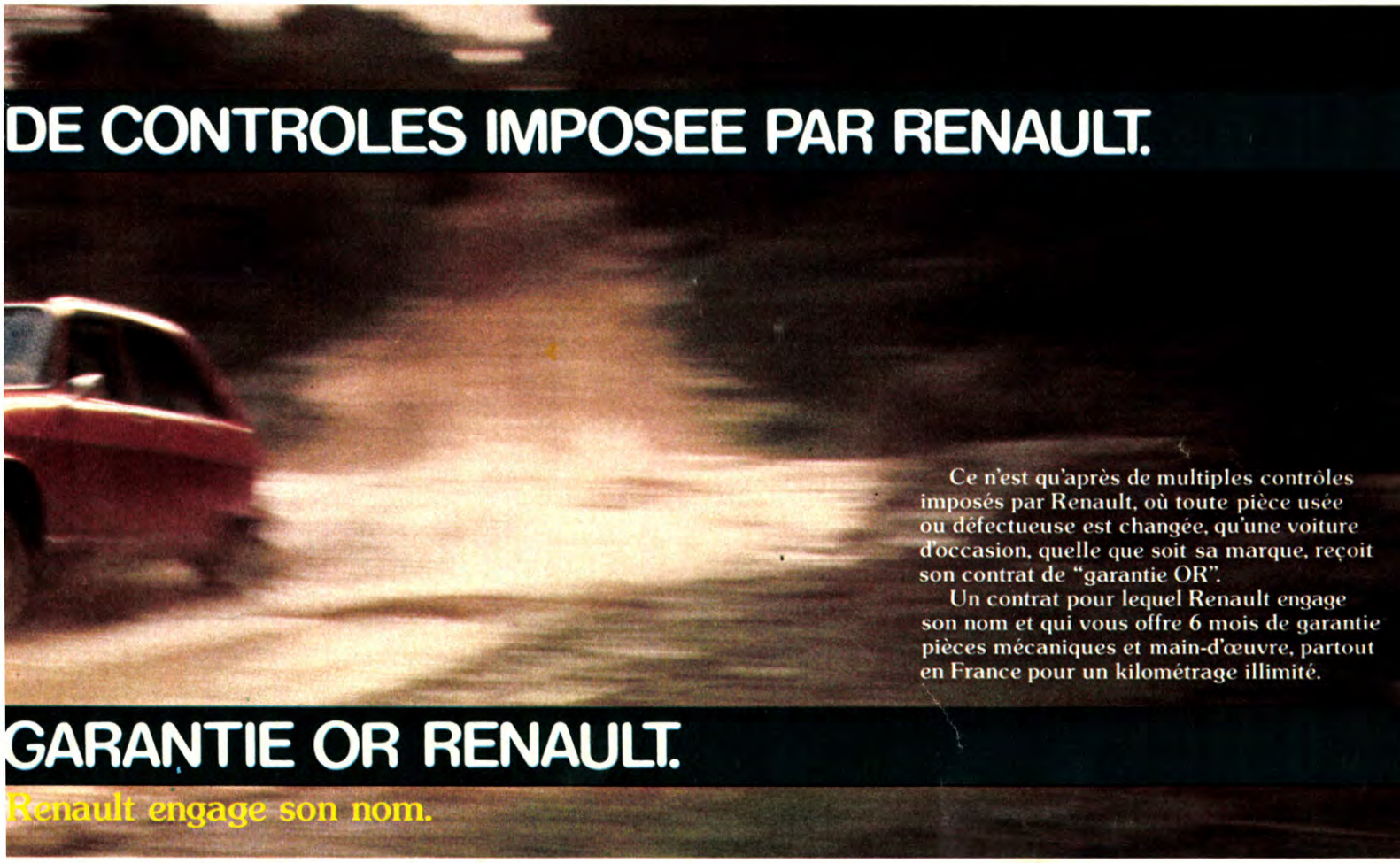
Tel est Patrick Battiston, joueur atta-

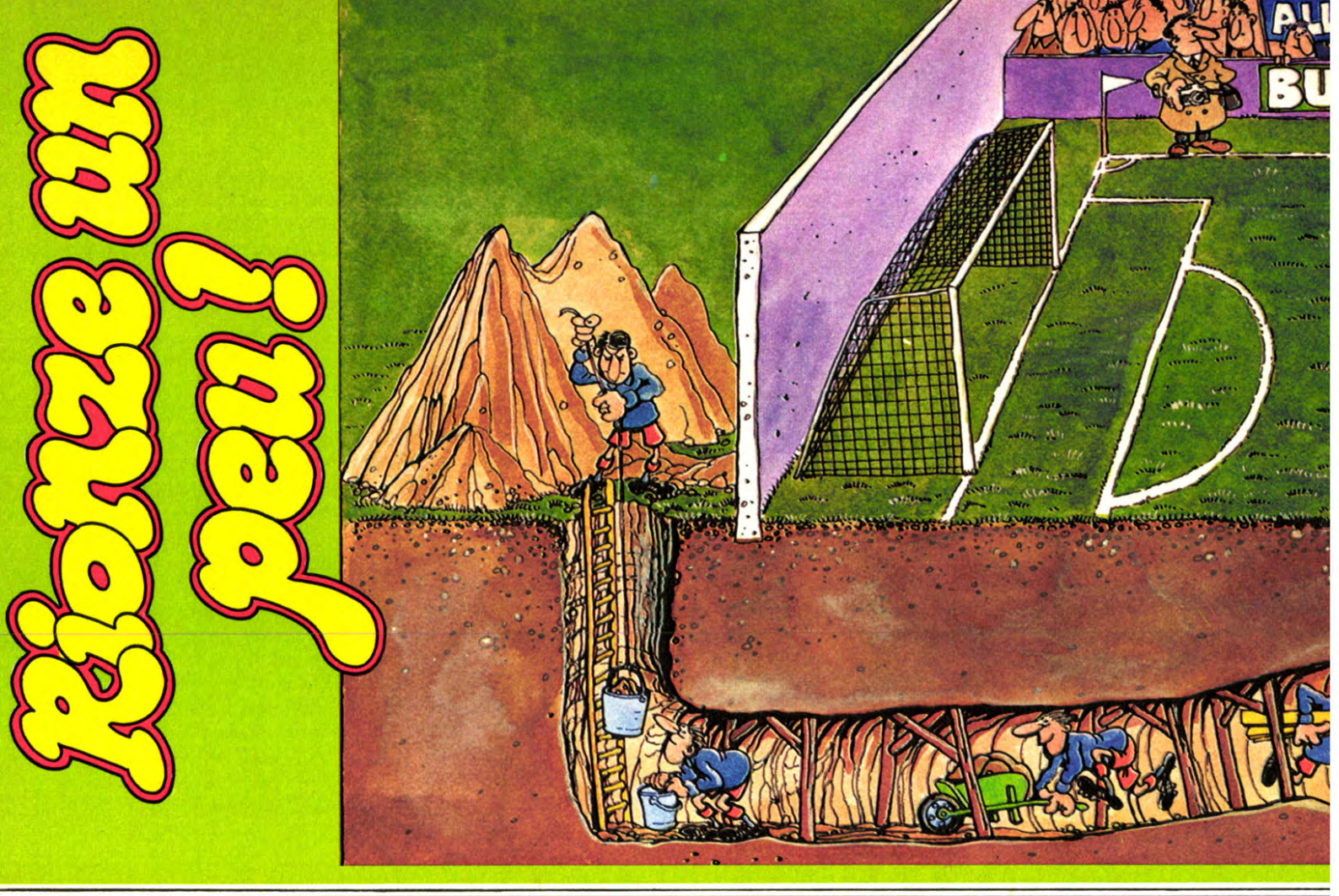
chant s'il en est, venu au football professionnel sans trop s'en rendre compte, parce que telle était sa destinée. Le premier stade sur lequel il ait couru se trouvait à cinquante mètres de chez lui ; son oncle Henri Battiston fut un footballeur coté dans les années 50 à Metz d'abord, puis ensuite au Stade Français, c'est lui qui l'a inconsciemment dirigé vers le métier qui est le sien aujourd'hui, alors qu'à ses débuts, il semblait difficile à Patrick d'envisager de devenir professionnel. Il jouait simplement pour le plaisir, sans jamais se poser la question de son avenir, jusqu'au jour où il a signé une licence au F.C. Metz. Patrick est attaché à sa région, à sa ville et surtout à sa famille. Il y a quelque temps, son père a dû subir une sérieuse opération. Chez les Battiston, tout le monde a eu très peur, maintenant ça va mieux, et la famille est plus forte que jamais. Une famille solide et belle qui contribue à l'épanouissement de Patrick : « Je n'en ai pas l'air, mais j'ai déjà fait quelques petits trucs : deux années international junior, en 74 avec Pécout, Sahnoun, Orlandini, en 75 avec une équipe terrible : Desrousseaux dans les buts, Battiston, Zambelli, Deplanche, Tusseau en défense, Lacuesta, Larios, Delamontagne au milieu, et Baronchelli, Bassi, Bernardet et Zenier, devant. Une sacrée équipe. En 76, les Jeux Olympiques de Montréal avec Rubio, Rouyer, Platini, Amisse, Pécout, Baronchelli, Larieu, Chazottes, Pottier, Zambelli, Meynieu, Stassiewicz, Fernandez, des gars extras que j'ai plaisir à retrouver, sans oublier la phase finale de la Coupe du Monde 78 qui reste, malgré tout, un bon souvenir, et une demi-finale de Coupe de France perdue à Strasbourg, contre Lyon (2-0), un score qui décidément me poursuit. »

Finalement, Patrick Battiston est un garçon de son temps. Il aime le cinéma et les bons films français, sans pour autant avoir d'acteurs préférés, selon son état d'esprit, il écoute de la musique classique, quand il est triste, mais aussi Super Tramp ou Fleetwood Mac quand il a le moral, sans oublier Trenet, Aznavour, Brel, Lama ou Nicole Croisille. Dans son métier, il aimerait ressembler à Krol ou Suurbier, dont il ne comprend pas l'échec relatif lors de son passage à Metz (« ce qu'il nous a montré est extraordinaire »), il admire Bonhof pour son activité, sa frappe de balle, ses grandes transversales, et l'impression qu'il donne de ne jamais être embêté par le ballon, il s'entend très bien avec Bossis, avec Thierry Tusseau aussi, qu'il connaît depuis longtemps, il aime bien Dominique Rocheteau, avec lequel il faisait chambre commune en Argentine, et il respecte Bathenay, encore plus mûr et plus homme maintenant qu'avant, selon lui, et qu'il considère comme un grand monsieur du football et aussi un grand capitaine. Enfin, dans la génération qui le précède, il aurait aimé être Henri Michel, Jean Petit, Jean-Marc Guillou ou Marius Trésor, sans oublier Gianni Rivera, le Milanais.

Si le dicton : « Dis-moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es » se trouve vérifié, la suite de la carrière de Patrick Battiston s'annonce sous les meilleurs auspices, et en cas de départ forcé du Football Club de Metz, je crois que nombreux seront les dirigeants à vouloir s'attacher ses services. Ils ne seront certainement pas déçus par l'investissement, car je le crois sincèrement, Battiston est issu du moule dont on fait les bons pros.

Avec un joueur tel Patrick Battiston, ils auront, bien sûr, le talent, ce qui n'est déjà pas mal, mais aussi le sérieux, ce qui est sans doute encore bien mieux. ⚽ *Thierry Roland.*




Un petit effort !

OCCASION GARANTIE OR ASSUREE CHEZ 80
2
km
OCCASION
PHOTO : J.-N. REICHEL - TOP
PUBLICIS T 4888 C

00 CONCESSIONNAIRES ET AGENTS RENAULT.

Un contrat c'est un contrat. Lorsqu'une voiture d'occasion reçoit le label garantie OR*, c'est une garantie contractuelle que les 8000 concessionnaires et agents Renault s'engagent à respecter.

Que vous achetiez votre voiture à Lille ou à Marseille, cette garantie sera valable à Brest comme à Strasbourg. Partout en France.

GARANTIE OR RENAULT.

Renault engage son nom.

*6 mois pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité.

CALCIO CAPITALE MILAN

(Suite de la p. 86.) lors de la venue de Mœnchengladbach en coupe U.E.F.A., ne sera pas battu. Ni même les 636 385 000 lires abandonnées par les 79 302 spectateurs du match aller, remporté 2-0 par l'Inter. Deux buts d'Evaristo Beccalossi.

Mais nous n'en sommes pas là. Le temps de découvrir, sous un voile, une plaque qui inaugurera la nouvelle appelation du vieux stade milanais, et c'est un pan de souvenir qui s'en va : on ne parlera plus désormais de San Siro, mais du stade Guiseppe Meazza, joueur glorieux des années 30, mort l'an dernier. Un escalier vieillot, un couloir, on pourrait se croire dans un vieux collège et soudain c'est la découverte de l'arène formidable, du rectangle magique, un terrain où vingt-deux gamins, tous plus doués les uns que les autres, font patienter 76 000 poitrines. Des gamins qui deviendront grands, célèbres, peut-être, mais qui, quel que soit leur destin, se souviendront toute leur vie de ce lever de rideau pour eux exceptionnel. Il est deux heures, tout le monde est là, on a une pensée émue pour les mains qu'on imagine tendues à travers les grilles, en quête d'un impossible billet.

Les équipes ont choisi leur camp, il est quinze heures, le match va pouvoir commencer. Pas encore, cependant, car les joueurs de l'Inter se trouvent du côté des supporters de Milan A.C. et il faut calmer la frénésie de ces admirateurs. Une pichenette de Novellino à Capello, le match a commencé. Une balle en retrait, en retrait et en retrait jusque dans les bras de Rigamonti, le successeur d'Albertosi. La foule siffle, elle est favorable à l'Inter dans sa grande majorité. Dans tous les pays du monde, les foules préfèrent ceux qui gagnent.

Le football-spectacle n'élira jamais domicile en Italie. L'Italien est trop calculateur, intéressé, il s'investit terriblement dans l'équipe sensée le représenter. La victoire est primordiale et, en ce dimanche, le résultat sera décisif. Un match nul, on le sent, ferait bien des heureux : parmi les joueurs, parmi les dirigeants, parmi les spectateurs. Ne pas perdre. Ne pas avoir honte. Pouvoir rentrer chez soi le visage serein. Ne pas commencer la semaine dans l'accablement.

Les coups tombent. Les joueurs aussi. A Milan, ils sont tous derrière. A l'Inter, on ne laisse personne devant. Dès que le ballon est perdu, on se replie. Comme au handball. Pas de pressing dans le camp adverse, on risquerait de se découvrir. Pas de jeu sur les ailes, et donc pas de débordement.

Pourtant, la pelouse de San Siro est foulée par de jolies paires de jambes. Celles de Maldera, de Francesco Baresi, de Novellino, de Buriani, de Capello pour Milan A.C., celles de Bordon, du grand Bini, de l'international Oriali, de Caso pour l'Inter qui présente en outre une ligne d'attaque (si l'on peut dire) pleine de fougue et de jeunesse. Deux frisés : Altobelli (meilleur buteur de l'équipe avec douze buts) et Beccalossi, grâce auquel Sandro Mazzola prétend pouvoir se passer de notre Platini. A l'aile gauche, du moins en numéro 11, Muraro, l'homme le plus rapide du Calcio.

Les percées d'Altobelli, de Muraro et de Beccalossi accusent une certaine faiblesse dans la défense de Milan A.C. Au pays du roi Zéro-Zéro, on peut observer le paradoxe d'un marquage peu rigoureux. En revanche, le repli massif des uns favorise les pénétrations par une-deux des autres. On compte aussi sur les remises avec un joueur en pivot. Mais on n'attaque pas à plus de deux. A ce jeu, l'Inter se montre le meilleur mais les réelles occasions de but se font rares.

En seconde mi-temps, même scénario. Mais l'antijeu s'amplifie au fur et à mesure du temps. Maldera ceinture Caso qui file au but : coup franc. Rien. Capello arrête le ballon des deux mains dans le rond central : coup franc. Rien. Rigamonti sort de ses dix-huit mètres mais joue encore comme un gardien, avec ses mains : coup franc. Rien. Pas de carton. On se sort pas les cartons le jour du derby.

Et puis, c'est le coup de théâtre : au moment ou la foule suit le départ du beau Novellino et l'entrée de son remplaçant Chiodi, le rusé Oriali rompt l'équilibre et marque pour l'Inter. Dès lors, les dix dernières minutes sont terribles pour ceux de l'Inter qui craignent maintenant d'être rejoints. Antonelli tire sur le poteau, Maldera catapulte un coup franc à ras des buts, Milan A.C. fait tout pour égaliser, mais la chance est du côté de l'Inter : rien ne rentre. L'arbitre consulte son chronomètre, siffle la fin de ce derby décisif, enthousiasmant et décevant à la fois. Les coussins volent, les bleus et noirs exultent. Sur le terrain, ceux qui ne se sont pas ménagés se serrent la main, se congratulent, s'embrassent. L'un chante et l'autre pas. L'Inter sera champion. ⚽ *François-René Simon.*

SOLUTION DES JEUX

Voici les noms qu'il fallait découvrir :

BATHENAY - TRESOR - FONTAINE - ROUYER - ROCHETEAU - ROUSSEY - BATTISTON - CHAUVEAU - CHRISTOPHE - ELIE - SOLER - LOPEZ - PETIT - EMON - GIRESSE - MARGUERITE - PAPI.

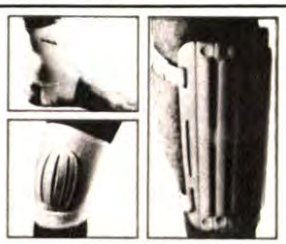
POUR VOUS ABONNER A onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 40
Belgique	
Luxembourg	FB 600
Canada	$ can 18
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£ 9
Italie	Lire 15 000
Maroc	Dh 76
Nederland	Fl 40
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 44
Tunisie	Dtu 7 900
U.S.A.	$ US 18

Autres pays : FF 79 ou correspondance en monnaie locale.



Novélastic

PROTECTION FOOTBALL

Vente en magasins de sports
Doc. gratuite THUASNE TEXTILE
35, Rue de la Jomayère
42031 SAINT-ETIENNE Cédex
Tél. : (77) 57.50.64

L'HEURE VRAIE

LES ENVAHISSEURS

Metabo

en vente dans tous les magasins spécialisés
Catalogue sur demande à :
FRAVILLEX - 92, av. Victor Cresson - 92130 Issy-les-Moulineaux